

# LA FÉDÉRATION BALKANIQUE

BIMENSUEL

ORGANE DES MINORITÉS NATIONALES ET DES PEUPLES BALKANIQUES OPPRIMÉS

PARAISSANT DANS TOUTES LES LANGUES BALKANIQUES

## NOTRE ENQUÊTE AUPRÈS DES PERSONNALITÉS POLITIQUES ET LITTÉRAIRES EUROPÉENNES SUR LA FÉDÉRATION BALKANIQUE

Nous avons cru utile d'entreprendre une enquête internationale sur le problème balkanique. Nous nous sommes adressés à cet effet aux personnalités les plus éminentes et les plus qualifiées des différents pays et leur avons soumis les questions suivantes:

- 1° *Considérez-vous la solution actuelle de la question macédonienne comme conforme aux principes de la justice et de la liberté, ainsi qu'aux intérêts de la paix?*
- 2° *Croyez-vous que sous la réaction balkanique actuelle les droits des minorités ethniques soient suffisamment respectés et garantis?*
- 3° *Quel est, à votre avis, le moyen qui permettra de mettre fin d'une part à l'oppression des minorités ethniques, et de l'autre aux rivalités qui dressent les Etats balkaniques les uns contre les autres?*
- 4° *Croyez-vous à la possibilité de la réalisation d'une Fédération Balkanique par les gouvernants actuels?*
- 5° *Que pensez-vous, en général, d'une Fédération des peuples balkaniques et quelles sont, à votre avis, les conditions dans lesquelles elle pourra se réaliser?*

Des nombreuses réponses que nous avons reçues et que nous continuons à recevoir, nous avons déjà publié jusqu'ici celles de: Henri Barbusse, Léon Bazalgette, Paul Louis, Marcel Willard, Jean Zyromski, Henri Torrès, René Arcos, Luc Durtain, Charles Vidrac, Gabriel Péri, Léon Werth, Jean Longuet, Jean Richard Bloch, Alphonse Aulard, Daniel Renout, Bernard Lecache, Ferdinand Buisson, Henri Guernut, Henri Marx, Victor Magueritte, Pierre Cazals, Auguste Prenant, Raoul Vertheil, Charles Rappoport, Charles Baudouin, G. Dumoulin, Compère-Morel, Félicien Challaye, Mme Camille Drevet, Augustin Hammon (France); Bedri Pejari, Kamil Balla, Konstantin Boshniak, Fan S. Noli (Albanie); Dr. Max Uebelhör, Ed. Fuchs, Albert Einstein, Alfred Döblin, Kurt Rosenfeld, Paul Oestreich, Maximilian Harden, Kurt Grossmann, Léo Klauber, Hellmut von Gerlach, Dr. Max Hodann, Prof. Fr. Kraus, Prof. Dr. Veit Valentin, Theodor Lessing, Georg Ledebour, Prof. Leonard Nelson, Edouard Bernstein, Erich Mühsam, Thomas Mann, Dr. S. Friedländer, Lu Märten, Dr. Manfred Georg, Otto Nuschke, Dr. Theodor Liebknecht, Maximilian Hesse, Karl Wilker, Johannes Becher, Kurt Kläber, Dr. Magnus Hirschfeld, August Bleier, Dr. Johannes Werthauer, Dr. Richard Schmincke (Allemagne); Independent Labour Party; James Maxton prés., A. Brockway secr.; Arthur James Cook, John Bromley, George Lansbury, Josiah Clement Wedgwood, William Paul, H. N. Brailsford, J. M. Kenworthy, Henry Wood Nevinson, Arthur McManus, John Wheatley, Arthur Ponsonby, Ben Tillet, Hamilton Fyfe, Frederick William Jowett, T. H. Wintringham (Angleterre); Tigrane Zaven, Arakel Babakhanian (Léon), Panos Terlémezian (Arménie); Dr. Wilhelm Ellenbogen, Dr. Julius Deutsch, Dr. Joseph Redlich, Dr. Bruno Schönfeld, Prof. Dr. Viktor Hammerschlag, Maximilian Brandeis (Autriche); Louis Piéard, Maurice Bourquin, Charles Pissier, Henry Guilbeaux (Belgique); Vassil Kolaroff (Bulgarie); Sia-Ting (Chine); Ladislaus Fényes, Charles Peyer, Nikolas Kertesz (Hongrie); Giorgio Salvi, Francesco Nitti, Nullo Baldini, Filippo Turati, Claudio Treves, Giov. Batt. Schifalacqua, Mario Pistocchi, Robert Marvasi, Luigi Campolongo, Mario Bergamò (Italie); W. Douchan, A. Dretzoun (Monténégro); M. Natrowski (Pologne); P. Istrati, Ghitsa Moscu, Alexandre Nicolaou Marcel Leonin (Roumanie); Auguste Forel, Dr. Leonhard Ragaz, Emmanuel Duvillard, Parti Socialiste Genevois; Charles Burkinpres., Lucien Guillard secr., Léon Nicole, Alice Descœuvres, Edouard Dufour, André Olttrampl, Francis Lebet, Alexandre Mairet (Suisse); Frantichek Soukup, Theodor Bartochek, Dr. Zdenek Nejedly, Frantichek Krejci, Josef Hora, Anton Hampl (Tchécoslovaquie); Chéfik Husny (Turquie); Victor Serge, W. A. Gourko-Kriajine, Alexandre Boulatzel, S. N. Borosdine (U. R. S. S.); Costa Novakovitch (Yougoslavie).

### Pierre S. Koghan

Pierre Koghan est né dans la province de Vilna, en 1878. Etudes de philologie à l'Université de Moscou. Privat-docent à la chaire de littérature occidentale à l'Université de Pétersbourg d'alors. Après la Révolution d'Octobre, professeur à la



première Université de l'Etat à Moscou, président de la section Scientifique et Artistique du Conseil d'Etat et Président de l'Académie d'Etat des Beaux-Arts. Citons parmi ses oeuvres: »Etudes sur les littératures occidentales« trois volumes; »Etudes sur l'histoire de la littérature russe la plus récente«, — quatre volumes; »Précis sur l'histoire de l'ancienne littérature grecque«; »La littérature de la grande Décade« (l'histoire de la littérature russe de l'époque à partir de la Révolution d'Octobre); »Littérature prolétarienne«; »Romantisme et réalisme dans la littérature européenne« etc. Dans ses oeuvres, Koghan applique systématiquement la méthode marxiste sur les phénomènes littéraires.

des pays qui de nos temps donnent le ton à la politique internationale, répètent à tort et à travers des phrases sur l'humanité, sur le droit d'autodétermination des peuples, sur la liberté et la justice, tandis que, aux regards du monde civilisé, une injustice monstrueuse se commet. Le peuple macédonien est dépeçé en trois fractions comme un animal aphone. On s'efforce à effacer la culture nationale du peuple comptant une histoire millénaire. Devant les yeux de tous ceux qui se proclament protecteurs des petites nations, on ferme les écoles, on supprime les journaux; on persécute la langue maternelle des gens coupables, seulement d'avoir voulu vivre suivant leur coutumes, parler et penser comme bon leur semble.

Vous me demandez par quels chemins on pourrait mettre fin aux souffrances du peuple macédonien. Il n'y a qu'un seul chemin vers la suppression de la violence. C'est le chemin que les masses travailleuses russes ont suivi avec succès, il y a dix ans. Je ne crois plus en les bonnes paroles. Je ne crois pas que les puissants pillards veuillent renoncer jamais à leurs égoïsme et avidité, qu'ils puissent être touchés, ou que la conscience se réveille en eux sous l'influence des paroles des meilleurs représentants de l'esprit et du talent qui ont déjà pris la défense des nations opprimées. Les doucereuses paroles dans les bouches d'hommes d'Etat contemporains dissimulent le mensonge et égarent sur les préparatifs d'une nouvelle guerre mondiale et d'une oppression nouvelle des faibles. Il n'y a qu'une seule voie vers la libération — c'est la lutte organisée. Les exploités et les opprimés du monde entier doivent s'organiser, s'unir et vaincre les violences de toute nature. Cette lutte va éclater, et je suis profondément convaincu que le peuple macédonien y jouera un rôle de grande importance.

P. S. Koghan

## Les Balkans, l'Italie et l'accord Franco-Anglais

La conclusion d'un accord Franco-Anglais à la fin de Juillet dernier a modifié sensiblement la situation Européenne et même mondiale.

De cet accord, nous ne savons que ce que l'on a bien voulu nous en dire. Condamnée généralement à la fin et au lendemain de la guerre, la diplomatie secrète n'a pas tardé à reprendre toute son activité et toute sa virulence. Il ne serait pas étonnant qu'elle eût été pratiquée par ceux-là mêmes qui la flétrissaient le plus haut.

Lorsque l'accord fut paraphé, on annonça qu'il serait communiqué à un certain nombre de puissances et aussitôt publié. Mais bien que sa publication ait été réclamée et à Paris et à Londres, il est demeuré confidentiel.

Si l'on s'en rapportait aux déclarations qui étaient faites à Genève par le premier délégué Britannique, lord Cushendun, et par le second délégué Français, M. Paul Boncour, il devait uniquement servir de base aux travaux de la commission du désarmement. Jusque là opposées l'une à l'autre dans leurs conceptions de la limitation des armements sur mer, les deux concurrentes Française et Anglaise avaient négocié un compromis, et ce compromis avait été présenté, pour approbation, aux grandes puissances navales: Amérique, Italie, Japon. Par suite, il avait cessé d'être mystérieux. Si tout s'était arrêté là, il aurait fait moins de bruit dans le monde, mais l'Amérique a soupçonné que le texte, dont elle avait reçu livraison, n'était pas complet. Elle a prétendu qu'il dissimulait une véritable alliance, et telle a été aussi l'opinion qu'a exprimée la presse fasciste. C'est à ce titre que l'événement, si événement il y a, mérite d'être commenté ici.

Bien qu'amies et alliées en apparence, la France et l'Angleterre ont entretenu, dans les dernières années, des rapports d'une qualité assez variable. C'est ainsi que le Foreign Office a longtemps été en coquetterie avec Mussolini. Celui-ci avait offert à sir Austen Chamberlain le concours des forces Italiennes contre la Turquie (c'était avant le règlement du conflit de Mossoul): en échange, sir Austen Chamberlain avait favorisé les ambitions du *duce* dans la Méditerranée Orientale: il l'avait en particulier soutenu, au moment où le cabinet de Rome avait signé avec l'Albanie le premier traité de Tirana, qui avait été assez mal accueilli en Europe. Mussolini se croyait sûr de l'aide de la Grande Bretagne pour ses négociations avec la Hongrie, la Roumanie, la Grèce et surtout la Bulgarie. Des liens étroits existaient entre le cabinet de Rome et le cabinet de Sofia, liens que ne pouvait ignorer le Foreign Office. Or le Foreign Office a-t-il estimé que M. Mussolini allait trop loin dans ses prétentions, ou bien a-t-il donné des gages à la France? Toujours est-il qu'au lendemain de la conclusion du compromis que nous évoquons plus haut, les ministres Français et Anglais ont accompli une démarche à Sofia, et que l'Italie a refusé de s'y associer.

La portée de cette démarche était claire et d'ailleurs a été indiquée en des notes officieuses. La France et l'Angleterre enjoignaient à M. Liaptcheff de prendre des mesures contre les autonomistes Macédoniens: or, M. Liaptcheff et M. Mussolini étaient solidaires de ces autonomistes. Une crise ministérielle s'est produite en Bulgarie. Il serait exagéré de soutenir que rien n'a été modifié dans l'ordre diplomatique.

Les Balkans sont loin d'être indépendants. Chacun des Etats, qui s'y juxtaposent, subit une ou plusieurs influences étrangères. Les grandes puissances s'obstinent à jouer là-bas le même rôle qu'avant la guerre. Tant que l'Italie et l'Angleterre concertaient leurs gestes, la dictature Bulgare se sentait rassurée. Mais du moment où l'Angleterre se retournait vers la France, les choses changeaient de face. Même appuyé par l'Italie, le cabinet de Sofia n'était pas de taille à faire face simultanément au Quai d'Orsay et au Foreign Office.

Suivons bien les effets de cette volte-face Britannique. Jusque-là, le royaume Serbo-Croate-Slovène était en fâcheuse posture: son cas était même d'autant plus scabreux qu'il était profondément divisé depuis la formation de l'Anti-Parlement de Zagreb. On a dit, et non sans raison peut-être, que si M. Briand et sir Austen Chamberlain avaient fait pression sur la Bulgarie, c'était pour dégager la Yougoslavie à une heure redoutable. Toujours est-il que cette Yougoslavie occupe momentanément une situation moins compromise. Le cabinet de Rome ne se sent plus aussi libre vis-à-vis d'elle: il a obtenu la ratification des actes de Nettuno et même la reconnaissance d'Ahmed Zogou par les Karaguéorguévitch, mais il hésitera un peu plus à lancer l'Albanie sur les Serbes.

Poursuivons notre analyse des faits. La Roumanie, de par le revirement Britannique, est plus que jamais obligée de louver entre la France et l'Italie, et peut être souffre-t-elle en considérant certains des engagements secrets qu'elle a contractés vis-à-vis de Mussolini. La Petite Entente que le même Mussolini se flattait d'avoir disloquée, après avoir négocié avec Bucarest, semble entrée dans la voie d'une nouvelle consolidation et, d'après certains bruits de source assez sérieuse, un traité unique se substituerait aux trois traités qui se trouvaient à sa base.

On conçoit par là la colère qui s'est emparée des milieux dirigeants de Rome et qu'on retrouve dans la presse fasciste. L'Italie officielle est irritée de la volte-face anglaise qu'elle assimile à un acte déloyal, à une trahison, et plus irritée encore de constater que brusquement, et en dépit de la proclamation de sa créature Zogou Ier, son autorité a fléchi dans les Balkans.

Que conclure de tout cela? Que les Etats Balkaniques continuent à être les jouets des grandes-puissances, et qu'il en sera ainsi tant qu'ils n'en seront pas eux mêmes venues à la formule fédérative.

Paul Louis

## La crise gouvernementale en Bulgarie Le nouveau cabinet Liaptcheff

Depuis longtemps déjà se manifestent avec toujours plus de violence des différends au sein même du parti gouvernemental en Bulgarie, ainsi que chez les organisations militaires et fascistes sur lesquelles s'appuyait hier le cabinet Tsankoff et s'appuie aujourd'hui le cabinet Liaptcheff. Ces différends existaient dès le temps même où Tsankoff se trouvait à la tête du gouvernement de ce pays. Par l'éloignement de Tsankoff du pouvoir, ils se sont aiguisés et se sont transformés en une animosité ouverte, en une inimitié.

D'un côté se tient Liaptcheff, avec le ministre de la Guerre Volkoff et le tzar Boris, et de l'autre, Tsankoff, avec Rousseff, l'Entente Nationale d'antan et les dirigeants des organisations fascistes Koubrat et Rodna Zachtita. Entre ces deux camps manœuvre Bouroff, s'appuyant sur son groupe parlementaire composé des hobereaux des villages, des banquiers, des spéculateurs, et sur la grande bourgeoisie.

L'antagonisme entre ces deux groupes fascistes devient de plus en plus virulent. Depuis deux ans, le groupe de Tsankoff-Rousseff est dans l'offensive. Il se prépare pour un nouveau coup d'Etat afin de renverser Liaptcheff-Volkoff et d'instaurer une dictature plus sanglante encore que celle de ces derniers. Récemment, il a essayé, de forcer la démission du cabinet Liaptcheff par la démission du ministre des Chemins de Fer Kimon Guéorguieff. Il n'y a pas réussi. Les forces dont disposent Liaptcheff-Volkoff ont été plus grandes que celles du groupe Tsankoff. Nonobstant, ce dernier continue, son offensive. Ap-

puyé sur les organisations fascistes et sur une partie de la Ligue Militaire, il s'efforce, par des moyens de toute sorte, de s'emparer du pouvoir, ou du moins de contraindre le groupe Liaptcheff-Volkoff à accepter quelques uns de ses dirigeants dans le gouvernement.

Ce groupe de Tsankoff, suivant le cas, se présente sous différents jours: tantôt comme partisan de représailles plus violentes contre les organisations de travail des ouvriers et paysans; tantôt comme militant fervent pour l'indépendance économique de la Bulgarie — Tsankoff et ses amis se sont prononcés au Parlement contre l'« Emprunt de Reconstruction » de Liaptcheff — et pour le rétablissement des libertés constitutionnelles.

Le groupe de Tsankoff devenant plus fort de jour en jour, Liaptcheff se vit obligé à mener dans différentes villes d'eau des pourparlers avec Tsankoff, lui faisant certaines concessions, aux fins d'arriver à un compromis. Bouroff, comme représentant d'un groupe indépendant, y faisait fonction d'intermédiaire. Ces pourparlers n'aboutirent, cependant, à aucun résultat.

Dans ces différends et disputes entre les groupes au sein du Zgovor, un rôle actif était détenu par l'organisation fasciste macédonienne. Au su et avec l'approbation de Volkoff, Iv. Mikhaïloff fit perpétrer l'assassinat de Protoguéroff, ami intime et homme de confiance de Tsankoff-Rousseff-Chkotnoff. Et ce groupe en fut atteint au vif. Par ses organes de presse, il commença à s'indigner des agisse-

ments des «facteurs irresponsables». Même, il commença à proférer des menaces. Alors, les camps au sein du Zgovor se livrèrent des combats sur le terrain macédonien.

Dernièrement, par leur Note demandant la dissolution de l'organisation fasciste macédonienne et la poursuite de ses dirigeants, l'Angleterre et la France vinrent prêter appui à Tsankoff, auquel s'était entretenu associé Bouroff. Les deux chefs fascistes Tsankoff et Bouroff profitèrent de cette Note pour mener des attaques plus furibondes encore contre Liaptcheff-Volkoff. Bouroff refusa même de se rendre à Genève comme délégué du gouvernement bulgare auprès de la Société des Nations, déclarant ne pas pouvoir le faire tant que Volkoff restait membre du cabinet bulgare. Ses deux amis dans le gouvernement, Bobochevsky et D. Christoff, se sont aussi déclarés solidaires avec lui, et ainsi se posa la question de la reconstruction du cabinet ou de son remplacement par un autre gouvernement. Liaptcheff fut contraint à présenter sa démission.

Et voilà que, sortant des coulisses, le tsar Boris entre en scène. Il s'efforce de se présenter comme au-dessus des partis en Bulgarie, comme l'arbitre suprême. Il mande près de lui les leaders des différents partis bourgeois de l'opposition et éveille en chacun d'eux l'espoir d'arriver au pouvoir. Mais, après avoir continué ce jeu pendant quelques jours, il charge à nouveau Liaptcheff de la constitution du cabinet sans changement aucun, c'est-à-dire avec Volkoff et Bouroff, et avec R. Madjaroff à la vacance du portefeuille des Chemins de Fer.

En examinant la question de la crise ministérielle en Bulgarie, on remarque que Liaptcheff-Volkoff se sont montrés plus forts que leurs adversaires Tsankoff-Bouroff. Aux côtés des premiers se sont groupés les officiers actifs et de réserve, la gendarmerie et la police; puis, en dehors de cette force matérielle, la majorité des députés du Démokraticheski Zgovor: au moment où la crise a été ouverte, au moment où les leaders des partis bourgeois d'opposition défilaient devant le tsar Boris, 70 députés du parti gouvernemental ont déclaré publiquement qu'ils ne donneraient leurs voix qu'à un gouvernement auquel participerait Volkoff.

Une telle solution étant donnée à la crise, quelles sont les conclusions que l'on devrait en tirer, en liaison avec la Note de l'Angleterre et de la France? Doit-on en conclure que Liaptcheff et Volkoff poursuivront une politique opposée aux désirs des impérialistes occidentaux qui préconisent, en vue de projets plus lointains, un rapprochement entre les gouvernements bulgare et yougoslave?

La réponse à cette question, nous la trouvons dans le fait que le Conseil de la Société des Nations à Genève a approuvé l'émission d'un emprunt à la Bulgarie de cinq millions de livres sterling. L'Angleterre et la France appuient Liaptcheff et Volkoff financièrement, mais, en échange, ces derniers s'obligent à suivre la politique que leur dictent les impérialistes occidentaux, et cette politique se résume ainsi:

Ne pas provoquer la Yougoslavie; ne pas permettre l'incursion en Macédoine sous joug serbe des groupes terroristes qui y perpétrent des attentats et autres «actions révolutionnaires»; et rapprochement avec le gouvernement yougoslave.

On peut donc s'attendre à ce que les fascistes macédoniens n'entreprennent plus des «actions révolutionnaires» en Macédoine sous joug serbe. Mais il serait naïf d'en déduire que le gouvernement Liaptcheff-Volkoff ait l'intention d'entreprendre des mesures quelconques contre l'organisation fasciste macédonienne.

Des preuves de ce que nous affirmons?

Ivan Mikhaïloff a organisé l'assassinat de Protoguéroff. Il l'a reconnu ouvertement, publiquement. Des amis de Protoguéroff ont aussi été tués. De véritables combats ont eu lieu — et continuent à avoir lieu — dans le district de Pétritch où ont été tués jusqu'ici plus de 100 Macédoniens. La population se trouve dans une terrible situation, par la férocité d'Ivan Mikhaïloff. Cet individu a fait massacrer les familles des voyvodes qui avaient pris position contre lui. Les souffrances de la population de ce district de Pétritch, déjà horribles, sont devenues d'une acuité particulière à la suite du fait que les deux ailes de l'organisation fasciste macédonienne s'entreteignent sur son territoire.

Or, en présence de tout cela, le gouvernement fasciste bulgare n'a absolument rien entrepris pour que soient arrêtés et punis les auteurs de ces barbaries, qui circulent librement dans le district de Pétritch et dans les différentes villes de la Bulgarie. Au contraire, ses organes soutiennent les fascistes de l'aile d'Ivan Mikhaïloff. Par contre, dans certaines localités, des officiers de la Ligue Militaire, probablement du groupe Tsankoff-Rousseff, soutiennent les fascistes de l'aile de Bajdaroff-Parlitcheff.

Le gouvernement bulgare prend bien des mesures pour devenir le maître du district de Pétritch. Il a révoqué les sous-préfets des arrondissements de Nevrokop, Pétritch et Melnik, et l'inspecteur de police du district de Gorna-Djoumaya. Mais ces mesures ne signifient aucunement que le gouvernement Liaptcheff-Volkoff dissoudra l'organisation fasciste macédonienne et en punira les leaders.

*Non; le gouvernement fasciste bulgare n'entreprendra rien contre les fascistes macédoniens, car il a besoin d'eux dans la lutte qu'il mène contre les masses travailleuses en Bulgarie et dans le district de Pétritch.* Mais il ne manquera pas de tirer tous les profits de la Note de l'Angleterre et de la France pour devenir le maître de l'Organisation fasciste macédonienne et en disposer à son gré, comme il dispose de la Ligue Militaire, et en général de ses forces militaires et policières.

Les gouvernements anglais et français approuveront à coup sûr ce point de vue du gouvernement fasciste bulgare — on peut le déduire aisément d'un article de fonds publié dans le «Times» du 7 septembre dernier.

Ainsi, la crise ministérielle en Bulgarie est close, pour le moment. Mais ce n'est là, en réalité, qu'une solution bien provisoire de la crise qui sévit dans le sein du Zgovor. Selon tous les indices, la lutte d'hégémonie continuera avec la même acuité.

Quelles que soient les nuances dans la politique des différents groupes du Zgovor, quels que soient les différends qui existent parmi eux — ils sont tous réactionnaires, fascistes à un même degré. Tous ces groupes sont des ennemis du peuple travailleur bulgare, des ennemis sanglants. Eux tous marchent de pair, à l'unisson, quand il s'agit d'entreprendre des répressions contre le peuple travailleur bulgare, et ce peuple souffre, depuis des années: il est politiquement privé de tous droits, économiquement exploité, et socialement opprimé.

Quels que soient les changements de personnages opérés dans le gouvernement zgoroviste fasciste, ce gouvernement restera toujours une clique de tyrans. Le renversement du Zgovor et l'instauration d'un pouvoir populaire du travail — voilà ce que le peuple bulgare éprouvé accueillera avec soulagement.

D. Vlakhoff

## En Macédoine sous joug bulgare Le calvaire du peuple macédonien

### La putréfaction de l'ORIM fasciste — Nouveaux massacres, nouvelles boucheries

Le peuple macédonien, depuis 1920 systématiquement saigné à blanc par cette clique d'assassins qui, usurpant le nom de l'ORIM de Gotsé Delcheff, ne reculent devant aucun forfait pour conserver les bonnes grâces et la protection des impérialistes et fascistes bulgares, avait, il y a quelques mois, cru pouvoir enfin respirer et songer à panser ses plaies: cette ORIM, en pleine décomposition, ne pourrait plus, pensait-on, perpétuer de nouveaux crimes, organiser de nouvelles boucheries de Macédoniens.

Le peuple macédonien dut, malheureusement, bien vite reconnaître, sentir à vif, que la fin du moins partielle de ses malheurs n'était pas encore arrivée: les miasmes de la

pourriture de cette ORIM en décomposition lui causent de nouvelles victimes, de nouveaux holocaustes. Les deux camps de cette ORIM, après quelques tentatives «de réconciliation» ébauchées et avortées en même temps, ont proclamé une «trêve» pour les assassinats réciproques, puis, immédiatement, on s'est hâté, des deux côtés, de violer cette «trêve», et de s'entretenir avec une férocité redoublée. Poursuivant la tactique toujours adoptée, des deux côtés on a voulu, par la terreur la plus bestiale, faire participer la malheureuse population macédonienne dans leurs luttes: ceux des Macédoniens qui s'y refusèrent furent assassinés, et ceux qui, intimidés par les menaces, ne purent se soustraire

à l'enrôlement dans les tchéta, tombèrent dans de sanglantes rencontres fratricides.

Ainsi, après un moment d'espoir de voir le peuple macédonien enfin à l'abri des crimes de cette ORIM en putréfaction, nous continuons à nous trouver dans la triste obligation d'avoir de nouveau à enregistrer des victimes macédoniennes de ces assassins qui s'entre-déchirent pour les faveurs du Zgovor.

Le 30 août dernier, Christo Antonoff Gartchichky, qui s'intitule »voyvode de l'arrondissement révolutionnaire de Doyran«, et qui est à la solde d'Ivan Mikhaïloff, apprend que des sbires de Protoguéroff se trouvaient précisément dans le village voisin Démidovo, et y accourt avec sa tchéta pour les exterminer. Il prend le maire du village avec lui, et se rend directement chez Gotsé Gogleff, d'un village de Koukouche, »partisan« de Protoguéroff, pour l'entraîner au dehors du village et le faire »disparaître sans trace«. Mais Gogleff est avisé: il tire le premier, et abat ledit »voyvode« Antonoff, ainsi que son »secrétaire« Trapko Christoff, et blesse deux autres tchétniks. Puis, il se réfugie dans les montagnes.

Comme revanche, Strachil Razvigoroff, sbire de Mikhaïloff, se rend dans le village de Kromidovo (distr. de Melnik) et y tue Stavré Christoff, ami de Gogleff.

Le »voyvode« Dimachoff, »partisan« de Protoguéroff, sévit dans le district de Pétritch avec une tchéta forte de 70 hommes. Les »partisans« de Mikhaïloff essayèrent à différentes reprises, mais toujours en vain, de le faire tomber dans un guet-apens. Ecumant de rage de leurs échecs, ils assouvirent leur fureur sur la famille toute entière de Dimachoff: ils massacrèrent bestialement sa femme, son fils, son frère, son beau-frère, ses cousins et l'infirmier qui l'avait soigné, étant blessé. Ils massacrèrent aussi de nombreux autres paysans dont on ignore les noms jusqu'aujourd'hui.

Les officiers de Volkoff sont, naturellement, avec les sbires de Mikhaïloff, créature de Volkoff. Ils interviennent dans ces luttes sous le prétexte de séparer les spadassins des deux camps, et de »rétablir l'ordre« — en réalité, cependant, ils font attaquer par leurs troupes de flanc et de dos les »partisans« Protoguéroff. Par cette aide, les sbires de Mikhaïloff l'emportent toujours et ce sont les sbires de l'autre camp qui donnent le plus de victimes.

Dans le district de Nevrokop, Stoyan Filipoff et Ivan Vaptsaroff, deux individus à grandes fortunes, naguère »amis« de Protoguéroff, en présence de cette attitude des officiers font volte-face et se déclarent partisans acharnés d'Ivan Mikhaïloff. Puis, pour témoigner de leurs nouveaux sentiments, ils attirent dans un piège la tchéta du »voyvode« Boris Isvorsky, à Obidim (Nevrokop), »partisan« de Protoguéroff, et la déciment entièrement. Filipoff possède une fortune de 30 millions de léva; avant 1920, il était un pauvre diable; après que les Protoguéroff, Alexandroff, Bajdaroff, Parlitcheff, etc. eurent »reconstitué« l'ORIM, il s'affilia à cette bande, et devint sous peu possesseur de 250.000 kg de tabac manufacturé et d'un tchiftlik d'une valeur de 5 millions de léva. C'est par des procédés identiques que Vaptsaroff aussi s'est acquis sa fortune. Aujourd'hui, ces deux nouveaux »amis« de Mikhaïloff se sentent de nouveau sous de la haute protection, cette fois-ci sous celle de Mikhaïloff — mais cela a coûté la vie des affiliés de la tchéta d'Isvorsky et de pauvres paysans macédoniens.

A Sofia, un nommé T. Guéorguieff est tué et deux autres sont blessés. A Orman, Tano Nicoloff est tué. A Delchévo, Ivan Mitroff est tué. A Kromidovo, Stoyan Christoff est tué. Aux alentours de Samokov ont été tués les »voyvodes« Dimitr Dimachoff et Ivan Natcheff Babounsky. Douze paysans du village de Plossky sont massacrés et cinq autres, du village d'Orman, féroce ment battus. De nombreux paysans du district de Pétritch ont été massacrés pour avoir refusé de participer dans les luttes de l'un ou de l'autre camp, mais on ignore encore leurs noms.

Les villageois quittent leurs foyers en masse et s'enfuient en Serbie et en Vieille-Bulgarie. Une nouvelle émigration de Macédoniens vient augmenter en Bulgarie le nombre des émigrés macédoniens s'y trouvant déjà depuis des années.

Mais, de »haut lieu«, on veille. Des émissaires des deux camps se faufilent partout dans l'émigration même et essaient de gagner les émigrés, chacun pour son maître. Bajdaroff parcourt la Vieille-Bulgarie dans tous les sens: il est à Varna, à Choumen, à Roussé, à Pleven; il s'évertue à relever les crimes d'Ivan Mikhaïloff et à proclamer que son camp à lui, celui de feu Protoguéroff, est blanc comme neige. De son côté, Ivan Mikhaïloff lance ses limiers à la troussé de Bajdaroff. Ils clament que de tous les crimes perpétrés par cette ORIM, c'était Protoguéroff qui était le seul et unique responsable. Protoguéroff n'existant plus, ce sera dorénavant, sous Mikhaïloff, un groupement des anges du Bon Dieu. Un jour, ces émissaires de Mikhaïloff rencontreront Bajdaroff, quel-

quepart, et les détonations des pistolets et revolvers nous fixeront sur les résultats de cette entrevue.

Un certain ex-»voyvode« Gotsé Mejderetchki, de Koukouche, qui avait, après de rudes labeurs, appris à signer ses »décrets«: Gotsé Mé — son nom entier étant par trop compliqué à écrire — et qui, à cause de sa crasse ignorance, était, avant la destruction de la ville de Koukouche, la risée de ses concitoyens, se trouve depuis quelques temps à Sofia comme émissaire spécial d'Ivan Mikhaïloff auprès de l'émigration macédonienne de Koukouche. Gotsé Mé tient aux émigrés de Koukouche des discours par lesquels il promet soleil et étoiles à tous ceux qui, illuminés par ses paroles, s'inscriraient dans le camp de Mikhaïloff.

Les émigrés macédoniens, aux discours de tous ces individus, répondent par un unanime sentiment d'indignation, de répugnance. Ils savent fort bien que Bajdaroff ou Parlitcheff, Mikhaïloff ou Gotsé Mé, sont tous gens du même acabit, tous des oiseaux de proie qui cherchent à s'abattre sur le malheureux peuple macédonien pour servir leurs maîtres de Sofia.

Lorsque nous déclarions à tant de reprises que l'ORIM fasciste de Protoguéroff, Alexandroff, Mikhaïloff, Bajdaroff, Parlitcheff, Tomalevsky, Badeff et consorts n'était qu'une seconde édition de l'ancien verkhovisme bulgare, d'aucuns nous répliquaient que nous nous hâtions peut-être un peu trop dans notre affirmation catégorique. Voilà qu'aujourd'hui les faits viennent prouver avec la plus parfaite netteté toute la véracité de nos assertions. Et les plus incrédules se rendent à l'évidence. D'ailleurs, la putréfaction de cette ORIM est en très étroite liaison avec la désagrégation, la décomposition du Démokraticheski Zgovor et de la Ligue Militaire bulgare. Ce n'est plus un secret pour personne que le général Volkoff a eu un rôle direct dans l'assassinat de Protoguéroff. Les officiers du district de Pétritch aident tout ouvertement les bandes armées de Mikhaïloff — derrière lequel on voit Volkoff et Liapatcheff —, contre les bandes armées de Bajdaroff et Parlitcheff — derrière lesquels se tiennent Tsankoff et le général Chkoinoff. Voilà les maîtres que sert aujourd'hui cette ORIM qui a eu l'impudence de se proclamer l'héritière de l'ORIM de Gotsé Delchéff! de déclarer qu'elle lutte pour la libération des Macédoniens subjugués!

P. Karsky

## Cris de détresse

De tous les coins de la Macédoine nous parviennent des Appels que lancent des groupes de Macédoniens espérant ainsi mettre en mouvement l'opinion avancée européenne pour les sauver des boucheries. Ces Appels sont tous conçus en des termes excessivement émouvants. Nous lisons dans un de ces cris de détresse:

»La Macédoine est déchiquetée par des hyènes qui, depuis des années, se posent en... libérateurs! Ces bandits se sont abattus sur cette Californie balkanique et veulent s'y installer, sur des monceaux de cadavres. La population macédonienne de la région de Pétritch, après avoir mené tant de des luttes héroïques, se trouve à présent dans la plus épouvantable des situations. La Vallée des Larmes, c'est la Macédoine, mais la partie sous joug bulgare en constitue le fond le plus atroce. Massacres à Gorna-Djoumaya, pendaisons à Nevrokop, assassinats à Pétritch, disparitions sans traces à Melnik et à Razlogue — des tueries, du sang, partout. Innombrables sont les victimes tombées sous les balles et les poignards de cette mafia de bandits organisés qui, avec la plus cynique outrecuidance, se sont donné le nom d'Organisation Révolutionnaire Intérieure Macédonienne — ORIM. Et, ce qui augmente le tragique à l'infini: nul secours, nulle aide, de nulle part!

»Lorsque, sous le poids de ses crimes, cette mafia s'est désagrégée et est tombée en putréfaction, l'âme du peuple macédonien a vibré d'espoir: il voyait arriver la fin des massacres perpétrés par ces condottieri. Cette lueur de salut fut cependant de courte durée. Après l'assassinat de Protoguéroff, après la scission définitive des »autonomistes«, les deux camps se sont abattus plus féroce ment encore sur la malheureuse population macédonienne. Les »partisans« de Protoguéroff et ceux de Mikhaïloff se sont mis à enrôler par force les paysans paisibles pour se donner réciproquement la chasse — et malheur à ceux qui refusaient de s'enrôler: ils étaient immédiatement massacrés... De plus les »partisans« de Protoguéroff pillent et massacrent les pauvres paysans macédoniens sous le prétexte qu'ils sont des »sympathisants de Mikhaïloff«, ceux de Mikhaïloff, à leur tour, les massacent sous le prétexte qu'ils sont des »amis de Protoguéroff«, et ainsi la malheureuse population macédonienne est soumise à des boucheries continues, systématiques...

«La population de la Macédoine sous joug bulgare s'enfuit en masse dans les montagnes et les forêts, et une partie vers Sofia. Mais nulle part elle ne trouve protection. Les autorités officielles sont sans pitié aucune pour ces malheureux. Les procureurs, les juges assistent, impassibles, aux crimes les plus féroces des bandits »autonomistes«: sous les yeux mêmes de ces »gardiens de l'ordre public«, des Macédoniens sont assassinés tantôt par les »partisans« de Protogouérouff, tantôt par ceux de Mikhaïloff...»

Puis, après avoir cité de nombreux cas de tueries de

pauvres paysans macédoniens par tous les deux camps des »autonomistes«, l'Appel termine par des paroles:

«Nous sonnons l'alarme! Nous invoquons la conscience de l'opinion publique progressive européenne, de la Ligue des Droits de l'Homme! Le pouvoir officiel, en Bulgarie, ne bouge même pas le petit doigt! Car la vie des Macédoniens en Bulgarie ne vaut pas plus que celle d'un chat!

Sauvez la population macédonienne de la Macédoine sous joug bulgare des boucheries organisées par les débris en putréfaction de l'ORIM fasciste!»

## Politique de dépendance

### Pacte italo-grec — Négociations gréco-yougoslaves

Tous les usurpateurs qui se sont fait plébisciter, et l'histoire — celle des ces dernières années surtout — en fourmille, ont été, grâce aux moyens mis en jeu, consacrés par le troupeau bêlant des électeurs abusés.

Les élections législatives grecques ont, une fois de plus, confirmé cette vérité en donnant une forte majorité à Mr. Venizelos, auteur d'un coup d'Etat parlementaire unique dans les annales de la Grèce.

Nous avons montré ici même dans le précédent numéro comment cette majorité avait été obtenue. Nous n'y reviendrons pas. Aujourd'hui, il nous suffira de prouver qu'il reste peu de chose des promesses faites au peuple grec lors du renversement du gouvernement Zaïmis, et de celles faites à la masse des électeurs, lors de la dernière campagne électorale.

Du nouveau programme politique que le vieux Crétois se propose de suivre, seules les parties qui ne heurtent pas les puissances occidentales qui ont de grands intérêts économiques en Grèce, pourront, peut-être, être réalisées. Le »Temps«, porte-parole du gouvernement français, le dit assez clairement dans le leader du 21 septembre consacré au pacte italo-grec:

«Les événements seuls pourront nous apprendre dans quelle mesure les différents points de ce programme peuvent se concilier pratiquement avec les réalités de chaque jour, que le jeu parfois si compliqué des intérêts crée pour la Grèce.»

Déjà on ne parle plus des importantes questions soulevées dans un but démagogique par le vieux Crétois. Aux questions comme celles de l'accord sur le règlement des dettes de guerre avec la France, de la Convention Cafandar-Moloff, des couvertures or de la Banque Nationale, on n'a apporté aucune modification. On comprend fort bien pourquoi l'on doit, quand on tient les guides de l'Etat, regarder à deux fois avant de mécontenter des Etats comme la France et l'Angleterre ou des institutions comme la Société des Nations, qui en impose aux petits Etats. Dans le domaine de la politique intérieure, les réalisations sont, comme pour la politique extérieure, elles aussi en fonction des capitaux étrangers. Mais rien de décisif — malgré les accords Seligman — n'a encore été fait dans le court laps de temps qui nous sépare des élections. Dans le domaine de la politique extérieure, bien que le portefeuille des Affaires Etrangères ait été confié à M. Carapanos, M. Venizelos déploie une activité personnelle très grande: grand voyage politique en Europe, signature du pacte italo-grec, négociations gréco-yougoslaves.

Le pacte d'amitié italo-grec signé le dimanche 23 septembre à Rome, est, de l'avis des milieux politiques grecs, l'aboutissant des longues négociations qui ont eu lieu bien avant la prise du pouvoir par M. Venizelos. Le texte du présent traité a été communiqué aux puissances intéressées. On affirme que l'accord ne contient pas de clauses secrètes. Cela est fort possible, mais avant le pacte actuel (le mot a été mis à la mode par M. Kellog) un traité, qui reste toujours en

vigueur, avait été signé avec l'Italie fasciste par M. Mihalacopoulos, alors ministre des Affaires Etrangères du second cabinet Zaïmis. Au moment de la signature de ce dernier traité, qui s'intitulait »traité de non-agression«, des bruits persistants avaient couru, accusant les contractants de ne pas avoir donné à la publication le texte intégral du traité. Des clauses comme celles d'une alliance en cas de guerre, et même, disait-on, l'engagement pris par la Grèce de laisser libre passage aux troupes italiennes par Salonique en cas de conflit italo-yougoslave, avaient été tenues secrets. Quelque temps avant la signature de ce traité, et cela donnait une certaine base aux bruits qui avaient couru, M. Mihalacopoulos, dans un imposant discours prononcé à Salonique, se montrait agressif envers la Yougoslavie. Il y disait que si l'événement malheureux qu'est la guerre venait à se produire, la Grèce n'aurait rien à se reprocher, ayant épuisé, afin de se mettre d'accord avec sa voisine, toute sa bonne volonté.

Le pacte actuel italo-grec faisant suite au traité signé par M. Mihalacopoulos est-il un pacte de paix? N'est-il pas, comme se plaît à le proclamer la presse italienne, une nouvelle victoire du fascisme dans les Balkans, donc germe de conflits et de guerres futures? Obligé par les engagements ultérieurs du gouvernement Zaïmis, organe du Foreign Office, Venizelos a renouvelé dans une forme atténuée l'ancien traité; mais en même temps qu'il se rend à Rome, après avoir passé par Paris, il se rendra à Belgrade. Avant son départ d'Athènes, il a bien pris soin de rassurer l'opinion yougoslave en déclarant au correspondant du »Politica« dans cette ville, que toute sa politique extérieure était une politique de paix, et nul de ses actes dirigé contre un tiers pays.

On connaît les principales questions qui préoccupent la Yougoslavie et la Grèce. Cette première a besoin d'un débouché vers la mer Egée. Elle a, depuis les premières guerres balkaniques, visé vers Salonique. D'autre part, la Grèce voudrait contenter la Yougoslavie voisine puissante, et en même temps racheter la ligne du chemin de fer Salonique-Guevgueli, cédée par la compagnie française propriétaire à la Yougoslavie. Des négociations amorcées sous le régime dictatorial de Pangelos, en août 1926, avaient abouti à la conclusion d'un accord désastreux pour la Grèce, car la dictature chancelante voulait se consolider en signant ce traité et n'avait point sauvegardé les intérêts grecs; la Vouli, issue des élections législatives d'Octobre, le rejeta. Depuis lors, les relations gréco-yougoslaves, dans l'intérêt de l'Angleterre et de l'Italie, sont restées tendues. L'accord imparfait sur la zone franche accordée à la Serbie ne permit pas son fonctionnement.

Venizelos à Belgrade réussira-t-il à aplanir les différends qui existent entre les deux pays? Cela est douteux. Mais si cela était, ce nouveau regroupement des forces dans les Balkans entraînerait de nouvelles manœuvres diplomatiques, de nouvelles pressions politiques, grosses de dangers pour les travailleurs des Balkans.

Peridis

## L'emprunt d'esclavage roumain

L'ouverture de la session d'automne du Parlement roumain approche. Il aura, entre autres, à s'occuper de l'élaboration du nouveau budget et devra trouver les moyens pour boucher le déficit de l'ancien budget. Dans cette lumière, la question de l'emprunt devient d'une actualité particulièrement aiguë.

Comme on le sait, la politique de »résistance« vis-à-vis du capital international, que les libéraux ont menée depuis la fin de la guerre, a été enfreinte. Le hautain »nationaliste« »par nous-mêmes« Vintila Bratianu a dû incliner son dra-

peau devant la finance internationale tellement déifiée et méprisée. Il a dû accepter l'une après l'autre les conditions de soumission dictées par les banquiers impérialistes victorieux. Les premières concessions ont été faites par la bourgeoisie nationale, sous la direction des Bratianistes, envers la France. Pour gagner l'aide de Paris dans l'action de trouver un emprunt international (en premier lieu chez les banquiers américains avec le groupe Blair en tête), les libéraux ont dû payer lourdement — des poches du peuple travailleur. Car la »grande« amitié d'une »grande alliée« comme l'est la

France, est chose précieuse, et par conséquent ne vient pas gratuitement. Pour s'assurer seulement la «protection» des banquiers français et la garantie du Quai d'Orsay vis-à-vis des banquiers américains, les libéraux ont accepté de payer aux créanciers français la dette de guerre roumaine en francs-or au lieu de francs-papier, ce qui signifie une charge en plus pour la Roumanie de 120 millions de leis-or, et de révaloriser les rentes roumaines d'avant-guerre, ce qui signifie à son tour une charge en plus pour le peuple travailleur de Roumanie d'autres 220 millions de leis-or.

A la suite de ces «concessions» ont commencé, il y a six mois, les négociations avec le groupe des banquiers franco-américains sous l'égide politique du gouvernement français. Après de longues et laborieuses tractations et après qu'une série d'«experts» aient visité et contrôlé les finances et la gestion publique de la Roumanie, le gouvernement libéral a annoncé, par le grand porte-voix, qu'il a obtenu «en principe» un emprunt «en tranches», de 250 millions de dollars — 40 milliards de leis, montant du budget annuel de l'Etat — dans le but de stabiliser le lei et de faire des investitions, particulièrement dans les moyens de communication. Avec ce «succès», le gouvernement de M. Vintila Bratianu devait rendre knock-out l'opposition nationale-tsaraniste, dont le seul espoir était que le gouvernement bratianiste devrait céder sous le fardeau de la crise et sous la pression du boycottage du capital étranger — devenu *ad hoc* un allié des chefs nationaux-tsaranistes.

Mais les événements sont rapidement venus montrer que toute la question de l'emprunt était basée sur des pieds paralytiques et que, même si les banquiers étrangers avaient déjà avancé l'argent, cela était fait dans de telles conditions que, loin de sauver le pays de la crise, la conclusion de l'emprunt aurait augmenté la charge sur les épaules des masses travailleuses des villes et villages de la Roumanie.

En effet, pour pouvoir réaliser l'emprunt, il est besoin aussi du concours des autres centres de la finance mondiale, en premier lieu du concours de Londres. Or, si Paris, avec son «amitié non démentie», a dû être achetée au prix déjà montré, quel devait être le prix d'achat du secours de Londres, de ce centre financier qui a non pas une seule, mais plusieurs dents contre la politique économique exclusiviste des libéraux! Et en effet, aujourd'hui, après que le gouvernement Bratianu avait proclamé que l'emprunt est conclu de fait et qu'une «avance» de 20 millions, d'un total de 80 millions de dollars, devait déjà être depuis longtemps dans la caisse de l'Etat, aujourd'hui on constate: *primo*, que l'avance n'a pas été avancée; *secundo*, que les conditions de l'emprunt sont encore à être fixées; et *terzio*, que Londres et New-York posent chaque fois de nouvelles conditions. Ces conditions peuvent être réduites, pour la simplification, à ce qui suit: Le gouvernement roumain modifiera d'après les indications des banquiers étrangers la législation minière (qui place entre les mains des capitalistes «nationaux» les richesses minières du pays et laisse les appétits des capitalistes étrangers envers ces richesses dépendants du bon plaisir des potentats de Bucarest); le gouvernement roumain modifiera toute la législation économique qui «réglemente» la circulation des capitaux étrangers en Roumanie et frappe d'un régime «spécial» les profits de ces capitaux; enfin, le gouvernement roumain règlera les différends avec l'Allemagne, pour que Berlin puisse aussi participer à la garantie de la stabilisation et des emprunts étrangers.

Voici la situation dans le moment présent. Accepter les conditions esquissées plus haut, cela signifie pour les libéraux renoncer à la proie qu'ils ont en mains, en faveur du partage de cette proie avec les capitalistes étrangers; mais cela signifie aussi l'introduction déguisée du contrôle étranger. Car, pour garantir l'emprunt les banquiers étrangers demandent en gage des revenus de l'Etat, particulièrement des revenus des chemins de fer et des monopoles d'Etat — les revenus des douanes sont déjà hypothéqués pour garantir l'emprunt de consolidation des Bons de Trésor de 1922. Dans ce sens, les banquiers étrangers demandent la création d'une Caisse d'Amortisation, qui concentrera et centralisera les entrées d'Etat citées plus haut et les administrera d'une manière autonome en vue de l'amortissement de l'emprunt à contracter. Cela signifie: retirer à l'administration de l'Etat la plus importante partie de ses revenus, et placer en fait sous le contrôle étranger (comme dans le régime hamidien) les finances publiques.

Mais quiconque pense que les libéraux repousseront de telles conditions coloniales, ne connaît ni les libéraux bratianistes de Roumanie, ni le ressort psychologique et d'intérêts des classes dominantes. Rien ne leur est trop cher, lorsqu'il est question de prolonger et garantir leur domination de classe. Et cette domination des libéraux en Rou-

manie est plus menacée que jamais. Les lecteurs connaissent des pages de la «Fédération Balkanique» le volcan bouillonnant, sur lequel siège cette domination d'exploitation et de rapine, d'oppression et de terreur. Pour les libéraux, la réalisation de l'emprunt est, par conséquent, un moyen, le seul moyen resté en ce moment, pour essayer de prolonger leur domination. Entre faire les concessions les plus humiliantes et — ce qui est plus douloureux pour eux — les plus coûteuses (parce que par elles les libéraux cèdent une partie de la proie aux capitalistes étrangers), mais garder en échange la domination, et entre résister et refuser ces concessions, mais au prix de périlcliter immédiatement et de céder leur domination par exemple en faveur des nationaux-tsaranistes (qui eux, à leur tour, ne pourront faire autrement que d'accepter les mêmes conditions, mais en tirant les avantages de leur côté et en défaveur des libéraux) — mis dans cette alternative, les libéraux avaient, pour ainsi dire, le choix fait d'avance: ils ont choisi la capitulation vis-à-vis des capitalistes étrangers impérialistes.

On peut voir dans la marche des négociations avec l'Allemagne combien loin va cette capitulation. Il y a quelques années, c'était l'Allemagne qui offrait à la Roumanie, comme dédommagements pour différents chapitres de guerre restés ouverts, une somme qui dépassait cinquante millions de marks — et ce n'était pas encore le dernier mot des négociateurs allemands. Aujourd'hui, le gouvernement roumain est acculé à traiter avec l'Allemagne sur la base que c'est la Roumanie qui devra payer, elle, à l'Allemagne, pour que celle-ci accorde, en échange, son aide à la stabilisation du lei et à la garantie de l'emprunt. L'Allemagne demande la révalorisation des rentes roumaines d'avant-guerre se trouvant dans les mains des ex-ennemis, et cela jusqu'à concurrence d'une somme de 56 millions de marks-or; l'Allemagne demande la suspension des liquidations des biens des sujets allemands en Roumanie et la révision des liquidations déjà effectuées, pour dédommager les possesseurs liquidés; et enfin l'Allemagne demande un traité de commerce sur la base d'un tarif de protection. Et le «hautain» Vintila Bratianu, le représentant de la grande bourgeoisie nationale «victorieuse», traite, le pauvre, sur cette base.

Mais ce serait une illusion que de penser qu'un gouvernement national-tsaraniste ferait autre chose que ce que fait le gouvernement Bratianu. En effet, en quoi consiste la plateforme sur la base de laquelle se pose la critique nationale-tsaraniste contre le gouvernement libéral? Est-ce qu'elle réclame la résistance envers le capital étranger impérialiste? Est-ce que les nationaux-tsaranistes repoussent les prétentions de celui-ci? Dieu les en garde! Ils déclarent seulement qu'un gouvernement national-tsaraniste rencontrera plus de bienveillance de la part de l'étranger, parce qu'un tel gouvernement... représenterait les masses populaires! Pure phraséologie, comme si les banquiers de proie étrangers se conduisent dans leurs tractations d'après d'autres critères que celui de leurs intérêts les plus sensibles et sonores, dans le but des profits les plus grands possibles. Les nationaux-tsaranistes ne peuvent point opposer aux libéraux un autre moyen d'assainir les finances et l'économie de la Roumanie, que cette même «collaboration du capital étranger», ce qui signifie, en dernière instance aussi, l'esclavage envers la finance internationale impérialiste.

L'assainissement de l'économie du pays ne peut être réalisé sans tailler dans la chair, dans les intérêts matériels, économiques des classes dominantes de la Roumanie, c'est-à-dire dans les intérêts des banquiers, des fabricants, des spéculateurs, des gros-proprétaires terriens. Mais un tel assainissement, les nationaux-tsaranistes l'évitent tout comme les libéraux, parce qu'ils représentent, tout comme les libéraux, des catégories qui vivent de l'exploitation d'autres catégories, parce qu'ils représentent une partie des grands propriétaires (particulièrement de Transylvanie), les fabricants et les spéculateurs, les riches des villages, les gros paysans, les intellectuels et les politiciens arrivistes et assoiffés de s'enrichir et de s'asseoir dans les hautes dignités de l'Etat. Ce n'est point, par conséquent, avec les nationaux-tsaranistes que les masses populaires travailleuses vaincront et jetteront bas le double joug des capitalistes autochtones et étrangers, mais en se libérant de l'influence des nationaux-tsaranistes dans la lutte contre la domination des libéraux — c'est ainsi, et pas autrement, que les masses travailleuses des villes et des villages de la Roumanie arriveront au but.

## Le „cinquantenaire de la Dobroudja“

L'oligarchie roumaine est entrée, paraît-il, dans un zodiaque d'anniversaires patriotiques. Au printemps, nous avons eu l'anniversaire de la «libération» de la Bessarabie, à l'occasion de laquelle pourtant M. Yorga lui-même a dû constater «avec regret», que les masses de la population bessarabienne ont été, non sans un sens profond, absentes des fêtes de Kichineff. En hiver, nous aurons l'anniversaire de la «libération» de la Transylvanie, à la quelle occasion ce seront les Transylvains nationalistes eux-mêmes qui manqueront aux fêtes officielles en signe de protestation contre le régime d'oppression et de pillage instauré par les «libérateurs». Enfin, maintenant, on se prépare pour un autre «grand» anniversaire, celle des cinquante ans de la «rétrocession» de la Dobroudja à la Roumanie.

En quelques mots, voici en quoi consiste cette «rétrocession». Après la guerre russo-turque de 1877-78, dans laquelle la Roumanie a lutté du côté du tsar pravoslavnique, l'oligarchie roumaine a dû constater sur sa propre peau la valeur de l'amitié de la Russie tsariste: le tsar a réclamé à la Conférence de Berlin, de la Roumanie alliée et victorieuse, la cession du Sud de la Bessarabie, détenu alors par l'oligarchie roumaine, pour que la Russie puisse ainsi mettre le pied au Danube. Entre le colosse russe et le nain danubien, la Conférence des grandes-puissances n'a pu que donner satisfaction au premier. Mais pour «dédommager» la Roumanie, on lui a attribué la Dobroudja (sur le compte de la Bulgarie de plus tard), quoique la Dobroudja n'accusât trace de Roumains, quoique aucun Dobroudjanais ne demandât le «rattachement» à la Roumanie. Ultérieurement, les historiens roumains ont trouvé et construit un «argument» *ad hoc*, le seul d'ailleurs, pour justifier ce commerce ignoble et banditesque avec des territoires et peuples subjugués, exercé par la diplomatie des grands pirates: dans un passé lointain, un voyvode valaque, Miritcha, aurait conquis temporairement une partie de la Dobroudja.

Ainsi, la Dobroudja est devenue roumaine. Cinquante années se sont passées depuis. Cinquante années de colonisation sauvage sur le compte de l'élément autochtone, bulgare et turc, cinquante années de dénationalisation forcée, d'expropriation violente de la population locale, d'émigration et de chasse à l'homme. Même les «nationalistes» dobroudjanais d'aujourd'hui ne peuvent faire autrement que de reconnaître que la

«roumanisation» de la Dobroudja a été faite par l'oppression économique et nationale des éléments autochtones. Ainsi, s'occupant, dans la «Lupta» du 19 sept., du cinquantenaire de la Dobroudja, un certain Monsieur à l'âme dobroudjanaise mais de nom roumain très douteux, Anton C. Diamandopol, déclare que «les grands maîtres» du nationalisme roumain, envoyés par l'oligarchie dans la Dobroudja, ont fait «des efforts pour dénationaliser les éléments hétérogènes sans avoir tiré aucun avantage personnel», alors que «les résidus des clubs politiques du centre venaient, avides et féroces, s'enrichir des grands domaines».

«Si à l'occasion de la monographie de la Dobroudja, écrit le même Monsieur patriote roumaino-dobroudjanais, on va faire aussi l'histoire de chaque domaine de boyard en Dobroudja, on constatera qu'à la base de chaque acte de propriété se trouve l'émigration forcée, le pillage, des contrats de cession pour 30 ans, que les habitants autochtones, terrifiés par les méthodes des percepteurs d'impôts et de l'administration, signaient à l'avantage des politiciens; et ils quittaient la province les larmes aux yeux...»

Tout cela, pourtant, n'empêche pas le Monsieur précité, et d'autres de ses amis du même niveau de caractère, d'élever des hossanas à l'âme véritable dobroudjanaise nourrissant le douloureux amour pour le pays, qui se prépare à fêter le cinquantenaire. Il élève cependant le voeu, au nom de ceux d'un même calibre que lui, qu'à ces fêtes soient attirés aussi les «vrais Dobroudjanais» (*pro domo suo!*) et que les avantages (d'ailleurs énormes) de la colonisation ne soient plus monopolisés seulement par les «résidus des clubs politiques du centre» (c'est-à-dire: de la Valachie), mais qu'ils soient partagés «honnêtement» avec les «coeurs dobroudjanais qui battent à la roumaine» entre le Danube et la Mer.

Cinquante millions ont été mis par le gouvernement à la disposition de la préparation des fêtes dobroudjanaises, et nous ne doutons pas que d'autres millions suivront, — car bien précieuse est pour l'oligarchie roumaine cette province dont la population est soumise pendant cinquante années à un régime inouï de dénationalisation forcée, et qui donne à l'oligarchie la domination sur les bouches du Danube et la sortie à la mer. Mais l'âme de la population de la Dobroudja reste étrangère à tout ce faste faux et commandé, et tend aujourd'hui plus énergiquement ses forces pour rapprocher l'heure de la libération, l'heure de la proclamation de l'indépendance de la Dobroudja dans le cadre de la Fédération des Républiques libres des peuples Balkaniques.

Delablaj

## Le développement du mouvement national croate

Après la Révolution Française, l'idée de la libération des peuples prit un puissant élan, et c'est depuis lors que date aussi le mouvement national parmi les peuples des Balkans.

En Croatie, les premiers instructeurs du peuple commencent à se grouper autour de Lioudévite Gaï et Yanko Drachkovitch, qui posent à l'idée libératrice, une base slave des plus large, employant la désignation d'«Illyrique», sous laquelle devaient s'unir tous les peuples balkaniques.

Le mouvement Illyrique rencontra une résistance chez presque tous les Serbes, qui ne s'enthousiasmaient que pour le nom serbe. Et Gaï se servant de la langue littéraire, on essaya, du côté serbe, d'étendre aux Croates aussi le nom de Serbes. En raison de ces tendances, l'Illyrisme et le Pan-serbisme ne tardèrent pas à s'affronter.

Cela provoqua aussi la réaction de la part d'Anté Startchévitch, qui commença à réveiller la conscience nationale croate, demandant que «toutes les tribus du Sud-Slave se joignent à la Croatie». Startchévitch niait même l'existence du nom serbe, affirmant, en base de ses déductions historiques, que ce nom n'avait jamais existé dans l'histoire. De leur côté, les Serbes s'efforçaient à prouver l'inexistence du nom croate.

Ainsi, l'idée Pan-serbe et l'idée Pan-croate propageaient également «l'Unité Nationale». Et cette différence dans les désignations divisa les peuples en deux camps hostiles.

La période de l'Illyrisme pris fin à peu près vers 1848. Il a eu comme conséquence de dresser les Croates et les Serbes de la Croatie — unis sous le banus Yéllatchitch — contre les Hongrois, contribuant ainsi à l'étouffement de la révolution hongroise.

### La lutte révolutionnaire pour la Croatie Indépendante.

Après 1848, lorsque l'Autriche inaugure l'absolutisme en Croatie — le centralisme germanique —, un des compagnons de Startchévitch, Eugène Kvatérnik, se rend à

l'étranger pour chercher auprès des nationalistes italiens, des révolutionnaires polonais et de Napoléon III un appui pour un mouvement révolutionnaire croate ayant comme but la séparation de la Croatie de la Monarchie Autrichienne.

Battu près de Solferino, l'Autriche devient plus tolérante envers les nationalités qui habitent le pays, et l'on convoque, en 1861, la Diète Croate. Startchévitch et Kvatérnik fondent le «Parti du Droit», qui revendique l'indépendance complète de la Croatie. La Diète toute entière défend le point de vue de la nécessité d'un Etat Croate complètement indépendant, qui s'unirait, éventuellement, par un lien fédératif avec l'Autriche et la Hongrie. A cause de cette attitude, la Diète Croate fut dissoute.

Kvatérnik dut se réfugier de nouveau à l'étranger, où il continua son action. Il demanda à Cavour de l'argent et des armes pour une insurrection.

Quoique dans le même parti, Startchévitch et Kvatérnik n'avaient pas les mêmes convictions: Kvatérnik était un révolutionnaire convaincu, et Startchévitch était légitimiste.

Aussi, Kvatérnik se sépare-t-il de Startchévitch et mène une action révolutionnaire à part. En 1871, il réussit à soulever le Territoire Militaire Croate contre l'Autriche. A Rakovitz, il constitue un Gouvernement Croate. L'armée autrichienne parvient à briser les insurgés, le 11 octobre 1871. Une des raisons de cette défaite avait été la défection du secours que les beys bosniaques avaient promis aux insurgés. Ainsi, l'insurrection de Rakovitz fut étouffée, et Kvatérnik et son compagnon et ami Viékoslav Bach furent fusillés.

### Manoeuvres pour imposer un compromis.

Après la défaite de Koeniggratz, en 1866, l'Autriche considérait comme son devoir principal de se mettre d'accord avec les Hongrois, la nation la plus importante de la Monarchie en ce temps. C'est ainsi qu'on vint à la création de

l'accord austro-hongrois et à la constitution de la Monarchie sur la base dualiste.

Les Hongrois, sentant qu'ils ne pourraient pas complètement arrêter la résistance des Croates, leur proposèrent, par l'intermédiaire de Frano Déak, un compromis, ayant pour base une union réelle plus étroite.

L'idée du compromis consistait en ceci, que la Croatie devrait obtenir une Législative autonome et une Exécutif autonome pour les Affaires Intérieures, l'Enseignement, la Justice, l'Hygiène et l'Economie Nationale. Les autres ressorts sont communs, mais l'emploi officiel de la langue croate est garanti sur le territoire de la Croatie Autonome. Ensuite, les Croates n'étaient pas des députés à la Diète Hongroise, mais c'est la Diète Croate qui envoie des délégués à Budapest. Dans le ressort de la Guerre, nommée Défense Nationale, les Croates reçoivent leur armée croate à part, avec emploi de la langue croate. Les rapports financiers sont réglés de la façon suivante: 44% de toutes les recettes croates sont retenus pour la Croatie, et 56% sont affectés pour les affaires communes, c'est-à-dire, pour les Finances, la Poste, les Communications, les Affaires Étrangères et l'Armée. Le Commerce et l'Industrie font partie des Finances.

Les Croates ne veulent pas accepter un tel compromis, mais on l'impose artificiellement, par l'intermédiaire d'une Diète que compose le banus Léon Rauch. Cette Diète Croate ratifie en 1868 ce compromis avec la Hongrie.

Le Parti du Droit de Startchévitch reste encore sur la base de la négation complète, revendiquant — en raison de la légitimité historique — l'Etat Indépendant Croate.

D'autre part, dans la Diète Croate s'est créé un «Parti du Peuple», reconnaissant le compromis comme fait accompli qu'il est impossible d'abolir, et fâchant d'obtenir le pouvoir en Croatie, pour élargir, par la voie légale, et selon les possibilités, les droits croates. Le Parti du Peuple représente un courant de pur opportunisme national, avec la tendance de faire joindre le Territoire Militaire aussi à la Croatie.

Les Hongrois s'efforcent, entretemps, de limiter le plus possible les droits croates ressortant du compromis et d'introduire dans les affaires croates la langue hongroise. En raison de cette politique de violence, le Parti du Peuple devient aussi oppositionnel.

En 1883 éclate une insurrection, qu'on étouffe, et en Croatie est proclamé l'état de siège, avec le général Romberg comme commissaire.

#### Une période de répression et de stagnation.

Après tout cela, on envoya en Croatie comme banus le comte Khuen Hédervary, qui inaugura, à côté d'une répression systématique, une telle géométrie électorale et un tel système électoral, que le gouvernement put dorénavant toujours compter sur une majorité certaine.

Le «census» électoral était de 60 couronnes-or, de façon que presque tous les paysans et tous les ouvriers étaient complètement éliminés du vote. De toute la population, ce n'étaient donc que les commerçants, les artisans et une toute petite partie des paysans, les paysans très riches, qui pouvaient voter. Des intellectuels indépendants avaient droit de vote seulement ceux qui possédaient le doctorat d'une Faculté. D'autre part, tous les fonctionnaires de l'Etat, sans exception, avaient le droit de vote, — même s'ils n'avaient fait que quatre classes de l'école élémentaire.

Encore, Khuen avait réalisé une nouvelle géométrie électorale de telle sorte que d'un arrondissement favorable au gouvernement, il en fit quatre, et les arrondissements oppositionnels furent fondus quatre dans un seul. Ainsi, par exemple, l'arrondissement de Srb possédait en tout 74 électeurs qui avaient droit à un député, et 42 en étaient des fonctionnaires de l'Etat. D'autre part, l'arrondissement de Ludbreg avait 6000 électeurs, qui n'avaient cependant droit qu'à un seul député. Au surplus, les élections étaient publiques.

Khuen réussit ainsi à se maintenir en Croatie pendant vingt années entières. Ce d'autant plus facilement que tous les Serbes en Croatie — à cause de la querelle avec l'opposition croate qui niait le serbisme — marchaient complètement avec Khuen.

#### Naissance du nouveau mouvement national croate.

Jusqu'en 1903 régnait en Croatie un état de stagnation complète. L'opposition croate elle-même s'était divisée en différentes fractions, se noyant dans l'opportunisme légitimiste — tandis que les masses croates n'avaient pas le droit de vote, et personne ne s'intéressait à elles.

Au sein des couches croates instruites se développe le culte du passé et une nécrophilie politique. C'est-à-dire, l'amour envers les Croates morts et la Croatie morte des siècles passés, en même temps que l'indifférence complète

envers le peuple vivant. Encore, on commence à exploiter activement ce peuple croate, ce qu'on voit surtout chez les avocats, les banquiers etc. Le paysan croate s'appauvrit de plus en plus et émigre en groupes compacts vers l'Amérique.

C'est à cette époque que commence le rôle important de Stépan Raditch. Il pose comme programme en premier lieu la réconciliation entre les Croates et les Serbes pour résister ensemble contre la violence des Hongrois et pour renverser Khuen. Raditch trouve un allié en la personne de Svétozar Pribitchévitch, qui était à ce temps un des rares oppositionnels serbes. Eux deux fondent le journal «Narodna Misao» («La Pensée du Peuple»), qui a marqué une date pour l'intelligence croate et serbe en Croatie.

Mais Raditch se sépare bientôt des couches de l'intelligence croate, après avoir établi comme base principale du travail national l'organisation et l'instruction des paysans, nonobstant le fait qu'ils n'ont pas le droit de vote. Sur ce chemin, l'intelligence croate ne voulait pas le suivre, puisqu'elle avait hérité d'une partie de la mentalité de l'aristocratie féodale, considérant les paysans comme les éléments inférieurs du pays.

Raditch commence à créer des organisations paysannes dans les villages, il ouvre des cours pour les paysans analphabètes, il édite pour eux des journaux et des brochures, et, en collaboration avec son frère Antoine Raditch, il fonde le journal «Seljački Dom» («La Maison Paysanne»), posant les bases du Parti Paysan.

L'idée principale de Raditch, quant aux méthodes politiques, était le pacifisme paysan organisé. Il était persuadé que le peuple ne devait pas se soulever les armes en mains contre les autorités, mais qu'il ne devait pas non plus craindre les autorités, et, lorsque le peuple serait organisé, il n'y aurait pas d'autorité à même de faire quoi que ce soit contre la volonté du peuple.

Pribitchévitch lui aussi se sépare bientôt de Raditch, pour aller avec l'intelligence croate. C'est ainsi qu'on arrive à la création de la coalition croate-serbe en 1906, laquelle décide la collaboration avec l'opposition hongroise de Kossuth. Lorsque Kossuth arriva au pouvoir en Hongrie, en 1906, il décréta pour les fonctionnaires de l'Etat en Croatie un ordre d'avoir à voter pour la coalition croate-serbe. Par cette protection de Kossuth, la coalition réussit à renverser en Croatie les «magyarons» (les hommes serviles aux Hongrois), malgré le système électoral de Khuen.

Les partisans de Frank et de Startchévitch — deux fractions du Parti du Droit — ont obtenu aux élections de 1906 environ 20 mandats. Raditch, au contraire, n'a pas eu même un seul mandat.

L'intelligence croate reste encore fidèle à la tactique de conquérir un petit nombre de gens ayant le droit de vote, menant seulement la lutte pour les mandats. Mais Raditch gagne toute la masse des paysans sans droit de vote et abandonnée complètement à elle seule.

À la Diète de 1908, Raditch vient avec trois mandats. À la Diète de 1910, avec douze mandats. À la Diète de 1913, de nouveau avec trois mandats, mais avec le même nombre de voix que la coalition croate-serbe (45.000 voix).

La coalition croate-serbe entre en conflit avec Kossuth au sujet de la question de la langue officielle sur les chemins de fer en Croatie, au sujet de la «Pragmatique des chemins de fer». Ce conflit servait en première ligne la politique autrichienne du comte d'Aehrenthal, et provoqua à son début même une obstruction aiguë des délégués croates à la Diète de Budapest.

C'est aussi l'époque où commencent de nouveau les persécutions. À Zagreb, on organise, en 1909, un grand procès de «haute trahison», en 1911 c'est le procès Friedjung à Vienne — et tout cela avait pour but, en premier lieu, d'inspirer de la terreur au mouvement national en Bosnie.

En 1910, le procès de Zagreb de «haute trahison» est suspendu à la suite des efforts politiques du banus Tomachitch et de la coalition croate-serbe. Svétozar Pribitchévitch conclut avec le banus Tomachitch un pacte au nom de la coalition croate-serbe, pour l'abolition de ce procès et pour la libération de tous les inculpés, en premier lieu des frères de Pribitchévitch, Adam et Valériyan.

En 1911, accusé de la part de la coalition croate-serbe, le professeur Dr. Friedjung a été obligé de retirer devant le tribunal de Vienne ses «documents» sur la «haute-trahison» de la coalition croate-serbe.

En 1910, on instaure en Croatie le Commissariat de Tzouway, et en 1913 la coalition croate-serbe vient de nouveau dans la Diète de Budapest, où elle s'associe à Tisza.

#### Le mouvement national de la Jeunesse et la guerre mondiale.

Après le deuxième Commissariat de Tzouway, on voit se manifester un mouvement de la Jeunesse contre la politique légitimiste de la Diète Croate. La Jeunesse élève la



revendication de l'Union des Républiques Fédératives des Slaves du Sud.

Comme résultats de cet esprit révolutionnaire de la Jeunesse viennent des attentats contre les Commissaires hongrois. En 1911, le jour même de l'ouverture de la première Diète Bosniaque, Bogdan Géraitich tire contre le général Varéchanine, gouverneur de la Bosnie; Youkitch tire, en 1912, contre Tzouvay; Planinchchak, en octobre 1912, aussi contre Tzouvay; Doitchitch tire contre Chkérletz en 1913, au mois de juin; ensuite, la même année, tirent contre Chkérletz les jeunes Chéfér et Khérzigonja; enfin c'est l'attentat de Serajévo en 1914, à l'organisation duquel la «Main Noire» avait cependant le rôle le plus important.

Au commencement même de la guerre mondiale, Pribitchévitch est interné à Budapest. Raditch s'appuie d'abord sur les Puissances Centrales, et il utilise leurs premières victoires pour demander d'offrir la paix. A Vienne, il propose la création d'un Etat de tous les Slaves du Sud à la base fédéraliste, dans les cadres de la Monarchie des Habsbourg. Le Parti du Droit, surtout les partisans de Frank, soutiennent l'idée du trialisme et de la formation de l'Etat Croate au sein de la Monarchie.

En 1917, Raditch accomplit un revirement. Il commence à considérer et à proclamer que les Habsbourg poursuivent la germanisation des Slaves, et non pas l'organisation de l'Etat à la base de la souveraineté du peuple, et c'est pourquoi il se place sur le point de vue que l'existence de l'Autriche-Hongrie est inutile. Le Comité Directeur du Parti Paysan Croate de Raditch accepte et proclame, en 1917, le programme républicain, et commence à mener la propagande pour la séparation des peuples slaves de la Monarchie des Habsbourg.

D'ailleurs, l'Autriche-Hongrie commence à se trouver, en 1917, dans un véritable état de décomposition. Le désordre dans l'administration, la désorganisation générale, la désertion en masses, et la formation des «cadres verts», ainsi que toute la situation en général, faisaient impossible une répression politique systématique et sévère.

D'autre part, il régnait en Croatie une désorientation générale des esprits, et c'est dans cette désorientation que la fin de la guerre mondiale trouve la Croatie.

#### L'occupation de la Croatie et le «Conseil du Peuple».

Après la débâcle de l'Autriche-Hongrie, et avec l'aide des unités militaires des Alliées, les troupes serbes occupent la Croatie et mettent de cette façon, dès le début même, le peuple croate dans l'impossibilité de s'exprimer librement sur la forme de son Etat futur.

Dans cette situation, avec l'aide des baïonnettes alliées et serbes, est convoqué le «Conseil du Peuple», qui proclame le ralliement à la Serbie, sans consulter la volonté du peuple et sans autorisation. Ses décisions sur le ralliement ont été en harmonie complète avec les textes du Pacte de Corfou du 20 juillet 1917, conclu entre Nicolas Pachitch et le Dr. Anté Troumbitch, représentant le Comité Yougoslave à l'étranger.

Dans ce jeu politique, les rôles principaux étaient détenus par Dr. Troumbitch, Dr. Anton Korochez et Svétozar Pribitchévitch, en tant qu'agents de la dynastie des Karaguéorguévitch, réalisant ainsi la politique de cette dernière par l'intermédiaire dudit Comité Yougoslave, formé au début même de la guerre par des émigrés croates, slovénes et serbes de la Monarchie Austro-Hongroise.

Le Comité Yougoslave faisait dans les pays de l'Entente la politique de l'«Unité Nationale» et de l'Union avec la Serbie. Le Dr. Troumbitch en était le président — les membres principaux en étaient Dr. Nicolas Stoyanovitch, Ivan Méchtrovitch, Véljko Péetrovitch, Dr. Niko Zoupantchitch etc.

Des nombreux hommes politiques croates à l'étranger, le seul adversaire de la politique de ce Comité était Fran Soupilo. Il avait immédiatement et justement reconnu que le Comité Yougoslave n'était autre chose qu'une agence à Corfou du gouvernement serbe.

Stépan Raditch et le Parti Républicain Paysan Croate se sont immédiatement prononcés contre les décisions du «Conseil du Peuple» et contre le Pacte de Corfou, contre la politique du Comité Yougoslave et du gouvernement serbe.

Au sujet de la question de l'«Union», Raditch exigeait qu'elle ne soit pas résolue par le simple et formel vote des anciens députés, mais selon un accord entre les peuples croate et slovène avec la Serbie. Son programme était fédéraliste et républicain.

Belgrade impérialiste voyait là le danger immédiat pour son hégémonie, et l'opposition de Raditch fut bientôt proclamée destructive.

Raditch et le Parti Républicain Paysan Croate répondirent à cela par l'abstention, ne participant pas à la Skoupchtina de Belgrade six années entières. C'est ainsi que la Constitution de Vidovdan, centraliste, ne fut pas non plus élaborée avec la collaboration du Parti Républicain Paysan Croate, qui était le plus énergiquement contre cette Constitution.

Paris.

Rodolioub Yourichitch

# DIE BALKAN-FÖDERATION

HALBMONATLICHE ZEITSCHRIFT

ORGAN DER NATIONALEN MINDERHEITEN UND UNTERDRÜCKTEN VÖLKER DES BALKANS  
ERSCHEINEND IN ALLEN BALKANSPRACHEN

## In Mazedonien unter bulgarischem Joch Der Leidensweg des mazedonischen Volkes Die Fäulnis der faschistischen ORIM — Neue Massakers, neue Straßenschlächtereien

Das mazedonische Volk, welches seit 1920 systematisch von dieser Mörderlique bis aufs Blut ausgesaugt wird, die sich den Namen der ORIM Gotse Deltscheffs widerrechtlich aneignete und vor keiner Freveltat zurückwich, um die Gnade und den Schutz der bulgarischen faschistischen Imperialisten zu bewahren, glaubte endlich aufatmen und seine Wunden heilen zu können. Diese in Verfall begriffene ORIM könnte nicht mehr, so dachte man, neue Verbrechen und neue Massenschlächtereien unschuldiger Mazedonier begehen.

Das mazedonische Volk mußte jedoch leider sehr bald erkennen und am eigenen Leibe spüren, daß nicht einmal ein feilweises Ende seines Leiden gekommen war: Die Krankheitsreger dieser Verwesung der in Verfall übergegangenen ORIM verursachen ihm neue Opfer, neue Sühne. Die beiden Lager dieser ORIM verkündeten nach einigen plumpen und übereilten »Versöhnungsversuchen« eine »Pause«

der gegenseitigen Morde, doch beeilte man sich von beiden Seiten diese »Pause« nicht einzuhalten und sich mit verdoppelter Grausamkeit gegenseitig abzuschlachten. Indem man beiderseits die stets angewandte Taktik verfolgte, wollte man durch den unerhörtesten Terror die unglückliche mazedonische Bevölkerung in ihre Kämpfe einbeziehen. Jene Mazedonier, welche sich diesem widersetzen, wurden getötet und jene, welche durch Drohungen eingeschüchert, sich der »Anwerbung« für die Tscheten nicht entziehen konnten, fielen in diesen blutigen Bruderkämpfen.

So sind wir heute nach einem kurzen Augenblicke der Hoffnung, das mazedonische Volk endlich von den Verbrechen dieser in Fäulnis übergegangenen ORIM verschont zu sehen, leider gezwungen, von neuem mazedonische Opfer dieser Mörder zu verzeichnen, welche sich für zgovoristische Gunst gegenseitig zerfleischen.

Am 30. August erfuhr Christo Antonoff Gartschisky,

welcher sich »Voivode des revolutionären Bezirkes von Doiran« nennt und im Dienste Ivan Mikhaïloffs steht, daß sich die Häscher Protogeroffs eben im Nachbardorfe Demidovo aufhalten und lief mit seiner Tscheta herbei, um seine »Feinde« zu töten. Er nimmt den Bürgermeister des Dorfes mit sich und begibt sich direkt zu einem Protogeroff-»Anhängers«, Gotse Gogleff, aus einem Dorfe bei Kukusch, um ihn aus dem Dorfe zu schleppen und ihn »spurlos verschwinden« zu lassen. Gogleff aber war gewarnt: er zielt als erster und schlägt den genannten »Voivoden« Antonoff und seinen »Sekretär« Trapko Christoff nieder und verwundet zwei andere Tschetnikis. Dann flüchtet er in die Berge.

Als Revanche begibt sich der Söldling Mikhaïloffs Strachil Razvigoroff in das Dorf Kromidovo (Bezirk Melnik) und tötet dort den Freund Gogleffs, Stavre Christoff.

Der »Anhängers« Protogeroff's, der »Voivode« Dimaschoff, haust in dem Petritscher-Bezirk mit einer 70 Mann starken Bande. Die Mikhaïloff-»Anhängers« versuchen zu wiederholten Malen ihn in den Hinterhalt zu locken, aber immer umsonst. Schäumend vor Wut infolge ihrer Niederlage, stillten sie diese an der ganzen Familie Dimaschoffs: sie töteten auf bestialische Weise seine Frau, seinen Sohn, seinen Bruder und seinen Schwager, seinen Vetter und den Krankenpfleger, welcher die Verwundeten betreute. Sie töteten ferner zahlreiche andere Bauern, deren Namen bis heute nicht bekannt sind.

Die Offiziere Volkoffs sind natürlich mit den Häschern Mikhaïloffs, des willigen Geschöpfes Volkoffs, zusammen. Sie intervenieren in diesen Kämpfen unter dem Vorwand, die Raufbolde beider Lager zu trennen und die »Ordnung wiederherzustellen« — in Wirklichkeit jedoch lassen sie die Protogeroffs-»Anhängers« durch ihre Truppen in der Flanke und im Rücken angreifen. Durch diese Hilfe siegen stets die Sbiren Mikhaïloffs, während die Sbiren des anderen Lagers die meisten Opfer zählen.

Im Nevrokoper Bezirk machten zwei schwer reiche Individuen, unlängst noch »Freunde« Protogeroffs, Stoyan Filipoff und Ivan Vaptsaroff, angesichts dieser Haltung der Offiziere kehrt und erklärten sich als überzeugte Anhänger Ivan Mikhaïloffs. Um aber sogleich ihre neuen Gefühle zu bekunden, lockten sie in Obedin (Nevrokop) die Tscheta des »Voivoden« Boris Isvorsky, eines »Anhängers« Protogeroffs, in einen Hinterhalt und vernichteten sie vollständig. Filipoff besitzt ein Vermögen von 30 Millionen Levas; vor 1920 war er ein armer Teufel. Nachdem die Protogeroff, Alexandroff, Bajdaroff, Parlitscheff usw. die ORIM »wiederaufgerichtet« hatten, schloß er sich dieser Bande an und kam binnen kurzem in den Besitz von 250.000 kg manufakturisiertem Tabak und eines Tschifliks im Werte von 5 Millionen Leva. Auf gleiche Weise erwarb sich auch Taptaroff sein Vermögen. Heute fühlen sich diese beiden neuen »Freunde« Mikhaïloffs von neuem unter der höchsten Protektion — diesmal unter jener Mikhaïloffs. — Dies kostete jedoch das Leben derjenigen, welche der Tscheta Isvorskys angehörten. In Sofia wurde ein gewisser T. Georgieff getötet und zwei andere verwundet. In Orman wurde Tano Nikoloff, in Deltoschevo Ivan Mitroff, in Kromidovo Stoyan Christoff getötet. In der Umgebung von Samokoff wurden die »Voivoden« Dimitr Dimaschoff und Ivan Natscheff Babunsky getötet. Zwölf Bauern aus dem Dorfe Plossky wurden hingerichtet und fünf andere aus dem Dorfe Osman fürchterlich geprügelt. Zahlreiche Bauern aus dem Petritscher Bezirk wurden massakriert, weil sie sich weigerten an den Kämpfen des einen oder anderen Lagers teilzunehmen. Ihre Namen sind noch nicht bekannt.

Die Dorfbewohner verlassen in Massen ihre Heimstätten und flüchteten nach Serbien oder Altbulgarien. Eine neue Auswanderung der Mazedonier vergrößert die Zahl der schon seit Jahren in Bulgarien befindlichen mazedonischen Emigranten.

Aber »an höchster Stelle« wacht man. Emissäre beider Lager schleichen sich allerorts in die Emigration ein und versuchen die Ausgewanderten, jeder für seinen Herrn zu gewinnen. Bajdaroff durchläuft in diesem Sinne Altbulgarien: er ist in Varna, Schumen, Russe, Pleven. Er ist bestrebt, die Verbrechen Ivan Mikhaïloffs aufzudecken und zu erklären, daß sein Lager, das des verstorbenen Protogeroff, rein wie Schnee sei. Seinerseits schickt Mikhaïloff seine Spitzeln auf die Spur Bajdaroffs. Sie trompeten aus, daß Protogeroff der einzig und allein Verantwortliche, für die von dieser ORIM begangenen Verbrechen sei. Da Protogeroff aus dem Wege geräumt ist, wird sie von nun an unter Mikhaïloff eine Gruppe reiner Engel sein. Eines Tages werden diese Emissäre Mikhaïloffs irgendwo Bajdaroff begegnen und die Detonationen der Pistolen und Revolver werden uns die Ergebnisse dieser Zusammenkunft verkünden.

Ein Exvoivode, Gotse Mejderetsehki aus Kukusch, welcher nach harter Arbeit endlich gelernt hatte seine »Dekrete« mit Gotse Me zu unterzeichnen — sein Name war zu kompliziert zu schreiben — und welcher infolge seiner krassen Unwissenheit der Gegenstand des Gelächters aller Mitbürger war, befindet sich seit einiger Zeit als spezieller Abgesandter Ivan Mikhaïloffs in Sofia bei der mazedonischen Emigration aus Kukusch. Gotse Me hält den Kukuscher Emigranten Reden, in welchen er allen jenen Sonne und Mond verspricht, welche, erleuchtet von seinen Worten, sich dem Lager Mikhaïloffs verschreiben.

Die mazedonischen Emigranten antworteten den Reden all dieser Individuen mit einem einstimmigen Gefühl der Auflehnung und des Abscheues. Sie wissen gut, daß Bajdaroff oder Parlitscheff, Mikhaïloff oder Gotse Me, alles Leute gleichen Schlages, dasselbe Gelichter, sind, alle Raubvögel, welche sich auf das unglückliche mazedonische Volk zu stürzen suchen, nur um ihren Sofioter Herren zu dienen.

Als wir zu wiederholten Malen erklärten, daß die faschistische ORIM Protogeroffs, Alexandroffs, Mikhaïloffs, Bajdaroffs, Parlitscheffs, Tomalevskys, Badeffs und Konsorten nur eine zweite Ausgabe der früheren bulgarischen Verkhoisten ist, haben einige unsere kategorische Behauptung vielleicht etwas übertrieben gefunden. Heute beweisen uns die Tatsachen mit klarster Deutlichkeit die volle Richtigkeit unserer Behauptungen. Der Ungläubigste muß nun klar die Wahrheit sehen. Uebrigens ist die Fäulnis dieser ORIM in enger Verbindung mit dem Zerfall und dem Zusammenbruch des Demokratischen Zgovor und der bulgarischen Militärliga. Es ist für niemanden mehr ein Geheimnis, daß General Volkoff eine entscheidende Rolle bei der Ermordung Protogeroffs spielte. Die Offiziere aus dem Petritscher Bezirk helfen ganz öffentlich den, von Mikhaïloff bewaffneten Banden, hinter welchen man Volkoff und Liaptcheff erblickt, gegen die von Bajdaroff und Parlitscheff ausgerüsteten Banden hinter welchen Zankoff und General Schkoinoff stehen. Dies sind die Herren, welchen heute diese ORIM dient, welche die Stirn hat, sich als die Erbin Gotse Deltoscheffs auszugeben und für die Befreiung des unterdrückten mazedonischen Volkes zu kämpfen!

P. Karsky

## Ein Schrei der Verzweiflung

Von allen Ecken und Enden Mazedoniens kommen uns Aufrufe mazedonischer Gruppen zu, welche hoffen, die fortschrittliche europäische Meinung in Bewegung zu setzen, um Mazedonien vor den Massenschlächtereien zu retten. Diese Aufrufe sind alle in ungemein erschütterndem Tone gehalten. Wir lesen in einem dieser Verzweiflungsrufe:

»Mazedonien ist von Hyänen angegriffen, welche sich seit Jahren als... Befreier ausgeben! Diese Banditen haben sich über dieses Balkan-Kalifornien hergemacht und wollen sich dort auf Leichenhaufen niederlassen. Die mazedonische Bevölkerung aus der Petritscher Gegend befindet sich jetzt nach so vielen heldenhaften Kämpfen in einer schrecklichen Lage. Mazedonien ist ein Tal der Tränen; der Teil unter bulgarischem Joch, bildet seinen tiefsten Grund. Massakers in Gorna Djumaja, Henkertaten in Nevrokop, Morde in Petritsch, spurloses Verschwinden in Melnik und Razlog, Schlächtereien, Blut allerorts. Die unter den Kugeln und Dolchen dieser Maffia organisierter Banditen, welche sich mit zynischer Vermessenheit den Namen der Inneren Mazedonischen Revolutionären Organisation — ORIM — aneignete, gefallen Opfer, sind unzählbar. Was die Tragik ins Unendliche steigert, ist der absolute Mangel an Beistand und Hilfe!«

»Als diese Maffia unter der Last ihrer Verbrechen zusammenbrach und in Fäulnis geriet, zitterte die Seele des mazedonischen Volkes vor Hoffnung: es sah das Ende der von diesen Condottieris begangenen Verbrechen nahen. Dieser Hoffnungsschimmer war von kurzer Dauer. Nach der Ermordung Protogeroffs und der endgültigen Spaltung der »Autonomisten«, fielen die beiden Lager noch grausamer über die unglückliche mazedonische Bevölkerung her. Die »Anhängers« Protogeroffs und jene Mikhaïloffs stellten sich an, die friedlichen Bauern mit Gewalt anzuwerben, um sie gegeneinander zu jagen — und wehe jenen, die sich weigerten mitzugehen: sie wurden augenblicklich getötet.

Die »Anhängers« Protogeroffs beraubten und massakrierten die armen mazedonischen Bauern unter dem Vorwande, daß sie »Mikhaïloff-Anhängers« seien, jene Mikhaïloffs schlachteten sie unter dem Vorwande, daß sie »Freunde Protogeroffs« wären. So ist die unglückliche mazedonische Bevölkerung ununterbrochenen, systematischen Massenschlächtereien ausgesetzt...«

Die Bevölkerung aus Mazedonien unter bulgarischem Joch, flieht in Massen in die Berge und Wälder, ein Teil nach Sofia. Doch nirgends findet sie Schutz. Die offiziellen Behörden sind gegenüber diesen Unglücklichen erbarmungslos. Die Staatsanwälte und Richter wohnen teilnahmslos den schrecklichsten Verbrechen dieser »autonomistischen« Banditen bei: unter den Augen dieser »Hüter der öffentlichen Ordnung«, werden Mazedonier, sei es von den »Anhängern« Protogeroffs, sei es von jenen Michailoffs, getötet...»

Der Appel schließt sodann, nachdem er zahlreiche Fälle von Hinrichtungen armer mazedonischer Bauern von beiden Lagern der »Autonomisten« zitierte, mit folgenden Worten: »Wir rufen Alarm! Wir rufen das Gewissen der fortgeschrittenen europäischen öffentlichen Meinung sowie die Liga für Menschenrechte an! Die offizielle Gewalt in Bulgarien rührt keinen kleinen Finger! Das Leben des Mazedoniers in Bulgarien ist keinen Pfifferling wert!

Rettet die Bevölkerung aus Mazedonien unter bulgarischem Joch vor den organisierten Massenschlächtereien der in Verfall befindlichen Trümmer der faschistischen ORIM!«

## Venizelos in Rom

Vater Venizelos arbeitet an der Befestigung seiner Macht. Als Agent der französischen Politik hat er seine Gegner auf's Knie gezwungen und die parlamentarische Diktatur aufgerichtet. Frankreich ist der große Protektor, dem er seine politische Autorität in seinem, an Wechselfällen reichen politischem Dasein verdankt. Die französische Republik, der Imperialismus der Pariser Finanzkapitalisten sehen darum in ihm ihren allergetreuesten Vertreter.

Die englisch-französische Annäherung hat an seiner Einstellung nichts geändert. Im Gegenteil, gerade diese Annäherung liegt durchaus auf der Linie Elephteros des »Großen«. Bedeutet doch die Verbrüderung zwischen englischen und französischen Imperialisten die gemeinsame Front gegen die Sowjetunion und — die heimliche Arbeiterschaft. Venizelos hat den Kurs gegen das hellenische Proletariat, mit der ihm eigenen Energie, bereits eingeleitet. Die Inseln sind von Verbannten überfüllt und die Gefängnisse widerhallen von den Schmerzensschreien der geprügelten und gefolterten Arbeiter.

Vater Venizelos versteht es sich anzupassen. Der Antisowjetkurs findet in ihm einen energischen Vertreter. Kampfmethoden, die bisher dem griechischen Volke fremd waren, werden durch die Regierungsorgane der Bevölkerung gelehrt. Was früher durch »unverantwortliche« Faktoren geschah, geschieht nun von Staatswegen. Die »mazedonische Faust«, der grausamen faschistischen »Kulturträger« hat Schule gemacht. Der Terror, bisher geübt gegen die slavophone Bevölkerung, wird nun auf das ganze griechische Volk erstreckt. Die Polizeimethoden Griechisch-Mazedoniens werden Gemeingut im griechischen Freistaate. Ganz Griechenland wird »mazedonisiert«.

Griechenland hat ohne formelle Verfassungsänderung sich von Grund auf gewandelt. Die Rechtsangleichung an die Terrorländer nimmt immer drastischere Formen an. Vater Venizelos hat es sich zur Aufgabe gemacht, im Rahmen der parlamentarischen Diktatur dieselben Ziele zu erreichen, die Mussolini innerpolitisch in seinem Machtbereiche durchgeführt hat. Die Unterdrückung der Arbeiterschaft, die Niederhaltung der Bauernmassen charakterisieren unser System. Schon zeigt es sich, daß auch die Flüchtlinge, diese wahrhaften Opfer venizelistischer Politik, nicht den Lohn erhalten werden, den ihnen Elephteros der Große für bewährte treue Dienste, während der vergangenen Wahlen versprochen hat. Die griechische »Demokratie« von heute, diese Agentur fremder Imperialisten, ist für Mussolinis Italien bündnisfähig geworden. Vergessen wir nicht, daß die englisch-französische Annäherung ernste Konsequenzen für die balkanischen Halbkolonien dieser Staaten nach sich zieht.

Wenn die Herren sich vertragen, dürfen sich die Knechte nicht prügeln, das nennt man dann — Balkan-Lokarno und irgend ein paneuropäischer Panegyriker darf vor dem Völkerbunde Griechenlands Treue zu den geltenden Verträgen und zur Idee des ewigen Friedens bekunden. Die große Genfer Komödie darf nicht darüber hinwegtäuschen, daß einschneidende Gegensätze trotz aller Lippenbekenntnisse noch immer vorhanden sind. Wenn auch die Herren sich längst geführt in die Arme sanken, um gemeinsam die Ausbeutung der Balkanhalbinsel und ihre Aufteilung in Interessensphären zu beraten, die Bedienten betrachten einander noch immer mit scheelen Blicken und wetzen heimlich die Messer, um übereinander herzufallen. Das nennt man

dann Beschränkung der Rüstungen, und derjenige, welcher am besten seine Absichten zu verbergen weiß, wird für den Nobelpreis vorgeschlagen.

Die anglo-französische Verständigung hat die englische Expositur in Rom und die französische Expositur in Athen einander näher gebracht. Vater Venizelos, der kluge Diplomat, zieht daraus die Konsequenz: Freundschaft mit Mussolini. Es ist eine Ironie des Schicksals, daß der Träger der französischen Politik nun die Wege eines Michalakopulos wandelt, der zuerst seinen Kotau vor dem lateinischen Kaisertraume des italienischen Faschismus getan. Michalakopulos, der, obwohl er der eigentliche Repräsentant der griechischen Plutokratie ist, in der neuen Regierung nur die Rolle des »armen Verwandten« spielt, sieht seine Politik durch seinen Meister und Protektor gerechtfertigt.

Der griechisch-italienische Freundschaftsvertrag ist zur Wahrheit geworden. Noch mehr! Griechenland hat sich der italienischen Politik in einem solchen Ausmaß genähert, daß ernste Verstimmungen mit dem jugoslawischen Nachbarn möglich sind. Der Appetit der Karageorgevic auf Griechisch-Mazedonien kann wieder erwachen, immer schärfere Formen annehmen und eines Tages können wir das Schauspiel erleben, daß Jugoslawien und Griechenland um den Besitz von Saloniki einander in die Haare geraten, eine Konsequenz des italienisch-griechischen Balkan-Lokarno!

Die griechische Republik stellt sich auf den Boden der geltenden Verträge. Griechenland oder richtiger seine treulosen Sachwalter anerkennen damit den Raub griechischen Bodens durch Italien. Im Vertrage wird mit keinem Worte des griechischen Charakters des Dodekanesos Erwähnung getan.

Ja, man wagt nicht einmal den Minoritätenschutz für die griechische Mehrheit des Dodekanesos zu verlangen, der nach dem Statut des Völkerbundes zweifellos in Geltung stehen müßte. Statt das Regime des italienischen Faschismus anzuklagen, vor dem Areopag der europäischen Völker, statt das Gewissen Europas wachzurütteln und alles zu mobilisieren für die Rettung unserer unterdrückten, namenlosem Elend überantworteten Brüder im Dodekanesos, verbrüdert man sich mit den Henkern des eigenen Volkes. Mussolini kann sich darauf berufen, daß der griechische Staat, das griechische Volk seines Okkupationsgebietes selbst preisgegeben hat, daß der freche Raub altgriechischen Bodens geheiligt wurde, durch den verdächtigen Pazifismus des parlamentarischen Diktators. Auf dem Dodekanesos regieren italienische Faschisten, haben die autonomen Rechte der Gemeinde, welche sogar unter dem roten Sultan geachtet wurden, unterdrückt und wie in Rhodos die nationalen Minderheiten zu Herren über das griechische Mehrheitsvolk gemacht. Der griechische Staat erklärt sich »desinteressiert«. Das geltende Unrecht wird verewigt. Die Enthellenisierung des Dodekanesos wird stillschweigend anerkannt. Wenn auf Rhodos sogar die kirchlichen Rechte der orthodoxen Bevölkerung mit Füßen getreten werden, wenn ein italienischer Agent, unter Bruch des kanonischen Rechtes, den griechischen Gläubigen aufgezwungen wird, Vater Venizelos hat nichts dagegen. Freie Bahn dem Faschismus, freie Bahn dem lateinischen Kaisertraum Mussolinis! Das ist der wahre Inhalt des Vertrages. Und da meint Venizelos, er habe Griechenland vom Auslande unabhängiger gestaltet, indem er die Verständigung mit Italien suchte, statt indirekt den Umweg über die beiden Großmächte zu nehmen? Eine schwere Täuschung, wenn nicht eine bewußte Irreführung.

Nicht die Tatsache eines Nichtangriffpakt, noch die gegenseitige Verständigung »falls ein Teil angegriffen würde«, ist das entscheidende Moment. Wichtiger als all dies, ist der Umstand, daß die politischen Konsequenzen aus dem seltsamen Lokarno bereits greifbar in Erscheinung treten. Hat nicht Griechenland den Mbret Achmed Zogu ausdrücklich als König der Albanen anerkannt, obwohl darin die stillschweigende Preisgabe der Tschamria unter Italiens Machteinfluß gelegen war? Wir Griechen sind keine Annektionisten. Wir sind bereit, auf Grund des Selbstbestimmungsrechtes der Völker, die Tschamria an ein befreites Albanien zurückzuerstatten, ebenso wie wir für den Dodekanesos seine Befreiung vom italienischen Joch und seine Angliederung an Hellas verlangen. Aber ebenso sehr wie wir bereit sind die Tschamria dem albanischen Volke zurückzuerstatten und die griechische Minderheit dieses Gebietes und seine Minderheitsrechte unter den Schutz einer demokratischen albanischen Bauernrepublik zu stellen, ebenso wenig können wir dieses Vertrauen dem blutigen Banditenführer aus Mathi, dem König von Mussolinis Gnaden Zogu I., zusprechen.

Die Anerkennung Zogus ist nicht nur eine politische Dummheit, sie ist die Preisgabe der balkanischen Monroe-doktrine. Mussolini hat es erreicht, die Adria zu einem mare

clausum zu machen, zu einem italienischen Hafen. Die Anerkennung Zogus als König der Albaner vollendet die maritime Offensive, welche durch die Ratifizierung von Nettuno begonnen wurde. Das östliche Mittelmeer schließt alle Mitbestimmungsrechte der Bewohner der angrenzenden Gebiete aus. Unter den Segnungen des pazifistischen Völkerbundes vollzieht sich die politisch-wirtschaftliche Erschließung zu Gunsten des anglo-italienischen imperialistischen Kartells. Cyprien, dieser entscheidende strategische Punkt von größter ökonomischer Bedeutung ist in Englands Händen. In Ägypten wurde England zu Gefallen des absolutistischen Regime wieder hergesehlt, im Dodekanesos befestigt sich Italien, und Albanien ist ein tributärer Staat geworden, über den die neuen Venezianer ebenso souverän verfügen können, wie über ihr eigenes Gebiet. Der lateinische Kaisertraum geht seiner Verwirklichung entgegen, wenn auch unter Englands Hegemonie. Venizelos ist, wollend oder nicht, zu einem Agenten der mussolinischen Politik herabgewürdigt worden und liquidiert eine jahrhundertalte Tradition hellenischen Freiheitsstrebens. Venizelos in Rom, bedeutet einen entscheidenden Schritt im Spiele der faschistischen Offensivbestrebung. Der lateinische Kaisertraum wird zur Wirklichkeit, wenn nicht das griechische Volk mit aller Kraft sich widersetzt. Wer in Griechenland selbst menschenwürdige Verhältnisse erringen, wer kämpfen will gegen die Versklavung hellenischer Brüder durch den kulturlosen und brutalen italienischen Faschismus, der muß sich rüsten gegen die parlamentarische Diktatur, gegen den Agenten des französischen Finanzkapitals und der lateinischen Erschließung des Mittelmeeres, gegen Elephteros Venizelos, den Verräter an der panhellenistischen Idee.

Melingos

## Von Podgoritza zu Punischa Račić

Tyranni, alle Verbrechen und verächtlichen Mittel finden sich dort, wo die Gewalt des Imperialismus über das Gesetz gebietet. Klarstes Beispiel für den Sieg der Gewalt über jede Gerechtigkeit ist die berühmte Sitzung des »Parlamentes« von Podgoritza im November 1918.

Die Macht war dort nur ein Instrument der Eroberung, sie war ein Mittel zur Zurücksetzung der Ziele, deren Erreichung schon lange vorher als notwendig angesehen wurde von der Kleinen Entente.

Die Skupschtina von Podgoritza war keine Nationalversammlung, deren Abgeordnete vom montenegrinischen Volke gewählt worden waren, kein Mittel, durch welches das Volk Montenegros seinen Willen kundgeben wollte, es war eine Versammlung der Serbischen Nationalisten und ihrer Agenten, welche dank der Unterstützung und Protektion der französischen Diplomatie es erreichten, daß dieses Parlament fälschlich in der ganzen Welt als Ausdruck des montenegrinischen Volkswillens betrachtet wurde.

Das montenegrinische Volk war überhaupt nicht in diesem »Parlament« vertreten, denn die vom serbischen Militärkommando angeordneten Wahlen für diese »Volksversammlung« waren für das montenegrinische Volk nicht maßgebend und wurden von diesem als ungesetzlich betrachtet, es wußte nicht, wofür dieses Parlament tagen und wofür es seine Stimme geben sollte.

Die Serben zogen Gewinn aus diesem Standpunkte des montenegrinischen Volkes und ließen ihre Soldaten und heutigen Untertanen Achmed Zogus I., in montenegrinische Nationalkostüme gesteckt, das Parlament von Podgoritza wählen; und diese, durch solchen Betrug und Schwindel zustandegekommene »Nationalversammlung« schuf die »Union« Montenegros mit Serbien, unter der Despotie des Hauses Karageorgevic, d. h., man setzte die theoretische Erklärung von Corfu 1917 in die Praxis um.

Das montenegrinische Volk, erkennend, daß Serbien ihm durch all diese Abstimmung und Machinationen, die Fesseln schmiedete, in der Erwartung, daß die montenegrinischen Kriegsgefangenen nach Friedensschluß samt den Emigranten heimkehren würden, richtet einstweilen Proteste und Manifeste an die Truppen der Alliierten, die sich damals in der Bocche di Cattaro befanden, mit dem Ersuchen um Hilfe. Alle diese Proteste und Manifeste von Seiten des montenegrinischen Volkes kamen in die Hände des damaligen Oberkommandierenden, Generals Venel, der — sie in den Papierkorb warf.

Als das montenegrinische Volk seine Proteste verstärkte, versprach General Venel nach Montenegro zu kommen, um die Wünsche des montenegrinischen Volkes kennen zu lernen. Mit großer Ungeduld wurde sein Besuch erwartet, als plötzlich das serbische Militärkommando jeden freien Verkehr

innerhalb Montenegros verbot und den Belagerungszustand verhängte.

Einige Zeit später kam der französische General, von seinem Stabe begleitet, in Zivil mit seinem Auto nach Cetinje und stieg dort in der französischen Botschaft ab. Unmittelbar nach seiner Ankunft erschien bereits eine Abordnung des montenegrinischen Volkes bei ihm, welche die Unzufriedenheit Montenegros, ihm zu erklären versuchen wollte. Aber der französische General, schon von serbischen Offizieren umgeben, empfing die Abordnung nicht, mit der Erklärung, daß er nur als einfache Privatperson nach Cetinje gekommen sei, und daher niemanden empfangen könnte. Er würde später einmal wiederkommen, um die Wünsche des montenegrinischen Volkes kennen zu lernen.

Der General erschien nie wieder in Cetinje.

Von Tag zu Tag wurde das montenegrinische Volk von den serbischen Soldaten unmenschlich behandelt und begann neuerdings Proteste an die Alliierten zu senden, die dasselbe Schicksal hatten wie die vorhergegangenen.

So blieb dem montenegrinischen Volke nichts anderes übrig, als die Rebellion gegen die Tyrannen und Usurpatoren.

Trotz der schwierigen und traurigen Lage, in der sich das Volk Montenegros befand, jeder Lebensmöglichkeit beraubt, folgte es seiner uralten Tradition in Freiheit zu leben oder heroisch zu sterben.

Es begann sich zu organisieren, zum Zwecke der Verteidigung gegen die serbischen Truppen, und vergoß Ströme von Blut, um sich zu diesem Zwecke in den Besitz von Waffen zu setzen. Die serbischen Militärkommandos, diese Vorbereitungen wahrnehmend, begannen mit Massenverhaftungen aller derer, die ihnen gefährlich schienen. Trotz dieser Verhaftungen und trotz aller lügenerischen Verdächtigungen, die die serbische Regierung gegen das montenegrinische Volk und Nikita erhob, blieb das montenegrinische Volk unbeugsam in der Verteidigung seiner Freiheit und Ehre, mit der Erklärung, es kämpfte und verteidigte nicht den König, aber für seine tausendjährige Freiheit, für sein Leben und seine Ehre. Und wenn der montenegrinische König nach Ansicht der Alliierten schuldig wäre, sei es Sache des montenegrinischen Volkes, seine Schuld zu prüfen und ihn zu verurteilen. Diese Erklärung des montenegrinischen Volkes erzwang als erste Frucht die Freilassung aller Verhafteten und nach einigen Tagen, am 24. Dezember 1918, begann der bewaffnete Aufstand gegen die serbischen Machthaber. Trotz der ungenügenden Bewaffnung Montenegros — zehn Aufständische kämpften mit einem Gewehr oder einem Revolver — nahmen alle Montenegriner, vom 11. bis zum 72. Lebensjahr, an diesem Kampfe teil, gegen die serbische Infanterie, die mit den modernsten Hilfsmitteln der Kriegstechnik ausgerüstet war. Der Mut und die Begeisterung des montenegrinischen Volkes erreichte im ersten Ansturm die absolute Niederlage und Waffenstreckung der serbischen Truppen. (Das war am 24. Dezember 1918, zwischen halb vier und vier Uhr nachmittags.)

Zur selben Zeit traf der französische General Venel in Cetinje ein, nicht um zu intervenieren wie er versprochen, sondern um folgenden Befehl dem montenegrinischen Volke zu erteilen:

»Im Namen der französischen Republik und als Oberkommandant der alliierten Truppen, die sich auf dem befreiten Gebiete befinden, befehle ich, die Waffen niederzulegen und unverzüglich in die Wohnungen zurückzukehren, widrigenfalls ich anzunehmen gezwungen wäre, daß der französischen Republik der Krieg erklärt sei, und ich alle notwendigen Mittel ergreifen müßte.«

Das montenegrinische Volk aber setzte trotz des Befehles seinen Kampf fort. Aber bald war die Munition verbraucht und es war zum Rückzug gezwungen, denn neue serbische Truppen wurden ins Land gesandt und mit französischen Waffen ausgerüstet. In die Berge flüchtete sich das Volk, den Kampf dort zwölf Tage fortzusetzen. Als die letzte Patrone verschossen war, stellten sich die Aufständischen unter den Schutz der amerikanischen Truppen in Cattaro. Die Aufständischen aus der Umgebung von Nikšić und Podgoritza aber besaßen nicht die Möglichkeit, sich unter den Schutz der amerikanischen Truppen zu stellen, und traten auf albanisches Gebiet über oder zogen sich in die Berge zurück. Zur gleichen Zeit setzten von neuem die Verbrechen der serbischen Truppen gegen das wehrlose Volk ein, d. h. gegen die Greise, Kinder und Frauen, welche sie ins Gefängnis warfen und den unmenschlichsten Folterungen aussetzten. Die Kinder und Frauen ohne Kleidung und Schuhe wurden gezwungen durch Schnee und Eis 40 km weit ins Gefängnis zu marschieren, wo man sie schlug, tötete, massakrierte, schändete, ihnen die Nasen, Ohren und Brüste abschnitt, oder sie langsam verhungern ließ. Ihre Häuser wurden

niedergebrannt und teilweise verbrannte man auch lebende Menschen, besonders Kinder, mitsamt den Häusern.

Mehr als 6000 Häuser brannte damals die entmenschte serbische Soldateska in Montenegro nieder.

Die in den Bergen versteckten Aufständischen führten den Kampf gegen die serbischen Truppen weiter.

Die Aufständischen aber, die sich unter den Schutz der amerikanischen Bajonette gestellt hatten, sahen, daß es für sie von Tag zu Tag in Cattaro gefährlicher wurde, flüchteten nach Albanien; ein Teil aber, dem die Möglichkeit zur Flucht abgeschnitten war, unterwarf sich dem serbischen Militärkommando, welches sie sofort in die furchtbarsten Gefängnisse warf. Als die serbischen Truppen eine Verminderung der Aktivität der Aufständischen in den Bergen merkten — welche auf Munitionsmangel zurückzuführen war — begannen sie von neuem mit grausamen Folterungen und Hinrichtungen unter dem hilflosen Volke Montenegros.

Mit glühenden Eisen rissen sie den Frauen und Kindern die Zunge heraus, mit glühenden Eisen folterten sie die wehrlosen Gefangenen und hängten sie schließlich auf.

Das Volk verachtete alle diese Qualen, weil es lieber heldenhaft und ehrlich sterben wollte, als die Knechtschaft wilder Barbaren zu ertragen. Damals richtete der Herrscher Montenegros eine Aufforderung an das Volk, sich zu beruhigen. In dieser Proklamation sprach der König von Montenegro aus, daß ihm von Seiten der Alliierten versprochen wurde, Montenegro Gelegenheit zu geben, seinen freien Willen zu äußern. Dann kam eine dazu bestimmte Mission nach Montenegro, welche sich über die Wünsche der Montenegriner erkundigen sollte. Diese Mission war nur aus französischen Offizieren gebildet, die nie in Berührung mit dem Volke kamen und keine Schritte unternahmen, um sich über die wirkliche Lage zu informieren. Diese Mission verlangte sogar, daß die Montenegriner, welche in Albanien ihren Zufluchtort gefunden haben, von Seiten Albanien den serbischen Militärkommandanten ausgeliefert werden sollten. Diese Montenegriner flüchteten aus Albanien nach Italien, um in Gaeta eine Militärtruppe zu gründen, in der Hoffnung, daß Italien ihnen helfen werde, ihr Vaterland zu befreien. Diese Truppe genoß wirklich Gastfreundschaft, welche in ihnen die schönsten Hoffnungen erweckte. Aber nach dem Tode des Königs Nikolaus, oder besser gesagt nach dem Rappallo-Vertrage, begannen die italienischen Behörden die montenegrinischen Truppen in Italien um jeden Preis aufzulösen und davonzujagen. Es bestand sogar die offene Absicht, sie ihren Feinden zu übergeben. Nur die energischen Proteste und vielfache Selbstmorde der Betroffenen vereitelten diese Absicht. Nach der Auflösung des montenegrinischen Heeres zerstreuten sich die Montenegriner über die ganze Welt. Ein Teil blieb jedoch in Italien, in der Hoffnung auf bessere Zeiten. Mit dem Beginn des jetzigen Regimes kam auch diese kleine Zahl Montenegriner in eine schreckliche Lage. Die Mehrzahl hungerte und übernachtete obdachlos in Bahnhöfen und unter Viadukten. Endlich kam eine Verordnung des Duce, der früher als faschistischer Abgeordneter die große Ungerechtigkeit, die man an dem montenegrinischen Volke begangen hatte, furchtbar

beklagte und auch im Parlamente öffentlich sich beschwerte, eine Verordnung, wonach alle Montenegriner aufgefordert werden, innerhalb einer bestimmten Frist Italien zu verlassen, um nicht gewaltsam abgeschoben zu werden. Dies geschah, weil die Montenegriner in ihrem Kampfe nicht den italienischen Interessen dienen wollten. In keinem Lande ging man gegen eine politische Emigration so vor.

Im Innern Montenegros wird weiter gegen die gewaltsame Okkupation gekämpft. An diesem Kampfe nehmen nicht nur die alten Kämpfer teil, sondern den entscheidenden Kampf führte Dr. Vukaschin Markovic, der nicht nur mit dem Gewehr in der Hand kämpfte, sondern auch durch seine Beteiligung den Kampfgeist hob, indem er erklärte, daß die Gewalt dem Rechte weichen muß. Die schändlichste serbische Kampagne war gegen ihn gerichtet, indem sie ihn als bolschewistischen »Agenten«, ein andermal als Unnormalen stempelte. Alle diese Verleumdungen riefen keine Veränderung in der Stimmung des montenegrinischen Volkes hervor, weil das Volk überzeugt war, daß Vukaschin Markovic und alle Kämpfer den Kampf für die Freiheit des Volkes führen und für dasselbe Ziel, für welches die Montenegriner durch Jahrhunderte ihr Blut in Strömen fließen ließen und so die Fesseln der Knechtschaft, in welchen sich die anderen balkanischen Völker befanden, sprengten. Der Kampf des montenegrinischen Volkes ist nicht nur bis heute fortgeführt, sondern diesem Kampfe treten auch tagtäglich die anderen Balkanvölker bei, weil dieser Kampf nur deswegen geführt wird, um den Montenegrinern und den anderen Völkern des Balkans die Möglichkeit zu zeigen ihren freien Willen kundzutun und ihre Regierungsform zu bestimmen. Dieser Wunsch war schon in der ersten Hälfte des 18. Jahrhunderts dem montenegrinischen Volke eigen, der Wunsch der Vereinigung der Balkanvölker in einen föderativen Staat, in welchem alle Völker gleiche Rechte hätten ihre Sitten und Gebräuche zu bewahren, und alle zusammen zum Fortschritt und Wohlstand zu leiten. Nachdem dieser Wunsch dem imperialistischen Belgrad nicht paßte, trachtete es seine imperialistischen Ambitionen zu stillen. So interessierte die serbische Regierung die französische Republik, welche schon an Serbien durch dessen Verschuldung interessiert war und besonders seit der Gründung des jetzigen jugoslawischen Staates nicht nur finanzielles, sondern jedes andere Interesse dieser neuen Staatsbildung entgegenbringt.

Seither haben sich auch die Kroaten veranlaßt gefühlt gegen Belgrad aufzutreten und gegen seine Bestrebung, den Wohlstand der andern zu seinem Vorteil zu untergraben. Als die Kroaten sich in diesem Sinne erklärten, fanden die Belgrader Verbrecher Mittel und Wege, an die sie sich in der Vergangenheit gewöhnt haben, und sie bewaffneten Punischa Račić und betrauten ihn mit der Aufgabe die Tat zu vollbringen, die er ausgeführt hat. Nach all dieser Tyrannei und all den Verbrechen, die Belgrad an den jugoslawischen Völkern vollführte, kann man da wohl von Frankreich erwarten, Belgrad auch weiter zu stützen? Ob die Völker Südslawiens erlauben werden täglich in ihren Rechten verkürzt und in ihrem Wohlstand bedroht zu werden oder ob sie sich entschließen werden, das Joch Belgrads abzuschütteln?

Stephan Petrović

## Vor dem finanziellen Zusammenbruche

Die Belgrader Machthaber fühlen, daß ihnen der Boden unter den Füßen zu heiß wird. An allen Enden und Ecken der »festen Burg« klaffen die Risse, welche drohen diese Burg der Ausbeutung und des Terrors zu stürzen. So wie die Kinder, die allein in der Nacht belassen, um die Furcht zu verjagen, singen, so schreien auch die Führer des blutigen Regimes nach den Strafmaßnahmen, die geeignet wären, den Kampf der unterdrückten Völker aufzuhalten. Die lautesten Schreier sind die Demokraten des jugoslawischen Schlages und von moralischen Qualitäten der bezahlten Renegaten eines Ribar, Angelinovic, Alauchovic und noch einiger gewesener Kroaten. In ihrer Anwesenheit und unter ihrer Zustimmung sprach vor einigen Tagen in Belgrad Kosta Timotievic ein Schulbeispiel der großserbischen Aufgeblasenheit, welcher mit Verachtung und Drohung gegen die Kroaten und ihren Befreiungskampf losging. Serbien ist Sieger, sagte er (der sich bis nun immer vom Kampfe drückte), Kosta Timotievic, der Kämpfer von Nizza und Paris. Serbien hat die Giftpflanze Oesterreich-Ungarn besiegt und wird auch die Frucht der schwarzen Hydra vernichten. Serbien, groß, siegreich, freiheitlich und slawisch, wird diesen Abschaum der Menschheit zur Freiheit und zu slawischer Solidarität erziehen. Seine Gesellschaft hörte ihm andächtig zu und applaudierte begeistert. Irgend jemand dachte vielleicht im Innersten an die Freiheit der

Glavnjaca und an die slawischen Gefühle, die man gegenüber dem mazedonischen Volke pflegt.

Was bedeutet einem Kosta Timotievic und seiner jugoslawischen Gesellschaft das zehnjährige Martyrium des kroatischen Volkes, was der bestellte Mord der kroatischen Abgeordneten, was die systematische Verarmung der Kroaten? Alles ist nichts im Vergleiche zu dem größten Verbrechen, das die kroatischen Arbeiter in Agram begangen haben, als sie eine vollkommen kriegsmäßig ausgerüstete, bis an die Zähne bewaffnete Wrangel-Gruppe der Donkosaken, an deren Spitze ein General ritt, neben ihm ein Fähnrich, der in seiner Hand das mächtige zaristische Banner trug und vor der eine Militärkapelle die zaristische Hymne spielte, angegriffen haben. Diese Provokation der kroatischen Arbeiter, als sie die entfaltete Fahne der Romanoffs, das Zeichen der Tyrannei und der allgemeinen Reaktion sahen, eine Provokation, die unter dem Schutze der Belgrader Machthaber geschah, gegen die Bauern- und Arbeiterregierung in Rußland, dem allgemeinen Gute der Arbeiter der ganzen Welt, das war die Veranlassung für Kosta Timotievic gegen die Freiheitsbestrebung vorzugehen.

Während man an dieser Sammelstelle des verdorbenen Elementes unter den Südslawen donnert, das alles zu verlieren hat, schlagen ihre Genossen aus der Nationalen Radikalen Partei andere Töne an und laden die Kroaten zur

Versöhnung ein. Der mystische Aza Stanojevic liest tiefgerührt, mit Tränen in den Augen seinen Aufruf an die Radikalen vor und fordert sie auf, den Kroaten die Hand zu reichen und erklärt huldvoll dabei, daß die Radikale Partei zu Konzessionen bereit sei.

»Es ist etwas faul im Staate Dänemark« hätte Shakespeare gesagt. Diese Fäulnis zeigt am besten die ökonomische Lage des Landes, die offen ohne viel Gerede von dem radikalen Finanzminister Dr. Nikolaus Subotic anerkannt wird. Die leeren Staatskassen sind das augenscheinlichste Barometer der schweren Lage, in welche die Mißwirtschaft der Hegemonisten und Korruptionisten Land und Volk gebracht haben. Dieses Barometer zeigt uns auch die Ursachen der sentimentalischen Reden des Nestors der Radikalen, welcher sonst durch diese zehn Jahre als intimer Freund und Berater Nikolaus Pasic' nichts unterlassen hat, um das großserbische hegemonistische Regime zu festigen und zu stärken. Durch diese zehn Jahre wich er sogar jeder persönlichen Berührung mit den kroatischen Politikern aus und dampfte bei dem bloßen Gedanken an eine Zusammenkunft mit ihnen in seine Residenz Knjajevatz ab...

Die grobe Wirklichkeit kennt aber keinen Scherz und sucht Lösung. Der Finanzminister erklärt bei jeder Gelegenheit, daß er für die Aktion der Regierung keine Mittel habe. Die schwebenden Schulden drängen so hart, daß er weder ein noch aus weiß.

Die wirtschaftliche Lage des Landes ist wirklich nicht rosig. In den ersten vier Monaten dieses Jahres rechnet man, daß die Ausfuhr 1801 Millionen Dinar betrug, die Einfuhr dagegen 2572 Millionen Dinar. Die Handelsbilanz für die ersten vier Monate war mit 771 Millionen Dinar passiv, das heißt, nur 29,9%, also bedeutend mehr als die Passiven derselben Monate des Vorjahres, betrogen. Für das ganze Jahr 1928 rechnet man, daß die Passiven zwei Milliarden Dinar betragen werden. Die Weizenernte war gut, aber die Maisernte sehr schlecht, so daß eine Einfuhr aus dem Auslande notwendig ist. Mais ist aber für Jugoslawien der bedeutendste Ausfuhrartikel. Das alles hindert den Zufluß der fremden Devisen, welche der Nationalbank von größter Wichtigkeit sind, um ihre Reserve aufzubessern. Mit Ende des Jahres 1927 betrogen diese Reserven eine Milliarde Dinar. Im Juli dieses Jahres ermäßigten sie sich auf 500 Millionen Dinar. Im August behob der Staat bei der Nationalbank eine halbe Milliarde Dinar. Im Verkehr befinden sich jetzt sechs Milliarden Dinar. Gold- und Silberdevisen der Nationalbank betragen aber eine Milliarde.

Das alles beweist wie kritisch die wirtschaftliche Lage des Staates ist. Der Staat und die Machthaber haben alle Hoffnung auf das Zustandekommen der englischen Anleihe von 50 Millionen Pfund Sterling gesetzt. Um dieses Kompromiß zu verwirklichen, war vereinbart, daß die Nationalversammlung das Gesetz über die Stabilisierung des Dinar, und das Gesetz über die Abänderung der Statuten der Nationalbank beschließt. Nach den Bestimmungen dieses letzten Gesetzes sollte der Staat, welcher der Nationalbank 4,33 Milliarden Dinar schuldet, derselben sofort 4 Millionen Pfund Sterling aus der englischen Anleihe auszahlen. Diese vier Millionen Pfund aber bleiben bei den englischen Bankiers, die die Anleihe vermitteln, deponiert. Diese zahlen der Nationalbank darauf zwei Prozent Zinsen, der Staat aber zahlt ihnen acht Prozent für dasselbe Geld. Der Staat zahlte bis jetzt der Nationalbank für seine Schulden keine Zinsen. Die Belgrader Machthaber stimmten allen diesen Vereinbarungen für den Fall zu, als diese Anleihe zustandekäme, nur um zu barem Gelde zu kommen.

Zu dieser Anleihe kam es nie und legten wir dafür in der Nr. 100 der »Balkan-Föderation« die Gründe dar.

Jetzt sucht der Finanzminister auf allen Seiten nach Möglichkeiten, um zu Geld zu kommen. Wie der Ertrinkende sich an einen Halm klammert, so kam auch der Finanzminister auf die Idee, wenn ihm auch die großen Anleihen mißlingen, mehrere kleinere zustande zu bringen. Mit kleineren Summen und größeren Versprechen ist es leichter die Geldgeber irre zu führen und den Ertrinkenden ist damit geholfen, wenn sie sich noch längere Zeit an der Macht erhalten können. Die

Offerte kamen aus Deutschland und der Cechoslovakiei. »Deutsche Stahlunionexport E. M. V. H.« aus Düsseldorf bietet eine Anleihe von 100 Millionen Goldmark an. Das anonyme czechische Bankenkonsortium eine Anleihe von 100 Millionen Dinar. Beide Anleihen sind langfristig und müssen in jährlichen Amortisationsraten zurückgezahlt werden. Beide haben aber den unangenehmen Haken, daß sie nicht in Gold sondern in Material gedacht sind und fordert außerdem die deutsche Firma für ihre Schuld die Garantie der Nationalbank.

Daraus sieht man am besten, wie tief der Kredit dieses Landes gesunken ist, das nur eine Warenanleihe bekommen kann. Solche Anleihen werden gewöhnlich den schwachen Zahlern gewährt. Es gibt aber keinen Staat auf der Welt, der dieses Namens würdig ist, der ein solches Angebot angenommen hätte.

Unsere Schiffbrüchigen stimmen natürlich auch dem zu, vielleicht in der Hoffnung, das erhaltene Material irgendwo anzubringen und so zu Bargeld zu kommen. Außerdem wird gemeldet, daß die selbständige Monopolverwaltung für ihre Bedürfnisse in der Schweiz bei einem ungenannten Bankenkonsortium ein Darlehen von einer Million Pfund Sterling, was jetzt 275,500,000 Dinar bedeutet, abgeschlossen habe. Diese Summe sollte die Monopolverwaltung dem Finanzminister zur Verfügung stellen, damit er wenigstens die drückendsten schwebenden Schulden begleiche.

Es ist noch unbekannt, was von all dem verwirklicht werden wird. Auf alle diese Nachrichten erklärt die Führung der Bäuerlich-demokratischen Koalition in Agram, daß das kroatische Volk diese Schulden nicht anerkennt und ihre Verpflichtungen als null und nichtig ansieht. Wir wissen nicht, wie diese Anleihejagd enden wird, der elegische Ton aber und die weinerlichen Reden von Aza Stanojevitch über die Versöhnung mit den Kroaten, lassen nicht das Beste ahnen. Den Gewalthabern geht der Atem aus und es liegt an der Führung der Bäuerlich-demokratischen Koalition, diesem Alldruck ein Ende zu machen, welcher schon das zehnte Jahr die unterdrückten Völker im Staate peinigt und aussaugt.

Die ungeheure Mißwirtschaft der Belgrader Prasser ist der beste Verbündete der unterdrückten Völker in ihrem Befreiungskampfe.

Die Handelsbilanz ist stark passiv, ebenso die Zahlungsbilanz, vollständiger Mangel der Reserven bei der Nationalbank, Krisis der Landwirtschaft und Industrie, allgemeiner Mangel an Kapital, überhohe Steuern, regelmäßige und unregelmäßige Ausgaben im Staatsbudget, welche nicht im Verhältnisse zur ökonomischen Fähigkeit des Landes stehen, unvollendete Agrarreform, Vertagung der englischen Anleihe; die Anleihe von Blair beinahe verbraucht, ungeheure Militärausgaben (Bewaffnung, strategische Eisenbahnen, Kasernen, Aerodrome, usw.).

Um das Funktionieren des Staatsapparates wenigstens provisorisch zu ermöglichen, trieben die Gewalthaber die fälligen und die rückständigen Steuern mit unerhörter Grausamkeit ein. Ueber die Dörfer sind ganze Kompagnien Gendarmen, Polizeimänner, verstärkt durch starke Abteilungen des Heeres verteilt, um mit Kolbenhieben und Stockschlägen die Steuern einzutreiben. Sie tragen alles, was nicht niet- und nagelfest ist, weg, treiben das Vieh, das in den Ställen steht fort. Durch die unerhörte Grausamkeit gezwungen, bringen die Bauern Weizen und noch unreifen Mais auf den Markt, um sie zu Geld zu machen, um zu verhindern, daß man ihnen die letzte Habe und ihr Vieh aus dem Hause schleppt. So fallen die an sich schon niedrigen Preise der landwirtschaftlichen Produkte von Tag zu Tag.

In einem Lande, wo die Bauern den Boden, das Erbe ihrer Väter verkaufen, um die Staatssteuern und sonstigen Abgaben zu bezahlen, ist der Zusammenbruch unvermeidlich. Der finanzielle Zusammenbruch wird auch seine Verursacher in den Abgrund mit sich ziehen. Mit ihrem Verschwinden aber wird die Freiheit der unterdrückten Völker in dieser Satrapie der großserbischen Hegemonisten erstehen.

Das kroatische Volk ist auf dem Wege zur Befreiung!

Krešimir Ivčić

*Es gibt nur einen Weg, durch welchen die Balkanvölker ihre Befreiung erlangen können. Es ist der Weg, welcher den Sturz der gegenwärtigen Gebieter am Balkan voraussetzt. Die Zukunft gehört einer einzigen Idee, der Idee der Föderation der freien Balkanrepubliken unter Führung des Volkes, unter der Führung derer, welche durch die bestehenden Regime am meisten unterdrückt sind, unter der Führung der Arbeiter und Bauern!*

Costa Novakovitch

# FEDERACIONI BALKANIK

DY-MUJËR

ORGAN I MINORITETEVE TË NACIONALË E I POPUJVET BALKANIK TË SHTYPUR

BOTOHET NË TË GJITHË GIUHËT BALKANIKE

## Çpallje

Shqiptarë!

Transformata e republikës shqiptare në monarki dhe kurorëzimi i Salembozës si Sulltan i Arnautëve është palaçollëku më i turpshëm që ka ngjarë në shëkullin t'onë dhe që është lojtur mi kurrizin e Shqipërisë.

Një mejhanexhi, që shiste gjer die raki në Bukurësht, i quajtur Pandeli Vangjeli, në krye të një karvani prej dallkalkësh të vetë-quajtur Assemblé Konstituante, i blatón kurorën mbretërore një bozaxhiu te mbytur në gjak e në tradhësi, të quajtur Ahmed beg Zogolli, shtësit të Shqipërisë, vrasësit të paburrëshëm të Avni Rustemit, të Gurakuqit e të Bajram Currit; topat buçasin, minaretë oshëlijnë, këmbanat gjemojnë dhe turma e lárove brohoritin dhe ia kërcasin marshit të janqesëxhiut letrár, të quajtur Kristo Floqi, që ka zanatin e bukur të vjedhë shkrimet e botës dhe t'i reklamonjë si të tijat; Sulltani i pjekurtaze thërrët për sadrazém, që të formonjë kabinetin e parë padishahór, një dollandërxhi kriminal, të quajtur Koço Kotta, që bënte xherahllëk në Salt Lake City t'Amerikës pa qënë xherah, që ka therur si kasáp disá të sëmurë dhe që ka ikur natën për të shpëtuar nga duart e policisë amerikane!

Dhe kú e kúr po ngjan ky karagjozllëk sulltanór prej hajdutësh të dehur? Mun' në mes t'Evropës e në një kohë kur janë rrëzuar dinastira shekullore, si e Romanóffëve të Rusisë, si e Habsbúrgëve t'Austrisë, si e Hohenzollérnëve të Gjermanisë, si e Osmárëve të Turqisë, si e Mançuve të Kinës; në një kohë kur edhë ató të paka dinastira që qëndronë akoma në fron, janë bërë kleçka e lodra të kapitalizmë; në një kohë kur republikanizma borgjeze dominante tronditet që nga themelia dhe një tjetër republikanizmë, ajó e punëtórëve dhe e katundárëve gatitet t'ia zërë vëndin. Në një kohë të këtillë, kur mbretërit kanë hyrë si mumje në muzé a të shumën paradojnë si kuklla dhe si dordolecë sa për bukuri, palaçot t'anë anakronistikë, të ngarkuar me nishane, sulen në lëmë të cirkut dhe na lozin një farsë që i ka shkuar moda, e na këndojnë një avaz që i ka humbur lezeti, e ia këputin një vâllege që atyre u duket dasmore, po që u duket të gjithë të tjerëve groteske dhe makabre: Themelojnë një dinastí të ré me një Sulltan nga dera e lavdëruar e Xhemál Xhelatit, i cili ka varrur me duzina Matjanë në lišin përpara kullës së tij që t'u grabitë kecin e misrin!

Shqiptarë!

Bota e tërë janë çkukur së qëshuri me Sulltanin Arnaut të Salembozës. Dhe sikur t'ishim nga nonjë tjetër kombësi, do të kishim bërë qejf dynjanë edhë né. Po jemi Shqiptarë dhe varrim kokën nga turpi, dhe mbyllim hundën nga ndoti, dhe sytë na mbushen me lot, dhe zemra na ndizet me flagë, se e dimë që këtë maskarallëke bëhen mi trupin e këputur të një pópulli të mjerë e të martirizuar, dhe e dimë me ç'qëllim po bëhen, dhe e dimë ç'përfundim kanë për të patur. Kur imperialistët duan t'a shtypin një komb, më parë e turpërojnë, e bëjnë rezil e qepazë përpara botës, që të provojnë se s'është i zoti për vetë-qeverim dhe kështu të justifikojnë robërimin dhe çdukjen e tij. Kjo është arsyeja përsë imperialistët italianë, sërbe dhe grekë kanë përkrahur me një zé Essad Pashën dhe të nipin Ahmed beg Zogollin dhe na i kanë imponuar me pahir atá e kllasin e bejlërëve feodalë që nga Myfid bé Libohova gjer te Ceno beg Cernoglavoviçi, dyke ditur fare mirë se këta do mos na linin sy e faqe përpara botës dhe, si veglat e të huajve, do t'a vinin Shqipërinë në mezat.

Dhe nuk u-gënjen:

Historia e regjimit feodal e të katër vjeteve të funtme flet me një gjuhë që munt t'a marrë vesh çdo budallá. Shqipëria u-vú nënë satërin e kasapit matjan e u-shit copë-copë. Sërbët militaristë rrëmbyen thelat e Shën Naumit e të Vermoshit; militaristët grekë shtinë prapë në xhep thelën e Kishës Orthodokse; imperialistët inglizë shiguruan thelën e fúshave të vaj-gurit. Po thelat më të majme u-rezervuan për imperialistët italianë. Ketá múarë më 1925 koncesjën e Bankës dhe emisionin e Huas prej 50 mil. fr. ar, me të cilat e vunë

Shqipërinë nënë kontrollin e tyre ekonomik; múarë më 1926 Paktin e Miqësisë, me të cilin e vunë Shqipërinë nënë kontrollin e tyre politik; múarë më 1927 Traktetin e Aliancës, me të cilin e vunë Shqipërinë nënë kontrollin e tyre ushtëriak. Kështu i çpagój Ahmed beg Zogolli armiq' e atdheut, të cilët e ndihmuan me pará e me topa e me ushtarë që të zaptónjë Shqipërinë e t'a terrorizonjë katër vjet me radhë si reis i xhumhurietit.

Shqiptarë!

Nukë duhet nonjë sqojtësi e veçantë për të kuptuar që Sulltan Tradhëtori do t'a paguanjë shtrenjtë Mussolinin për kurorën mbretërore që i falí. E pritnja e áfërme do të na tregonjë ç' thela të tjera do t'i dhuronjë fashizmës italiane kasapi matjan nga trupi i Shqipërisë. Natyrisht, ató që mben: bashkimin doganór, kollonizatën e fúshave t'ona me italianë, italianizatën e arësimit, baze navale në Vlorë dhe në Durrës, baza ushtëriake në pikat strategjike, shkurt gjer sa t'a zbrësë sulltanatin arnaut në pelgun e një kollonie italiane t' Afrikës.

Ja përsë s'mundim të qeshim me grupin e paláçove të përbërë prej mejhanexhiut sulltan-proklamónjës, prej bozaxhiut të kurorëzuar, prej dollandërxhiut sadrazém dhe prej vjer-shëtorit të tyre janqesëxhi, se prapa syresh shohim kuçedrën gjak-pirësë t'imperializmës italiane, që ia kilet Shqipërisë thonjtë thell' e më thellë. Po as është koha për të qarë, se lotët nukë do të na shpëtojnë nga hallet. Për të shpëtuar, duhet punë, duhet organizatë, duhet luftë.

Shqiptarë!

Koha e gjak-pirësve imperialistë ka për të shkuar, ashtu si shkoj koha e hajdútëve feodalë. Punëtórët e katundarët revolucionarë anembanë botës po gatiten e po lidhen për sulmën finale kundër tiranëve të tyre shekullorë, që t'i korrin me draprin e t'i shtypin me çekanin, që t'i shúajnë një her' e mirë nga faq' e dheut. Gatituni e lidhuni me atá e me né që, posá të vinjë koha, të bëjmë pjesën e detyrës që na bie dhe të përsëritim në një shkallë më të lartë epopén' e Vlorës. Dita e çlirimit nuk është lark.

Për Komitetin e Çlirimit Nacional,  
Fan Noli

Vjenë, 3 Shtator 1928.

## Grushti i Neptunes

II.

Në babyloni të robnive.

*Jugoslavi, o qyqe e shemtume, o fruta dobiçe e ándrravet të Pasiçit!... Krejt një tragedi, e pa shoqe neper annalet e njerzís, me miliuna vejusha e jetima flasin per ty...*

Ja shka po shofim më të:

Serbi i Vojvodines apo i Moraves, me krejt shka i ka teprue nga energia, asht transformue më një makinë gindarmi e po shkryhet kah mos, mú si një vagabond apo bandit pa shpi e pa plang. Në vendin e tij kú dikur mishi, buka e krypa nuk i mungoishin kurrkúj, sot po jetohej menxi. Krejt një popull nuk ka ma as kohë e as ngee për t'i livrue brigjet e Tunes. Ket, koka e Pasiçit, mbasi e mbytt me vjet, e shper-dau neper shkrepat e Balkanit kú, si nevbetxhi, po i sherben fare budallisht Frances, Anglis, Amerikes e kúj mos pos vedit... Diku po parodon si paljaço e diku tjetër po palavitët si i lujtur mëç. Kajherë, kur po lodhet e po dermohet përtëj hesapit, kerkon prehje nga shlivovica dhe bertet: »Flotat e Anglis mbi detni e ushtrit t'ona mbi tokë«... Por, me t'i dalë rakija, kahdo qi siellet pritet si annik e kahdo qi i shkon syni nuk shef veg se jabauxhi. Në ket Velika Serbia për të nuk ka as një dorë miku për t'u shtrengue... Këtú ay njifet per bandit, atje per katil, pak ma tutje per një mercenar në sherbim të botes kapitaliste... Shka asht dhé ma dramatike në ket mes, ay, mú në shpi të vet, mú në Serbi po jeton si më një kullë të barrotit, si më një urë exheli...

Malaziasí, ky i shkreti nuk kupton edhë se shka e

gjeti. I pat shkue mrapa Pasiçit si Muça mbas Dajis. Fyt per fyt me turkun, me bullgarin e me krejt boten. U dermue, u fikë tue besue se do të ritet, se do të bëhet i madh... Gospodari i tij gusllaxhi, i trokatun në pleqni, pat andrrue m' u bā Cari i Balkanit. Ky asht shkaku i vertetë i tragedis malazeze. Ma në fund, një ditë, shi kur ay desh me besue se Gospodari po i kthehet me shpaten e Dushanit në dorë, malet e tij u pushtuen prej shkijeve të Vojvodine e të... Pejes... I Kallxën, të shkretët, se asht bā jugoslavë e se Gospodari gjindet i internum në Francë. Shka pat bā vakii?... Pasiçi, para se t' a vراس arushen i a pat shitë lkuren: një shoqni frengje i bleu prej tij puçet e Karadakut prej kah do të fitojte, netto, një miliard franga ari në motmot e, kundra këtij fitimi, Franca do t' a çdukte Shtetin e lirë të Malit të Zi në fitim të Serbis.

I fikët e i shkallamitun ptejt çdo kufini, fatziu karadagas desh me protesijë... Ahere, bota kapitaliste, mori pjesë me një tragedi krejt tjetër biçim: hekri e zjari punuen mbi trupin e dermum të malaziasit... Katundet e tij u rrafshuen, tuba tuba gra e fëmij u shkulen nga kasollat e tyne shekullore per t' u shperdaa kah mos, neper viset e hūja... Burrat, me mija, u hudhen neper rrugat e mdhaja të gurbeit per jetë. Mnera e mixoria muren një hovë aq t' ashprë sa robnia polake në kohë të Carizmes me t' u dukë lule... E, sot, po të takoj rruga, me kalue neper Kolashinë apo Ceti në e Podgoricë kee per të gjete një popull pa gjak në ftyrë në vend t' atij malcori krënar qi, dikur, nuk pati shoq per kah shpeta e burrnia... Këtu, në ket vend fat-zii kiarohet ma-së-miri se çdo me thënë Jugoslavi...

Kruatët, Slovenët e Boshnjakët kan raa më një hall dhe ma per drej: shi kur këta besuen se u libruen nga zgjedha prarume e Habsburgve, rane në kurth të Pasiçit. Kuptuen, po meherë, se nuk kan bā kurrgjā tjetër veç se me i zhdrypë atij per me i hypë gomarit. Në vend të njëj

Shteti federal, i andrrum prej paris revolucionare burgeze kruato-slovene e i premtum, para luftes së madhe, prej paris së »Cerna Rukes«, shtatuti i Vidovdanit, më 1919, transformojë Kruatin, Slovenin, Delmatin e Bosnja-Herzegovinen në provinca serbe. Burrat ma në za të këtyne krahinave si per kah kultura e harti si edhë per kah zotësia profesionale u dermuen e u posh tnuen gjithqysh, krejt sundimi i Shtetit të rii raa në dorë të xhahilave e, n' atdhe un e Radicave e të Trumbicave kē pat mretnuë me shekuj violina çeko-germane tash ushton zani i shentum i gusllave të Shumadis, fylli i çobajve të Moraves apo të kubures gjaksore të komitaxhijeve serbë. Por, grushti i Pasiçit me shokë nuk mbeti me kaq. Shovinizma e Belgradit i sakrifikojë, në fitim t' Italis façiste, qendrrat ekonomike ma kryesore të Slovenis e të Kruatis. Trieshta, Fiuma e Zara kē Sloveni, Kruati e Delmatinasi paten derdhë me shekuj ndjësire e pasuri, kē permblidhejë krejt salltaneti i tyne në lamë t' ekonomis u borren per jetë. Më tjetren anë, me mija katundarë e puntorë u dermuen neper burgje, neper internime e neper rrugat e mdhaja të gurbetit pse paten andrrue një atdhee fare të lirë kurse me mija të tjerë u massakruen në mes të rrugave pse i paten sherbye Austris. Të drejtat e sigurime prej shtatutit të Vidovdanit mbeten si shkrola të dekne: ky shtatut u perdorë vetëm e vetëm per t' i maskue mixorit e »Biela Rukes«, sjelljet gjaksore të generalavet të Pasiçit. Per t' a konsolidue ket sundim komitaxhijs këto krahina fatzeze u transformuen më një koloni serbe neper zbatimin e njëj sistemi fiskal jo të barabarshëm me atë të Serbis. Ma në fund, krejt kjo tragedi u kurorzue, mū në mes të Skupçines, me gjakun e shtrejt të krënve të partis katundare të Kruatis. Raa, per jetë, Radicë me shokë.

(Vijon.)

Genevë, më 21. IX. 1928.

Bedri Pejani

# БАЛКАНСКА ФЕДЕРАЦИЯ

ДВУСЕДМИЧЕН ВЕСТНИК

ОРГАН НА НАЦИОНАЛНИТЕ МАЛЦИНСТВА И ПОТИСНАТИТЕ НАРОДИ НА БАЛКАНИТЕ  
ИЗЛИЗА НА ВСИЧКИ БАЛКАНСКИ ЕЗИЦИ

## Правителствената криза в Бългaрия

Новия кабинет Ляпчев

В правителствената партия в Бългaрия, както и в средата на разните военни и фашистки организации, на които се крепеше, вчера кабинета на Цанков, днес тоя на Ляпчев, от дълго време насам съществуват разногласия. Те съществуваха още когато Цанков беше на чело на управлението в тая страна. С неговото отстранение от властта, тия разногласия се засилиха и се превърнаха в открит вражда. На едната страна беше Ляпчев с военния министър Вълков и цар Борис, на другата страна — Цанков-Русев с едновременния Народен съговор и ръководствата на фашистките организации Кубрат и Родна Защита. Между тия два лагера лавираше Буров, опрен на своята парламентарна група от селски чорбаджии, банкери и спекуланти и на едрата буржуазия.

Антагонизма между тия две фашистки групи все по-ярко се проявяваше. Групата на Цанков-Русев от две години насам е в атака. Тя се готвеше с нов нощен преврат да свади Ляпчева-Вълков и да установи една още по-кървава диктатура. Не много отдавна, тя се помъчи да предизвика оставката на кабинета с подаването оставката на Кимон Георгиев, министър на железниците, но не успе. Силите, с които Ляпчев-Вълков разполагаха, беха по-големи от тия на Цанковата група. Въпреки всичко това, тая последната продължаваше своята атака. Опрена на фашистките организации в Бългaрия и на част от Военната лига, тя се мъчеше, по-всевъзможни начини, да вземе властта или поне да застави групата Ляпчев-Вълков да приеме някои от нейните ръководители в правителството. И в разни времена, при разни обстоятелства, тая група се явяваше в разни образи: ту като привърженик на по-засилени репресии против работническите и селски трудови организации, ту като борец за стопанската независимост на Бългaрия — Цанков

и неговите приятели в парламента се обявиха против »въстановителния заем« на Ляпчев — и за въстановяването на конституционните свободи в страната. Групата на Цанков се засилваше. Ляпчев бе принуден да води, по разни курорти, преговори за помирение с Цанкова, като направи отстъпки на последния. Между тия две групи, като самостоятелна група, се яви Буров. Обаче, помирието не настъпи. В тия спорове между групите в Сговора се намеси активно и македонската фашистка организация. С знанието и съгласието на Вълков, Ив. Михайлов устрои убийството на Протогеров, близък приятел и доверено лице на Цанков-Русев-Шкойнов. С убийството на Протогеров, групата на Цанков се почувствува уязвена. Чрез своите почетни органи, тя почна да се възмущава от действията на »неотговорните фактори«. Тая група почна да се заканва даже. Съществуващите в Сговора конкурентни групи си даваха, на македонска почва, сражение.

Напоследък в помощ на групата Цанков, към която се присъедини Буров, дойдоха Англия и Франция с известната своя нота за разтурянето на македонската фашистка организация и преследването на нейните ръководители. Двата фашистки водачи, Цанков и Буров, използваха тая нота за да засилят своите атаки срещу Ляпчев-Вълков. Буров отиде да замине за Женева, като делегат на правителството в О. Н., като заяви, че до като Вълков биде министър в кабинета, той не ще замине за да присъствува на заседанията в Женева. С Буров се солидаризираха двамата му другари от правителството, Бобошевски и Д. Христов и по тоя начин въпроса за реконструкцията на кабинета или за смняването на кабинета беше вече открит. На Ляпчев не оставаше друго освен да даде оставката на кабинета.

Тук излиза вече на сцената, из зад кулисите, цар



Борис. Той се старае да се представи, че стои над партиите в България, че е »върховен арбитър«. Вика при себе си шефовете на разните буржуазни опозиционни партии и подхранва у тях надежди за идването им на власт, до като след като тая игра продължи няколко дена, наговарва отново Ляпчев да образува своя втори кабинет, без никаква промена на личностите, значи с палача Вълков и Буров, като вакантното место на министерството на железниците се даде на Р. Маджаров.

При разглеждането на въпроса за министерската криза в България, трябва да се изтъкне, че Ляпчев-Вълков се показва по-силни от своите конкуренти Панков-Буров. На страната на Ляпчев-Вълков се указаха: грамадното болшинство от действащите и запасните офицери, жандармерията и тайната и явна полиция. Освен тая материална сила, на тая страна беа болшинството от депутатите на Демократическия съговор. В момента, когато се откри кризата и разните шефове на буржуазните опозиционни партии дефилираха пред Бориса, 70 души депутати от правителствената партия заявиха публично, че те ще дадат своя глас само на правителство, в което ще участвува Вълков.

При едно такъво разрешение на кризата, какви изводи трябва да се направят, в връзка с нотата на Англия и Франция? Трябва ли да се заключи, че Ляпчев и Вълков ще отидат в разрез с желанията на западно-европейските империалисти — с оглед на по-далечни техни планове — за едно сближение между българското и югославянското правителства?

Отговор на тоя въпрос ще намерим в това което стана в Женева: Съвета на О. Н. в тоя град е одобрил отпускането на един международен заем от 5 милиона английски лири. Англия и Франция подпомагат финансово Ляпчев и Вълков, но в замена на тая подкрепа тия последните се задължават да следват политиката, която западно-европейските империалисти ще им диктуват, а тая политика е: Да не се предизвиква Югославия, да не се позволява да навлизат терористически групи в Македония под Сърбия, за да вършат атентати, и разни други »революционни акции« и сближение с югославянското правителство. Може следователно да се очаква, че Македонските фашисти не ще предприемат никакви »революционни акции« в Македония под сръбско иго.

Но едновременно с това, наивно би било да се мисли, че правителството Ляпчев-Вълков ще предприеме каквито и да са мерки против македонската фашистка организация. Доказателства?

Ив. Михайлов уби Протогеров; това той заяви публично; убити беа приятели на Протогеров; формени сражения се водеха и продължават да се водят в Петричкия окръг, където са убити повече от 100 души македонци; населението кавски е пропищело от вандалщините на Ив. Михайлов; убити са семействата на войводи, които са се обя-

вили против тоя последния. Неизримо големи са страдаанията, които изпитва населението в този край и които са станали още по-големи вследствие самоизгребителните борби на двете крила от македонската фашистка организация.

При все това, българското фашистко правителство не предприе нищо за да бждат заловени и наказани виновниците на тия убийства, които свободно се движат в Петричко и в разни градове на България. Напротив, неговите органи подпомагат фашистите от крилото на Ив. Михайлов, а на некои места офицери от Военната лига, навярно от групата Панков-Русев, подпомагат фашистите от крилото на Баждаров-Парличев.

Наистина, това правителство взема вече некои мерки за да стане пълн господар на Петричкия край. То е сменило околийските началници в Неврокоп, Петрич и Мелник и окръжния полицейски инспектор в Г. Джумая. Но тия мерки не означават, че правителството Ляпчев-Вълков ще разтури македонската фашистка организация и ще теди под-отговорност нейните лидери.

Българското фашистко правителство не ще предприеме нищо против македонските фашисти, защото те му са нуждни в неговата борба против трудящите се маси в България и в Петричкия край. Но то не ще пропусне случая да се възползува от нотата на Англия и Франция, за да стане пълн господар на македонската фашистка организация и да разполага в бъдеще с нея така както разполага с Военната лига и изобщо с своята военна и полицейска сила. С това становище на правителството Ляпчев-Вълков сигурно ще се съгласят английското и французско правителства, както може да се заключи от една статия, публикувана в вестник Таймс от 7 септември т. г.

И тъй, министерската криза в България за сега се приключи. Наистина, това е едно временно разрешение на съществуващата в Сговора криза, защото по всичко личи, че борбата за надмощие между неговите групи ще продължи, както това се прояви още на другия ден след образуването на втория кабинет Ляпчев.

Но каквито и да са нюансите в политиката на отделните групи на Сговора, каквито и да са техните различия, всички тия групи са еднакво реакционни, фашистски. Всички те са врагове, кървави врагове на българския трудов народ. Те всички са заедно, когато се касае да се предприемат репресии против българския трудов народ. А този народ страда от години насам: той е политически обезправен, економически експлоатиран, социално угнетен.

Каквито смени на личности и да стават в фашисткото — сговористко правителство на Ляпчев-Вълков, то ще си остане едно тираническо правителство. Сгромолясането на Сговора и установяването на една народна трудова власт — ето кое ще се посрещне с облекчение от измъчения български народ.

Д. Влахов

## Балканите, Италия и френско-английския морски договор

Сключването на френско-английския морски договор, който се извърши в края на м. юли т. г., чувствително видоизмени положението в Европа, на даже и това в целия свет.

По тоя договор, ние не знаем абсолютно нищо съществено, освен това, което са благоволили да ни съобщат. Осъдената, в края и на другия ден след войната, тайна дипломатия, не закъсне да отпочне отново своята дейност и интриги. Нема защо да се очудваме, че тя отново започна да се практикува и то от същите ония, които по-рано я осъждаха най-жестoko.

Когато вече договора беше парафиран, тогава съобщиха, че той ще бжде съобщен само на няколко велики сили и след това веднага публикуван. Но въпреки че неговото публикуване беше рекламирано и в Париж и в Лондон, той си остана конфиденциален, таен.

Ако припомним до декларациите, които направи в Женева първия делегат на Англия, лорд Къшпендън, и втория френски делегат, Пол Бонкур, ще видим, че той би требвало да послужи като основа за работата на комисията по обезоръжаването. До тоя момент обаче, двете конкурентни сили, Франция и Англия, които имаха противоположни схващания по въпроса за ограничение на морските въоръжения, беа в преговори за сключването на един компромис, и тоя компромис беше представен за одобрение на следните велики морски сили: Америка, Италия и Япония. И тъй, той престана да бжде мистериозен. Ако всичко беше се свършило само с това, той не би вдигнал такъв шум в света, но Америка се усъмни, че съдържанието на текста, който й беше съобщено, е нежелно.

Тя заяви, че ще сметне това за един действителен съюз и такъво беше вобщо мнението, което извава италианската фашистка преса. Именно в тоя пункт заслужава да бжде разгледано това събитие, ако такъво вобщо съществува, в колоните на тоя вестник.

Макар приятели и съюзници наглед, Франция и Англия поддържаха през последните години твърде променливи отношения. Тъй, Foreign Office (Английското външно министерство — Б. Р.) дълго време кокетираше с Мусолини. Тоя последния беше даже предложил на Остен Чемберлен помощта на италианските въоръжени сили против Турция (това беше преди уреждането на Мосулския въпрос); в замена пък на това, Остен Чемберлен фаворизираше амбициите на Дучето в източното Средиземно море: той го подпомагаше особено в момента, когато Римския кабинет беше подписал с Албания Тираниския пакт, който беше посреднат много зле в Европа. Мусолини сметаше за осигурена подкрепата на Англия в своите преговори с Унгария, Румъния, Гърция и най-вече с България. Между Римския и Софийския кабинети съществуваха много тесни връзки, които Foreign Office не би могъл да пренебрегне. И тъй, тоя Foreign Office сметаше ли, че Мусолини отиваше много далеч в своите претенции, или пък той беше дал известни гаранции на Франция? В всеки случай, още на другия ден след сключването на тоя компромис, за който правим тук намек по-горе, френския и английския министри в София направиха известни постъпки пред българското правителство, в които постъпки Италия отказа да вземе участие.

Появата на тая постъпка беше ясна. Тя бе обозначила

чена в официозните ноти. Франция и Англия беха заповедали на Ляпчев да вземе известни мерки против македонските «автономисти»: и тъй, Ляпчев и Мусолини беха се солидаризирали с тях автономисти. И в България избухна министерска криза. Би било преувеличено да се поддържа какво нищо не се е изменило в дипломатическите порядки.

Балканите са далеч от да бъдат самостоятелни. Всека една от държавите, които се преплитат една друга, търпи едно или повече чужди влияния. Великите сили се стремят да играят там същата оная роля, която те са играли преди войната. Колкото повече Италия и Англия съгласуваха своите действия, толкова повече се затвърдяваше българската фашистка диктатура. Но от момента от който Англия се обхрна към Франция, работите взеха съвсем друг характер. Даже подкрепен от Италия, Софийския кабинет не би се решил да се противопостави едновременно и на Quai d'Orsay (Френското външно министерство — Б. Р.) и на Foreign Office'a.

Нека продължим разглеждането на положението от момента на внезапната английска промена. До този момент кралството на С. Х. С. се намираше в много тежко положение. Това положение се влоши още повече, когато се образува в Загреб новия анти-парламент. Некои беха заявили, и това твърде основателно, че Бриан и Чемберлен са били натиснали България, за да освободят Югославия от един твърде критически момент. В всеки случай, тая Югославия зае внезапно едно по-малко компромисно положение. Римския кабинет не се чувствува вече с развързани ръце

по отношение на нея: той получи наистина ратификацията на Негунските конвенции и даже признаването на Ахмед Зогу от страна на Карагеоргиевичите, обаче, той не би посмел да хвърли Албания в една война срещу сърбите.

Да продължим нашето по-нататъшно разглеждане на фактите. Ромжния, от момента на английската промена, е заставена да лавира между Франция и Италия, и се измъчва предпазливо от тайните ангажменти, които е поела пред Мусолини.

Малкото съглашение, което сам Мусолини сметаше вече да е разтурил, след преговорите му с Букурещ, изглежда, че почва да се заздравява и, според някои сведения, които изхождат от достоверен източник, един общ договор щел да замести трите договора, които лежат в неговата основа.

От тук и гневът, който е обладал управляващите кръгове в Рим и който срещаме в италианската фашистка преса. Официална Италия е страшно възмутена от внезапната английска промена, която тя счита за един неволен акт, за едно предателство и тя е още по-възмутена като трябва да констатира, че нейния авторитет на Балканите е силно намалел, въпреки прокламацията на Зогу I за нейно протеже-креатура.

Какво ни доказва всичко това? Само едно, а именно: че балканските държави продължават да са играчка в ръцете на великите сили, докато те не възприемат федеративната форма на управление.

Пол Луи

## Благородния жест на един писател Виктор Маргерит и македонския въпрос

Македонския въпрос, който, извън Балканите, не е интересувал никога, освен неколкото дипломати, които и без това повечето от тях са го познавали много зле, днес е станал обществен въпрос.

Това е значение на времето. Това е също тъй и една награда за тях, които са се борили за да направят обществено достойние безбройните страдания на Македония.

Виктор Маргерит, знаменит френски писател, чиито популярни романи с смели и благородни теми са четени от целия свет, е посветил в своята последна книга «Човешкия добитък» горещи страници на македонския въпрос.

Виктор Маргерит, който веднага даде името си на Парижкия комитет за защита жертвите на белия терор на Балканите, бе силно развълнуван от страшните разкрития, извършени в Франция, върху ужасния режим на който е подложена Македония.

Това именно го вжоржи и застави да вмъкне между действующите лица на своя последен роман и македонци, които е накарал да плачат за жертвите на своята родина и да се уповават в независимостта на Македония и Балканската Федерация.

Не трябва да търсим в един психологически и социален роман, какъвто е тоя на знаменития френски писател, едно строго научно изложение на една историческа, географическа и политическа проблема тъй комплицирана, каквато е македонската проблема.

Но, с своята книга, Виктор Маргерит ще спомогне да се популяризира още повече македонското искане, ще го направи обществено достойние и да бъде в Франция обичано от всички и от тия хиляди мъже и жени, които до днес са го игнорирани.

Ние благодарим от все сърдце на знаменития френски писател Виктор Маргерит чрез в. Балканска Федерация за големата услуга, която той принася на нашата кауза.

Ето най-характерните извлечения от «Човешкия добитък» по македонския въпрос.

Писателят поставя на сцената една група македонски бежанци, мъже и жени, настанени в Марсилия, които са често посещавани от героинята на тая книга — Спи.

«Гена, заедно с Александър и Фредерика, бе душата на тая група, където се получаваша разни работнически листове и където се организираха разни комплоти за съпротива на реакцията, която тържествуваше в всички страни. В тая група се редактираха разни брошурки и статии, които беха предназначени за в. Македонско дело, забранен в страната, която Гърция и Сърбия разпъват и

удавят в кърви. Никой от тия млади хора не е бил потикан от некакъв личен интерес. Всички те преследваха идеала: Обединението на своите малки народи в една Федерация на Републиките...

Колко пъти, върху новата карта, която Гена беше купила и която съдържаше разните изменения на границите, целото своенравно разпокъсване извършено от разните договори, беха показвани на Спи, от двете жени, градовете на техната антична родина! Битоля, Прилеп... Но, научена от своя личен опит (въпреки дадени й обяснения от нейния вуйчо) и малко запозната с съвременната история — тая, която въобще всеки познава, тя не показа до сега, по отношение на тия далечни съществува и големи събития, освен една индиферентна учтивост.

Сега, когато Пакко заминаваше по инспекция, Спи се хранише у македонците. Когато те се увериха вече в нея, започнаха да я пускат на своите нощни събрания.»

\*

Ето същността на разговора на едно от тия събрания:

«Е добре, мила моя, да се повърнем към това фамозно право на народите, представете си, че в Версайл...

— И в Нийо! извика Фредерика, с негодувание, което съживи лобознателността на Спи.

— В Нийо? повтори тя.

— Тя не знае даже, че това не е един, а пет чудовищни договора, които победителите наложиха, чрез силата на оръжието, на победените!... Трианон, Сен-Жермен, Лозана!... Обяснява й, Гена.

— Е добре! мила моя, представете си, че вашето право на народите, в всеки един от тия договори, е не само разпокъсан и погазен! Те го надробиха на парчета, както месо за луканки!... За да възнаградят малките съюзници, големите им раздадоха, всички тия хубави тестени парчета, за да могат да плащат своите задължения. Италия, Полша, Ромжния, Гърция, Югославия, всички тия Шейлоковци, получиха с хиляди фунта месо и с стотици хиляди километри земя, своя кървав пай. Така, в Нийо, нашия народ бе предаден изцяло на палачите от Белград и Атина!

— Сърбите и гърците, казва Фредерика, изяха върху Македония, своите исторически права.

— Гена повиши своя глас!

— Права на стари грабежи, изгубили давност от векове насам! Те не им даваха, в всеки случай, правото да убиват, с предварителни мъжки и краджи, нито да уморяват невинни хора в мръсните затвори, след като предварително ги измъчват, нито да ограбват и опожаряват, нито насилствено да изстребват, чрез насилия и терор, половината от народа, като го заставят на сила да емигрира, почти гол и без всекакви средства, на българска територия, където студа и глад го

довршват? . . . Македонците агонизират, малка французојке . . .

— Но това е страшно! . . .  
— Слушай! казва Фредерика . . . (Тя взе от писалишната маса една връзка с брошури и фотографии.) Прочетете и разгледайте това при по-големо спокойствие . . . И тогава вие ще се сгласите с нашите студентски емигрантски дружества, които, в всички страни, се стремат да осветлят невежеството и да раздрусат заспалостта на тая цивилизована Европа и Америка, които присъствуват, слепи и глухи, пред изтреблението на цел един народ, на един героичен народ, който е обречен сам да се бори против всичко и против всички! . . . Да, когато вие узнаете това, тогава вие ще споделите нашата мъка и вера! . . . Ние не желаем да бъдем, нито пожрвявани, нито пожрчвани чрез огън и желязо.

Гена, гневно, смачка в пепелника своята цигара:  
— Историјата на нашия народ е една безкрайна мартирологија! Вече под турците . . .

— Илинден! измърмори, тврдо Фредерика.

— Да, Илинденското вџстание! . . . В нај-чиста македонска крџв — пролета за свободата, бе крџтено вџзраждането на нашия народ и отново закалена неговата стара култура! Но за жалост, когато между Австрија и Русија, зад които стоеха Тройниј сџюз и Тройното сџглашение, се раз-

рази борбата за надмошће на Балканите и когато Гџрција и Сџрбија, след като се сџюзиха с Бџлгарија за поделба на турското наследство, победоносно водиха война срещу Софија, ние пак патихме масрафа на тая война.

В 1913 год., Букурешќиј договор ни разпокџа на три части, от които нај-малката се даде на Бџлгарија, на която народа е нај-близџк до нашия а другите две на Сџрбија и Гџрција. От горе на туй, избухна световната война. Нашата родина се превџрна на бойно поле. И когато удари часа за уреџдане на сметките — мира с неговите облаги за другите — Ниојскиј договор освети, като усџвџршенствува, извџршени вече грабеж. Ние бехме заличени от лицето на европејската карта и предадени безнадожно на жестокоста на нај-свирепите победители, каквито Историјата до сега познава, понеже днес те ни денационализират в името на сџџтата тая национализација . . .

В крај на действието, лицата се провикват:

— »Македонија на македонците! И впоследствие, ние ќе влезем като равноправни членове в Федерацијата на балканските народи.

Да живее Македонската Република!

Напред кџм Балканските Сџединени Щати!»

А. Б.

# БАЛКАНСКА ФЕДЕРАЦИЈА

ПОЛУМЕСЕЧНИК

ОРГАН НАРОДНИХ МАЊИНА И ПОТЛАЧЕНИХ НАРОДА БАЛКАНА

ИЗЛАЗИ НА СВИМ БАЛКАНСКИМ ЈЕЗИЦИМА

## Наша анкета о Балканској Федерацији

### Франческо Нити

Франческо Нити родио се је у Мефли, 19 јула 1868. Учно је права на универзитету у Напуљу. Са 28 година ступио је на журналистичко поље. У 1894 постао је професор политичке економије на вишој пољопривредној школи у Портићи а 1896, професор финансијских знаности на правном факултету у Напуљу. Био је изабран за народног посланика 1904. Брзо дође на глас као одличан говорник. Од 1911—1914 министар је пољопривреде, трговине и индустрије. За време рата био је министар финансија. У јуну 1919 постао је председник министарског савета и министар унутрашних дела, а привремено водио министарства иностраних дела и колонија. Пошто је фашистичка влада присвојила власт концем окгобра 1922 Франческо Нити није хтео више да суделује у раду парламента, али је наставио са своом снажном критиком самовољника.

У новембру 1923 нападоше га фашисти, оборужани ручним бомбама и револверима, под водством полиције и ошљачкаше његов стан у Руму.

Франческо Нити написао је више дела. Још као млади студент написао је студију »Католички социјализам« (његова докторска теза), која је изазвала велику пажњу и била преведена на све европске језике; а затим је публиковао »Народ и социални систем« (ова му два дела осигураше дубоко пријатељство Емила Золе); »Богатство Италије«; »Освајање силе«; Север и Југ«; »Италијанска радикална партија и нова индустријална демократија«; »Европа без мира«; Пропагста Европе«; Путеви обнове«; и. т. д., и. т. д.

Балканско питање представља највећу погибелљ за читаву Европу. Дунав остаје највећа историјска река дипломатских интрига и крвавих европских борба. Има ту и превиде различитих раса, вера и традиција. Уговори о миру, који су склоњени после европског рата нису решени ово питање — они су напругив отешљали положај.

Македонско питање није још решено, али које је питање решено?

Свако је решење немогуће на старим политичким темљима. Свака борба за уплив води нужно до сукоба,

свака заштита неке стране силе води до других заштита и интрига, свака жртва потлачених народа изазива њихово појачано осветљење.

Срби, Бугари, Грци отимљу се за Македонију, коју мора да припадне ова несретна измучена земља? Свако насилно решење је зло, оно није у опште никакво решење. Проста идеја да Македонија припадне самој себи и да народи, који је сачињавају, морају да остау изван сваког страног утицаја и сваке унутрашње силе, не продре и кабинетне дипломатије.

Подела балканских народа и њикова међусобна борба нужно води борбама о утицај великих сила: погибелније је за слободан народ да има протектора него ли непријатеља.

У програму обнове европског живота треба водити рачуна о трима основим принципима: 1° балканске земље морају да одбаде сваки страни политички утицај и да сматрају сваку акцију сваке стране силе као погибелну; 2° нема решења актуелних проблема нити ће икада да буде мира без формирања балканске федерације; 3° свака федерација претпоставља с једне стране демократску форму сваке државе, а с друге стране: слободни развитак свих народа. Је ли могуће да се оствари овај идеал?

Оваквом се сличном решењу противе: садашње монархије, које сматрају сваку федерацију као конач, своје екзистенце; традиције прошлости; успомене посљедњих ратова; социални положај неких класа, а највише помањкање људи од великог угледа и идеализма, који би се борили за овај програм. Политичари у опште па и најинтелигентнији између њих не виде него најхитнија питања и обичавају да гледају као утописте људе, који имају опсежније програме и мисле о будућности.

Без сумње су ове потешкоће веома тешке, али нису несавладиве.

Треба да се сетимо вековне борбе па све до у последње време кантона, који састављају садашњу Швајцарску, па да нам буде одмах јасно да се може решити проблем балканске федерације. Има великих разлика између Југословена, Румуња, Бугара, Грка и. т. д., али ове разлике нису веће него ли су између Швајцараца. Има и у швајцарској различитих раса, језика и вера.

Држим да је могуће да сваки народ у балканској федерацији задржи и ушчува свој језик, веру и традиције.

На који се практични начин може да дође до тог циља? Не познајем довољно положај а да бих могао од ока да упрем у њега прстом. Али да бих га и знао, не бих се у судио да кажем моје мишљење.

Мислим да балкански народи могу да рачунају само на се, да се обрате на своју адресу и да имају једнако неповерење прам свакој страни интервенцији. Они имају пријатеља, али у историји народа пријатељи се мењају веома често, а да се можемо у њих да поуздамо.

Ако балканским народима пође за руком да остваре федеративну и демократску заједницу учиниће велику у слу-

гу не само себи него и читавој Европи. Док су они подељени између себе и у вечној свађи биће тамо непрестано места за интриге свих великих сила. А нема никада добрих интрига као што нема нити поштеног утицаја. Свака интрига и сваки утицај је на концу проти некому и само подржавају немир на Балкану и приправљају нови рат.

Франческо Нити

## Од Подгорице до Пунише Рачића

Тирјанства, злочини и сва мрска дјела показују се ондје и у оним временима кад сила надвладава правду. Најјаснији примјер надвладавања силе над правом јесте такзвана подгоричка скупштина новембра мјесеца 1918, која јасно показује, да је сила примјенена само да би се постигао циљ и интерес раније предвиђен. — Подгоричка скупштина није била скупштина изабрана од црногорског народа нити је тада црногорски народ изјавио слободно своју вољу, већ је то била скупштина Србијанаца и њихових агената, који благодарени протекцијама и заштитима француске дипломатије успјеше да лажно прикажу свијету, да је то била скупштина црногорског народа и да је црногорски народ слободно изјавио своју вољу. —

Црногорски народ није ту био заступан, јер уопште бирања, која су била наређивана од стране србијанских војничких команда за ту подгоричку скупштину није сматрао за пуноважна, а такођер није се знало ни зашто се та скупштина има састајати, те није знавао кога да бира. — Србијанци ипак искористоваше ту повученост Црногораца те своје војнике и данашње држављане Зоге I преобукоше у народну црногорску ношњу, те замијенише црногорски народ и објавише иједињење Црне Горе са Србијом под владом династије Карађерђевића. — Црногорски народ видећи да му Србија спрема са свим тим изборима и њеним радом у Црној Гори лампе рогства и изгнанство, протестираше код савезничких трупа које се налажаху у которском заливу.

Врховна команда савезничких трупа бијаше у рукама француског генерала Венела кому су се предавале све молбе црногорског народа а на које се он није никада обазирао. Будући да су се протести и молбе од народа свакодневно повећавале, овај генерал обећа да ће доћи, те док је народ свакодневно са највећом нестрпљивошћу очекивао његов долазак, србијанске војне команде издаваху наређења о забрани слободног кретања т. ј. кретање се врши само по писменим дозволама. Послије неколико дана тешког чекања дође француски генерал на Цетиње у пратњи неколико официра преобучен у грађанско одијело, а народ се окупи око зграде француског посланства, у којему бијаше одсео.

Народ је изабрао своје делегате да би јавили жеље народа, али генерал, који би окружен са србијанским официрима изјави да не може да прими никога са изговором да је дошао као путник те да ће касније одредити дан код ће званично доћи и саслушати народ и истог дана послје два сата боравка поврати се у Котор.

Народ који бијаше с дана на дан све више и више притискиван од стране Србијанаца упућиваше своје протесте појединим савезничким трупима које се налажаху у Котору, али како и ови протести остајашу без уопштега народ се решио био, да своје право на своју слободу сам брани те се у најтежем положају организира да оружаном руком устане противу насиља и тирјанства.

Србијанци видећи, да им посао не иде како су хтели т. ј. да Црногорци хоће да бране своју слободу почеше са апшењем свију оних, који су им сумњиви били. Народ пак сам устаде те не само да уапшене ослободи већ 24 децембра отвори борбу противу насилничких трупа. Борбу је водио црногорски народ са највећом одважношћу ма да за ту борбу није имао ни најпотребнијих средстава. У оном часу када је пријегла србијанским трупима опасност т. ј. у моменту када црногорски народ бијаше потиснуо непријатеља и улазак се у пријестолницу очекиваше — дође француски генерал из Котора на Цетиње те нареди да се Црногорци имају разићи кућама, те ако то не учине да ће их он са силом приморати, јер ту наредбу он издаје у име своје владе. —

Црногорци без муниције, хране и апсолутно без свију средстава а пред токовом строгом наредбом повукли су се у горе те продужише борбу за читавих 12 дана. У оном часу када нијесу имали ниједног пушчаног метка, пошли су и дали се у заштиту американским трупима. Србија је протествовала противу те заштите и служила се оним средствима, којим се могу само Србијанци и нико други служити. Видећи Црногорци да ће бити с дана у дан предани својим највећим непријатељима почели су да тајно бјеже и

траже склони у Албанији. Дочим они који немаху среће избјећи бјеху одмах затварани, мучени и пониживани од стране Србијанаца.

Србијанци су том приликом изгорели више од 6000 црногорских кућа, дочим су невино житељство (старце, жене и дјецу) босо и голо по снјегу, тјерали у затворе, те над њима извршавали свакојака тирјанства (убиства, насиља, резање разних дјелова тијела, морење главу и т. д.).

Трећи дио бораца, који је остао по шумама продужио је борбу противу непријатеља. Жртвујући не само своја имања и своје животе, већ и животе својих породица, које су подносили највећа и најгрознија мучења (женам су под сукње стављали мачке, па пошто су сукње завезали, тукли су мачке, те су ове побијесиле животиње гризле тијело ових мученица). Усијаним гвожђем су кидали људима језике — под ноште су игле стављали, дјецу тукли и мучили, насиља над женама извршавали и т. д.).

Народ је презрео све те муке, јер је више волио јуначки и часно изгинути него ли остати роб највећих дивљачина.

У том времену стигла је од владара Црне Горе молба на народ да би се умирио и у тој молби је владар Црне Горе изјављивао да је од стране савезника загарантовано право Црној Гори да ће слободно моћи изразити своју вољу.

Затим је дошла у Црну Гору извјесна мисија која би увијала што црногорски народ жели, те будући да је та мисија била састављена само од француских официра није уопште никаквог корака предузимала да испита право стање. Та мисија је затражила да се сви Црногорци, који су се налазили у Арбанији имају предати одмах србијанским војним командама. На то су Црногорци из Арбаније пошли у Италију, те тамо у Гаети основали трупе с надом да ће их Италија потпомоћи да дођу до ослобођења своје земље. Та је војска заиста имала највећег гостопримства, које је давало добрих нада. — Али послје смрти краља Николе или боље рећи послје Рапалског уговора ту војску италијанске власти су жељеле да под сваку цијену растури и униште; те ју хтјеле предати у руке њених непријатеља. Да није било протеста као и много случајева самоубиства, то би се заиста и учинило.

Растурени су се Црногорци разашли по читавом свијету, а један дио остаде у Италији у нади да и даље води борбу, али доласком данашњег режима — фашистичког тај и ако мали број Црногораца нашао се у најжалоснијем положају тако да су угледне личности, стари и изнемогли гладовали и преноћивали по клупама у парковима или железничким вагонима. — Најпослије била је издана наредба од »Дуће«; раније фашистичког посланика, који је као посланик опажао велику неправду коју подноси црногорски народ и противу ове неправде подизао је глас у италијанском парламенту као и противу поступка Италије са црногорском емиграцијом да се сваки Црногорац мора удаљити са италијанске територије те не обзирући се на положај, прошлост доптраћивани су Црногорци са жандарима до границе и тако приморани да напусте Италију, јер Црногорци нијесу хтјели да са њиховом борбом служе интересима Италије и зато се с њима поступало на начин којим се ни у једној земљи са ма каквом било емиграцијом није до данас поступало.

У унутрашњости Црне Горе и даље се продужују борбе противу насилне окупације и у тој борби не само да су учествовали сви ранији борци већ одважну борбу водио је Др. Вукашин Марковић који не само да је водио борбу са пушком у руци, већ је са својим учеством подизао дух црногорском народу доказивајући му да сила мора подлијети правди. Најнечаснија србијанска кампања почела је противу њега, називајући га час болшевистичким агентом, а час ненормалним човјеком. Све то није допринијело у народу никаквих измјена јер је народ увијек био увјерен да Вукашин Марковић и сви борци воде борбу за слободу свог народа и за онај исти циљ за који су Црногорци за много стољећа потоцима лили своју крв и с њом раскидали ланце ропства, у којима се налажаху остали балкански народи. Борба црногорског народа не само да је продужена до данас, већ њој приступашу свакодневно и остали балкански народи, јер се та борба води само зато да би се указала црногорском на-

rodu kao i ostalim narodima mogućnost da slobodno izrazi svoju želju i odredi način vladanja. Ta želja nije od danas poznata i jasna читавом човјечанству, већ још од прве половине 18 вијека т. ј.: Уједињење балканских народа у једну конфедеративну државу у којој би сви народи имали једнака права, те сви народи задржали своје обичаје и навике, а сви заједно да раде на напретку и благостању народном.

Будући да империјалистичком Београду то није ни најмање ишло по вољи, а желећи да на сваки начин задовољи своје империјалистичке амбиције, заинтересовао за себе француску републику, која је већ од времена финансијски презадужила Србију, те ова за оставрење и уједињење овакове Југославије која данас постоји (а којој је од интереса имати и држати Југославију у оваквом положају) помагаше и помаже Београд не само финансијски већ и на свакој друге начине.

Будући да су и Хрвати осјетили били моменат, да требају и они да устану противу Београда и циничара, који упропашћивају народно добро само да би могли себе издржавати и како се јасно испољило противу хегемоније, београдски зликовци нашоше начина, који су навикли употребљавати, те наоружаше Пунишу Рачића са задањом да има извршити дјело, које је извршио. Дакле послје свију ових тирјанства, злочина, које чини Београд над југословенским народом, може ли се очекивати да Француска и даље штити Београд? Да ли ће и сам народ југословенски дозволити да свакодневно буде осакћањиван или ће се ријешити да скине са себе београдски јарам?

Стеван Петровић

## Корошец и Мусолини

Чудновато је како је Господин Корошец могао одобрити Нептунске конвенције. Не само што су у њима потпуно продано и дато на милост и немилост Италије многобројно словенско житељство, као и она широка права која Италија може да ужива у читавој Далмацији и далматинским обалама, кад тај исти Корошец у разграничавању са Италијом т. ј. у 1918—19 години био је необични борац противу Италије и њених претензија на словенска племена, која су Италији припали. Тим протестима Корошец се толико био изложио, да је доказивао да Монфалконе не сме припасти Италији те да је то чисто словенско место те је том примеком историјски доказивао и словенска имена, па то изјављивао о свима местима од данашње границе до Монфалкона. — Зашто данас тај исти Корошец не само да се не држи својих ранијих захтева, већ даје том истом непријатељу

Словенаца још више права на остали део не само словенског народа већ читавог југословенства? Два су случаја који су данашњег Корошца приморали да буде противу ранијег Корошца т. ј. први је случај данашња критичка ситуација Београда који је увек остале народе данашње Југославије упропашћивао за постигнути једино свој интерес и други је случај тај, који добро потврђује да је Београду циљ, да на рачун и на појединачна продавања извесних делова данашње Југославије себе обезбеди и унапреди; т. ј. што је Корошец морао да приступи извршењу једног тајног уговора састављеног између Пашића и Мусолинија приликом Нептунског пакта, по ком уговору Србија се обавезује да ће уступити Италији још и осталу територију, која се налази од Фијуме до Задра као и острва само да се зато мора чекати згодна прилика. У том уговору такође је установљено да Италија мора потпомагати Србију у случају да дође до расцепа Југославије т. ј. да Србија заузме остале делове Далмације т. ј. од Задра до Будве, а тако да би приморао са тим актом Хрватску и Црну Гору са осталим покрајинама да буду под Србијом као да Италија у том случају апсолутно одкаже ма којој од противничких странака Србије помоћ, ако би то затражиле од Италије, а да се има сва помоћ дати Србији, која би после свршеног чина постала савезница Италије. Тим истим уговором у тачки 17 Србија је уступила Италији све претензије над Албанијом.

Дакле прама овоме уговору Италија не заузима ништа друго до оно што јој је Пашић дао, те потврђење нептунског уговора од странке Корошца и Београда није ништа друго већ она искоришћује прилику, која је уговором предвиђена, а коју је влада из Београда на захтев Италије морала да створи Чудновато је то што се Корошец дао тако завести да он ради постигнућа кардиналске столице, коју ће му код папе изградити Мусолини, приступи извршењу продаје не само Словенаца него већег дела југословенског народа.

Италијанска влада већ дуже времена шаље већи број својих официра, инжењера и стручњака да би испитали и означили будуће границе између Италије и Велике Србије и прегледали стратегијска места за утврђивање на јадранском мору.

Због притиска Србије од стране Италије за извршење овог уговора т. ј. за стварање прилике која може дозволити Италији запоседнути земљишта, које јој реченим уговором припада, Србија је морала убити Радића као и све оне који би се противили и сметали, те не само злочинац Рачић да је нађен да изврши убиства, већ се нашао Корошец, који извршава смртну пресуду.

Дали ће Др. Мачек допустити да се народ хрватски са смрћу Стјепана Радића такође уништи и у гроб сахрани?

Л. М.

# BALKANSKA FEDERACIJA

POLUMJESEČNIK

GLASILO NARODNIH MANJINA I POTLAČENIH NARODA BALKANA  
IZLAZI NA SVIM BALKANSKIM JEZICIMA

## Naša anketa

код знаменитих европских политичара и књижевника  
о Балканској Федерацији

## Henri Guilbeaux

Henri Guilbeaux rodio se je 1884 u Belgiji od francuskih roditelja. Dugo je boravio u inozemstvu, poglavito u Njemačkoj, Švajcarskoj i Sovjetskoj Uniji. Napisao je više literarnih i socijoloških djela. Bio je između prvih Francuza, koje je ustao proti ratu 1914. Oslobođen svake vojne dužnosti pošao je u travnju 1915 u Ženevu, gdje je bio najprite tajnik građanskog odsjeka agencije ratnih zarobljenika (medjunarodni crveni križ), zatim je izdavao internacionalni i internacionalistički časopis „Sutra“ (siječanj 1919—listopad 1918). Uhapšen više puta, proljeran iz Švajcarske pobjegao je u Rusiju, tada ga je ratni sud u Parizu osudio in contumaciam po treći put u ožujku 1919 na smrt. Sautemeljitelj treće internacionale sada je berlinski dopisnik pariškog „L'Humanité“. Njegova su glavna djela: „Antologija njemačkih liričara poslije Nietzschea“, predgovor E. Verhaerena, Pariz 1914; „Za Romaina Rollanda“, Ženeva 1915; „Josip Solvaster“, Ženeva 1918; „Socijalistički i

sindkalistički poret u Francuskoj za vrijeme rata“ (predgovor Lenjina), Moskva 1919; „Kraskremi“, Paris 1922; „Autentični portret Vladimira Ilića Lenina“, Berlin 1923, Pariz i Lenin-grad 1925.

Po mom mišljenju osnivanje balkanske federacije pitanje je prvog reda, jer ne samo što se balkanske države igraju suparništva i što neće prestati, da igraju odlučenu ulogu u političkim, socijalnim i vojničkim događajima, nego što se velike imperijalističke sile igraju s ovim državama kao što se besramno igraju i sa svojim vlastitim narodima.

Po sebi se razumije, da se ne može očekivati nikakvo mirno riješenje, dok se bude uzdržao režim vlada, koje sada upravljaju balkanskim državama. Rat će biti samo posljedica politike, koju provodjaju vlade, kojima je svakdašnja zadaća, da zarobljuju i ubijaju bezbroj radnika i seljaka.

Jedini način, da se mirno i harmonički riješi ovaj teški problem — jest ustanovljenje balkanske socijalističke federacije ili, ako hoćete, saveza balkanskih sovjetskih republika.

Ovakvo mi je riješenje izgledalo jedino moguće već za vrijeme rata i ako se sjećate ja sam objelodanio u smotri „Sutra“ odličnu studiju St. Maneva „Balkanska Republika“. Moj dugi boravak u Rusiji i proučavanje praktičnog riješenja

bezbrojnih etničkih problema, slotinjak različitih naroda tražilo je svoje rješenje, pojačalo je još više i utvrdilo moje mišljenje.

Ne vjernujem, da bi bilo neko rješenje: Savez balkanskih država sa održanjem njihovih dinastija, njihovih političkih i carinskih granica, njihovog militarizma. To bi bilo isto tako prazno i ludo rješenje kao i hegemonija neke balkanske države pod kontrolom neke imperijalističke sile ili Društva Naroda. Potpuna narodna autonomija u svakoj balkanskoj državi može se postići samo primjenom Lenjinovih ideja, koje je ženijalni teoretičar i praktičar revolucije iznio u svojim tezama o narodnom i kolonijalnom pitanju.

Henri Guilbeaux

## Pred financijskim krahom

Beogradski vlastodršci osjećaju, da im gori tlo pod nogama. Na svim stranama »tvrđog grada« zjaju pukotine koje prijete da sruše ovaj grad pljačke i terora. Poput djece, koja ostavljena sama pjevaju samo da zatome veliki strah udariše i kolovodje krvavog režima u teške prijetnje, kao da će tako zaustaviti borbu potlačenih naroda u ovoj užasnoj tavnici slobode i napretka! Najgratiji u toj dreci jesu Demokrati jugoslavenskog kova i moralnog kvaliteta plaćeničkih odmetnika Ribara, Angjelinovića, Alaupevića i još nekolicine bivših Hrvata. U njihovoj prisutnosti i uz njihovo odobravanje na obilatoj večeri bankokrata iz Demokratske Stranke govorio je prototip cincarske pokvarenosti i velikosrpske nautosti Kosta Timotijević, koji se najpogrdnijim izrazima i prijetnjama, dostojnim Marinkovićevog režima, oborio na hrvatski narod i njegovu borbu za oslobodjenje. Srbija je pobjedioc-galamio je u pobjedničkom zanosu zabušanta iz Nizze Kosta Timotijević — ona je slomila otrovnu hidru — Austro-Ugarsku, pa će uništiti i zmijski plod te crnožute aždaje. Srbija velika, pobjednička, slobodarska i slavenska silom će priučiti ovo smeće na slobodu Glavnjače i na slavenske osjećaje režimlja. Njegovo ga je društvo slusalo i oduševljeno mu odobravalalo, a možda je po koji pomislio na slobodu desetogodišnjeg krvavog režima i na slavenske osjećaje, kojim se pazi i čuva makedonski narod...

Kosti Timotijeviću i njegovom »jugoslavenskom« društvu nije ništa deset godišnji martirij hrvatskog naroda, ništa niti naručeno umorstvo hrvatskih zastupnika, ništa niti sistematska pljačka i osiromašenje Hrvata, ali zato mu je najveći zločin, što su u Zagrebu hrvatski radnici napali grupu Wrangelovih donskih Kozaka, koji sa jednim generalom na čelu i razvijenom carskom zastavom demonstrativno izazivahu hrvatske radnike, kao da ti ne znaju, da je barjak Romanova znak ropstva, tiranije i sveopće reakcije — a njegovo razvijanje u Zagrebu protest ovih sjena i njihovih beogradskih zaštitnika proti vladi radnika i seljaka u Rusiji, sveopćem dobru svih radnika i seljaka na čitavom svijetu.

Dok tako galami ovo sabiralište najpokvarenijeg sloja na Jugu, koje ima sve da izgubi, da im ne ostane ni traga ni imena, dotle njihovi drugovi iz Narodne Radikalne Stranke udaraju u sentimentalne žice i pozivaju Hrvate na pomirenje. Mistični Aca Stanojević sa suzama u očima čita svoj proglas na Radikale i pozivlje ih, da pruže ruke braći Hrvatima i pri tom milostivo izjavljuje, da je radikalna stranka spremna na koncesije...

»Trulo je nešto u državi Danskoj« rekao bi blagopokojni Šekspir. A tu trulost pokazuje najjasnije ekonomsko stanje zemlje, a otvoreno, bez uvijanja priznaje radikalni ministar financija Dr. Nikola Subotić. Prazne državne blagajne — to je najočitiiji barometar teškog stanja, u koje dovede zemlju i narod gazdovanje hegemonista i korupcionista. Taj nam barometar pokazuje i uzrok sentimentalnih poziva radikalnog Nestora, koji kroz ovo deset godina kao intimni prijatelj i savjetnik Nikole Pašića ništa nije propustio, da ne ojača i učvrsti velikosrpski hegemonistički režim. Kroz ovo deset godina on je izbjegao dapače svaki lični dodir sa hrvatskim političarima, a pri samoj pomisli, da bi do takvog moglo doći, on je odmah spremno odmaglio u svoj Knjaževac...

Ali kruta zbilja ne poznaje šale i traži rješenje. Ministar financija izjavljuje pri svakoj prigodi, da nema novaca za nikakvu akciju ni za nikakav posao. Leteći dugovi tako su pritislili državnu blagajnu, da on ne zna ni kuda ni kamo.

A gospodarsko stanje u zemlji nije nimalo ružičasto. Za prva četiri mjeseca ov. god. računa se, da je izvoz iznosio 1801 milijuna dinara, dok je uvoz iznosio 2572 milijuna dinara. Trgovačka bilanca za prva četiri mjeseca bila je pasivna za 771 milijun dinara, to jest 29,90 posto, dakle pasiva je veća od pasive istih mjeseci prošle godine. Za čitavu godinu 1928 računa se, da će pasiva trgovačke bilance iznositi 2 milijarde dinara. Zetva pšenice bila je dobra, ali kokuruza veoma slaba, tako da je potreban uvoz iz inozemstva. Kokuruz je za jugoslavenski izvoz najvažniji artikkel. To

priječi prtok stranih deviza, koje su od prijekne potrebe Narodnoj banci, da popravi svoje rezerve. Koncem 1927 iznosile su te rezerve 1 milijun dinara, a u srpnju ove godine smanjile su se na 500 milijuna. U kolovozu podigla je država kod Narodne banke pola milijarde papirnatih dinara. U optičaju ima sada 6 milijarda dinara. Zlatne i srebrene devize Narodne banke iznašaju jednu milijardu.

Sve ovo dokazuje, kako je teško gospodarsko stanje države. Država i vlastodršci polagahu svu nadu u engleski zajam od 50 milijuna pfundi šterlinga. Da bi se i ovaj »kompromis« oživotvorio, bilo je uglavljeno, da Narodna Skupština izglasa zakon o stabilizaciji dinara i zakon o promjeni statuta Narodne banke. Po ovom posljednjem morala bi država, koja duguje Narodnoj banci 4,33 milijarde dinara, odmah isplatiti istoj 4 milijuna šterlinga. Po odredbama tog zakona ostaju ta četiri milijuna deponovana kod engleskih bankara, koji izdavaju zajam. Oni plaćaju na to Narodnoj banci kamate od 2 posto, dok država plaća njima preko 8 posto. Država nije dosada plaćala Narodnoj banci za svoj dug nikakvih kamata. Na sve to pristadoše beogradski vlastodršci za slučaj, da zajam bude ostvaren; samo da dodju do novaca.

»B. F.« (broj 100) razložila je razloge i uzroke, zašto nije došlo do njegovog ostvarenja.

Sada se ministar financija okreće na sve strane i traži svaku mogućnost, da dodje do novaca. Utopljenik se i slamke hvata, pa tako i on došao na pomisao, ako nije uspio jedan veliki zajam, možda će uspjeti više malih zajmova. Sa manjim sumama i većim obećanjima lakše je prevariti zajmodavce, a utopljenicima je ipak pomognuto, da se još neko vrijeme odreže na vlasti. Ponude dodjoše iz Njemačke i Češke. Njemačka »Stahlunion Export E. M. V. H.« iz Düsseldorfa nudi zajam od 100 milijuna zlatnih maraka, a aninimni češki bankarski konsorcij 100 milijuna dinara. Oba su zajma dugoročna, koja se moraju oplaćivati u godišnjim amortizacionim ratama. Samo imaju tu petlju, što njemačka firma za taj dug traži garanciju Narodne banke — a oba su zajma ne u novcu, nego u materijalu.

Po tom se najbolje vidi, kako je nisko pao kredit ove zemlje, koja može da dobije zajam samo u materijalu. Takovi se zajmovi podjeluju samo slabim platiocima, a nema države na svijetu, koja je dostojna tog imena, da bi pristala na takvu ponudu.

Naši brodolomci naravski pristaju, jer se nadaju, da će nekomu prodati materijal, pa tako doći do potrebitog novca. Osim toga se javlja, da je Samostalnoj Upravi Monopola uz odobrenje ministra financija uspjele sklopiti u Švajcarskoj za njene potrebe zajam kod nepoznatog bankovnog konzorcija u iznosu od 1 milijuna pfundi šterlinga, što znače sada 275.500.000 Dinara. Tu bi sumu predala Uprava Monopola ministru financija, da barem nekako pokrije teške letede dugove.

Što će od tog svega biti i što će se od toga ostvariti — još je nepoznato. Na sve te vijesti odgovara vodstvo SDK u Zagrebu, da hrvatski narod ne priznaje te dugove i smatra ih, kao nikakve i ništetne, neobvezne i nevaljale. Ne znamo, kako će svršiti ta jurnjava za novim zajmovima, ali elegični ton i pljačljivo moljakanje Ace Stanojevića o pomirenju sa Hrvatima ne daju slutiti najbolje. Došla je gužva vratu, a do vodstva je SDK da ta gužva stisne ovu gamad, koja već deset godina muči i grize potlačene narode u državi SHS.

Užasno gazdovanje beogradskih raspikuća najbolji je saveznik potlačenih naroda u njihovoj borbi za oslobodjenje.

Trgovačka je bilanca u jakoj pasivi, plaćevna bilanca isto tako, potpuna nestašica rezervna kod Narodne banke, kriza poljodjelstva, kriza industrije, ogromno pomanjkanje kapitala, previsoki porezi, redoviti i neredoviti troškovi u državnom budžetu u nerazmjernu sa ekonomskom sposobnošću zemlje, nedovršena agrarna reforma, engleski zajam odgodjen, američki i Blairov skoro potrošen, nedovoljna državna kontrola nad prihodima i rashodima, užasni vojni troškovi (naoružanje, strateške željeznice, vojarnje, aerodromi i. t. d.).

Sada da omoguće barem provizorno funkcioniranje državnog aparata ubiru vlastodršci prispjele i zaostale poreze sa nečuvanom okrutnošću. Po selima se razletije gomile žandara, policijaca i jaki odredi vojske, da uz kundačenje i prasku pušaka kupe kraljev harač, pa nose sve, što nadju u kući a pred sobom gone, sve sto uhvate živa u toru. Seljaci pritisnuti dovoze na tržište pšenicu i još nezreo kokuruz, da unovče koliko mogu, samo da im se ne prodaje stoka i pokuestvo.

U zemlji, gdje seljaci prodaju zemlju, baštinu očaca, da plate državne poreze i ostale dažbine — krah je neminovan.

Financijski krah povući će sobom u ponor i svoje prouzročitelje, a njihovom propašću smisli će sloboda svim potlačenim narodima u satrapiji velikosrpskih hegemonista.

Hrvatski narod je na putu oslobodjenja!

Zagreb, 24. IX. 1928.

Krešimir Ivačić

# FEDERAȚIA BALCANICĂ

BI-LUNARA

ORGAN AL MINORITĂȚILOR NAȚIONALE ȘI AL POPOARELOR AȘUPRITE DIN BALCANI  
APARE ÎN TOATE LIMBILE BALCANICE

## Imprumutul de înrobire

Odată cu apropierea sesiunii de toamnă a parlamentului, care, pe lângă altele, va trebui să se ocupe și cu elaborarea noului budget și cu acoperirea deficitului celui vechiu, chestiunea împrumutului devine de o actualitate deosebit de acută.

Precum se știe, politica de rezistență față de capitalul internațional, pe care liberalii au dus-o dela încheierea războiului încoace, a fost înfrântă. Semețul »naționalist« prin noi-înșine» Vintilă Brătianu a trebuit să-și inchine steagul în fața atât de mult hulitei »finanțe internaționale« și să accepte una după alta condițiile de supunere dictate de financiarii imperialiști biruitori. Primele concesiuni le-a făcut burghezia națională de sub conducerea Brătienilor Franței. Pentru a căpăta sprijinul Parisului, întru căpătarea unui împrumut internațional (în primul rând dela bancherii americani în frunte cu grupul Blair) liberalii au trebuit să plătească din greu — dar din punga poporului muncitor. Căci »marea« prietenie a unei »mari aliate« e lucru de preț și deaceia nu se capătă pe degeaba. Pentru a căpăta numai »protecția« bancherilor francezi și garanția Franței la bancherii americani, liberalii au acceptat să plătească datoria de război a României către Franța în aur în loc de franci-hârtie, ceea ce înseamnă o sporire a sarcinii financiare a României cu peste 120 milioane lei-aur, iar rentele antebelice aflătoare în mâinile aliaților să le revalorizeze, ceea ce înseamnă la rândul său o nouă sarcină pentru poporul muncitor din România de 220 milioane lei-aur în plus.

În urma acestor »concesiuni« s-au început acum șase luni tratativele cu grupul de bancheri franco-american sub egida guvernului francez. După îndelungate și laborioase negociații și după ce un șir de »experti« au vizitat și controlat finanțele și gestiunea publică a României, guvernul liberal a dat școară, că a obținut »în principiu« un împrumut »în tranșe« de 250 milioane dolari — 40 miliarde lei — pentru stabilizarea legală a leului și pentru investiții în special în mijloacele de transport. Cu acest succes guvernul liberal trebuia »să dea gata« opoziția național-tărănistă, a cărei singură speranță era, că guvernul brătienist va trebui să cedeze sub greutatea crizei și sub presiunea boicotului capitalului străin socotit de șefii opoziționiști ca aliatul firesc al acestora.

Evenimentele au venit însă repede să arăte, că toată chestiunea împrumutului extern stătea pe picioare paralice, și că, chiar dacă bancherii străini ar fi dat de-acuma parale, aceasta ar fi avut loc în asemenea condiții, încât departe de a fi scăpat țara de criză, încheierea împrumutului ar fi sporit și mai mult sarcinile de pe umerii masei muncitoare dela sate și orașe din România.

Într-adevăr, pentru a putea realiza împrumutul este nevoie și de concursul celorlalte centre financiare mondiale, în primul rând de concursul Londrei. Ori, dacă Parisul cel cu prietenia »nedezmintită« a trebuit cumpărat cu prețul arătat adineaora, care trebuie să fie prețul cumpărării sprijinului Londrei, al centrului financiar care are nu unul, ci atâția dinți împotriva politicii economice exclusiviste a liberalilor! Și într-adevăr, astăzi, după ce guvernul Brătianu proclamase că împrumutul e »ca și încheiat« și când un »avans« de 20 milioane dintr'un total de 80 milioane dolari trebuia să fi intrat de mult în casa statului, astăzi se constată: primo, că avansul n'a fost dat; secundo, că condițiile împrumutului urmează de-abia a fi stabilite și terzo, că Londra și New-Yorkul pun de fiecare dată condiții noi. Aceste condiții se pot reduce pentru simplificare la următoarele: Guvernul român să modifice după indicațiile bancherilor străini legislația minelor (care dă pe mâna capitaliștilor »naționali« bogățiile miniere ale țării și lasă poftele capitaliștilor străini față de aceste bogății la cherele guvernului dela București) și să mai modifice și întreaga legislație economică care »reglementează« circulația capitalului străin în România și lovește cu un regim »special« profiturile acestor capitaluri străine; deasemenea guvernul român să reguleze diferendele cu Germania, pentru

ca și Berlinul să poată participa la garantarea stabilizării și a împrumutului român.

Aceasta este situația în momentul de față. A accepta condițiile de mai sus, înseamnă pentru liberali a renunța la prada din mână în favoarea împărțirii ei cu capitaliștii străini pedeparte, iar pedealta a introduce de fapt, într'un chip deghizat, controlul străin. Căci pentru garantarea împrumutului bancherii străini cer gajarea veniturilor statului, în special a veniturilor căilor ferate, a monopolurilor statului — veniturile vămilor sunt deja gajate pentru garantarea împrumutului de consolidare din 1922. În acest sens bancherii străini cer constituirea unei Case de Amortizare, la care să se centralizeze veniturile pomenite și care să le administreze în chip autonom în vederea amortizării împrumutului ce este a se contracta. Asta înseamnă a lua de sub administrația statului cea mai importantă parte din veniturile acestuia, a trece de fapt sub controlul străin finanțele de stat.

Cine își închipuie însă, că liberalii vor respinge asemenea condiții coloniale, acela nu cunoaște nici pe liberali și nici resortul psihologic și de interese al claselor dominante. Nimic nu le este acestora prea scump, atunci când este vorba de prelungirea și garantarea stăpânirii lor de clasă. Această stăpânire a liberalilor este în România mai amenințată decât oricând. Din cele arătate în paginile »Federației Balcanice« cetitorii cunosc vulcanul clocotind, pe care se »sprijină« stăpânirea aceasta de exploatare și jaf, de asuprire și teroare. Pentru liberali realizarea împrumutului este deaceia astăzi un mijloc, singurul mijloc rămas, pentru a încerca prelungirea stăpânirii lor. Între a face concesiunile cele mai umilitoare și — ceea ce e mai greu — cele mai costisitoare (pentru că prin ele liberalii cedează din pradă capitaliștilor străini), dar să-și prelungească în schimb stăpânirea, și între a rezista acestor concesiuni, dar cu prețul periclitării dominației lor în favoarea de pildă a național-tărăniștilor (cari ei, la rândul lor, nu vor putea altfel, decât să accepte aceleași concesiuni, dar trăgând folosul pentru ei și pe contul liberalilor) — puși în această grea alternativă, liberalii aveau, putem spune, alegerea dinainte făcută: ei au ales capitularea în fața capitaliștilor imperialiști.

Cât de departe merge această capitulare, asta se vede din mersul tratativelor cu Germania. De unde acuma câțiva ani Germania oferea dânsa României, ca despăgubire pentru diferitele conturi de război deschise, o sumă ce mergea până la peste cinci-zeci de milioane (prima propunere, dar care nu era, după declarația negociatorilor germani »ultimul cuvânt«), astăzi guvernul român este silit să trateze cu Germania pe baza unor sume pe care România să le plătească ea Germaniei, pentru ca aceasta să acorde sprijinul ei la stabilizarea leului și la garantarea împrumutului. Germania cere revalorizarea rentelor române ante-belice aflătoare și în mâinile foștilor beligeranți până la concurența sumei de 56 milioane mărci-aur, suspendarea lichidării bunurilor germane în România și revizuirea lichidărilor deja efectuate despăgubindu-se cei lichidați, și un tratat comercial pe baza unui tarif vamal protecționist. Și »mândrul« Vintilă Brătianu, reprezentantul marelui burghezi național și »victorioase«, tratează pe această bază.

Ar fi o iluzie însă să ne închipuim, că un guvern național-tărănist ar face altceva decât face guvernul Brătianu. Într-adevăr, în ce constă platforma pe baza căreia se pune critica național-tărănistă față de guvernul liberal? Reclamă ea rezistență față de capitalul străin imperialist? Cer național-tărăniștii respingerea pretențiilor acestuia? Doamne fereste! Ei declară numai, că un guvern național-tărănist ar întâlni mai multă bună-voință din partea străinătății, pentru că... ar reprezenta masele populare!... Pură frazeologie, ea și cum bancherii străini s-ar conduce în tratativele lor de alte criterii, decât de acelea al intereselor lor și al unor profituri cât mai mari. Național-tărăniștii nu au de opus liberalilor alt mijloc de asanare a finanțelor și economiei României, decât tot »colaborarea capitalului străin«, ceea ce înseamnă în ultimă instanță tot subjugarea către finanța internațională imperialistă a muncii masei populare și a bogățiilor țării.

Asanarea gospodăriei țării nu se poate realiza însă fără a tăia în carnea, în interesele materiale, economice ale

claselor dominante din România, adică în interesele bancherilor, fabricanților, speculanților, moșierilor. O asemenea asanare însă o ocolesc național-tărăniștii deopotrivă ca și liberalii, pentru că ei reprezintă deasemenea categorii ce trăiesc din exploatarea altora, ei reprezintă o parte a moșierilor (mai ales din Transilvania) a fabricanților și speculanților, pe chiaburii satelor, pe intelectualii și politicienii chiaburizați și setoși de îmbogățire și de demnități în stat. Nu cu național-tărăniștii masele populare muncitoare vor învinge jugul îndoit al capitaliștilor naționali și străini, ci eliberându-se de influența național-tărăniștilor în lupta împotriva dominației liberalilor — acesta, și nu altul, e drumul, singurul drum ce poate duce masele muncitoare din satele și orașele României la țel.

I. Mateescu

## „Semicentenarul Dobrogei“

Oligarhia română a intrat, s'ar părea, într'o zodie a aniversărilor patriotice. În primăvară am avut aniversarea »eliberării« Basarabiei, cu care prilej însă domnul Iorga însuși a trebuit să constate »cu regret«, că masele populației basarabene au fost absente, și nu fără tâlc, dela serbările comemorative dela Chișinău. În iarnă vom avea aniversarea »dezrobirii« Ardealului, cu care prilej tocmii ardelenii naționaliști declară că vor lipsi dela festivitățile oficiale în semn de protest contra regimului de asuprire și de jaf introdus de »dezrobitori«. În sfârșit acuma se fac pregătiri pentru o altă »mare« aniversare, anume împlinirea a cincizeci de ani dela »retrocedarea« Dobrogei către România.

În câteva cuvinte, iată în ce a constat această »retrocedare«. După războiul ruso-turc din 1877/78, în care România a luptat de partea țarului pravoslavnic, oligarhia română a trebuit să constate pe propria piele valoarea prieteniei Rusiei țariste: țarul a cerut în conferința dela Berlin dela România aliată și biruitoare cedarea sudului Basarabiei, stăpânit atunci de oligarhia română, pentru ca Rusia să poate pune astfel piciorul la Dunăre. Între colosul rus și piticul danubian conferința marilor piraiți nici nu putea alege altfel, decât satisfăcând cererea Rusiei. Pentru a »despăgubi« însă România, i s-a atribuit Dobrogea pe socoteala Bulgariei, deși Dobrogea nu avea nici urmă de locuitor român, deși nici-un dobrogean nu cerea »alipirea« de România. Ulterior istoricii români au găsit un »argument«, singurul, pentru justificarea acestui comerț bandițesc cu ținuturi și popoare subjugate, exercitat de diplomația marilor puteri. Anume: cu câteva sute de ani în urmă voevodul muntean, Mircea, ar fi stăpânit o parte a Dobrogei.

Așa a devenit Dobrogea românească. De-atunci au trecut cincizeci de ani. Au fost cincizeci de ani de colonizare sălbatică pe socoteala elementului autohton, bulgar și turc, cincizeci de ani de deznaționalizare forțată, de expropriere silnică a populației băștinase, de emigrare a ei prin alungare directă. Inșiși »naționaliștii« dobrogeni de astăzi nu au încotro și trebuie să recunoască, că »românizarea« Dobrogei a fost făcută prin prigonire și prin asuprire economică și națională a elementelor autohtone. Astfel, ocupându-se în »Lupta« din 19 Sept. de semicentenarul »alipirii« Dobrogei, un domn cu »suflet dobrogean« și nume românesc dubios, Anton C. Diamandopol, declară, că »marii dascăli ai neamului românesc«, trimiși de către oligarhia română în Dobrogea, au făcut »sfortări de deznaționalizare a elementelor eterogene« fără ca să fi tras vre-un folos temeinic pentru ei personal, pe când »rezidiile cluburilor politice dela centru veneau hrăpăreți și lacomi pentru a face moșii și avere«.

»Dacă cu ocazia monografiei Dobrogei, scrie acelaș domn patriot româno-dobrogean, se va face și istoricul fiecărei moșii boereste, se va constata, că la baza fiecărui act de proprietate se află emigrarea, jaful, procuri și contracte de arendare pe 30 de ani, pe care locuitorii băștinași, îngroziiți de apucăturile percepturilor și administrației, le dădeau politicianilor, iar ei părăseau provincia cu lacrimi în ochi...«

Toate acestea nu-l împiedică pe domnul amintit, și pe alți semeni de-ai lui de acelaș nivel de caracter, să ridice osanale »sufletului« cu adevărat dobrogean, cu durere de țară, care se pregătește să sărbătorească semicentenarul. Singura obiecțiune ce o are de făcut, în numele celor de-o samă cu dumnilui, este, ca la aceste serbări să fie atrași și »adevărații dobrogeni« (de felul dumisale) și foloasele colonizării Dobrogei să nu mai fie monopolizate numai de către »rezidiile cluburilor politice dela centru«, ci să fie împărțite »în chip cinstit« cu »sufletele dobrogene ce bat românește« între Dunăre și Mare.

Cincizeci de milioane a aprobat până acuma guvernul român pentru pregătirea serbărilor dobrogene, și nu ne îndoim că alte milioane vor mai fi acordate, — căci prețioasă este pentru oligarhia română această provincie, a cărei populație a fost jefuită și supusă cincizeci de ani unui regim de nemai-pomenita deznaționalizare silnică, dar care îi dă oligarhiei stăpânirea la gurile Dunării și ieșire la mare. Sufletul populației dobrogene însă rămâne străin de tot fastul acesta fals și își încordează astăzi și mai mult puterile pentru a apropia cu o clipă mai de vreme ceasul dezrobirii, ceasul proclamării independenței Dobrogei în cadrul Federației Republicilor libere a popoarelor din Balcani.

Delablaș

# ΒΑΛΚΑΝΙΚΗ ΟΜΟΣΠΟΝΔΙΑ

ΔΕΚΑΠΕΝΘΗΜΕΡΟ

ΟΡΓΑΝΟ ΤΩΝ ΕΘΝΙΚΩΝ ΜΕΙΟΝΟΤΗΤΩΝ ΚΑΙ ΤΩΝ ΚΑΤΑΠΙΕΖΟΜΕΝΩΝ ΛΑΩΝ ΤΗΣ ΒΑΛΚΑΝΙΚΗΣ  
ΒΓΑΙΝΕΙ ΣΕ ΟΛΕΣ ΤΙΣ ΒΑΛΚΑΝΙΚΕΣ ΓΛΩΣΣΕΣ

## Η ΕΠΙΤΡΟΦΗ ΤΟΥ ΒΕΝΙΖΕΛΟΥ ΣΤΗΝ ΕΞΟΥΣΙΑ

Προεξοφλώντας καλά την νίκη του Βενιζέλου στις τελευταίες εκλογές της 19 Αυγούστου, εν αναλογία με την έκταση της, δεν πάνει να παρουσιάζεται στα μάτια μη πληροφορημένων ανθρώπων σαν μία παραφωνία. Από τους 250 βουλευτές που αποτελούν την νέα «Βουλή», οι 186 ανήκουν άμεσα σ'έν κρητικό πολιτευτή, χωρίς να λογαριασθούν οι προσκεκολλημένες ομάδες, όπως του Παπαναστασίου, του λεγομένου άριστου δημοκράτη, ή όποια αριθμεί 17 έδρες ούτε ή ομάς του πρώην ύπουργού των έξωτερικών Μιχαλακοπούλου.

Είναι ή άποθαρρυντική νίκη του γηρεού κρητικού, όπως του άρέση να ύπογραμίζει ό «Χρόνος» και ένα μεγάλο μέρος του γαλλικού τύπου «ό θρίαμβος της Δημοκρατίας πάνω από την Μοναρχία»?

»Η είναι όπως δηλώνουν τά «Ημερίσια νέα» του Λονδίνου «τό άποτέλεσμα του μεγάλου σταδίου του γηραιού και ρωμαντικού πολιευτού?»

Κανένας από τους δύο καπιταλιστικούς τύπους

δεν δίνει κατά την γνώμη μας, γιατί ενδιαφέρονται άμεσα, τον σωστό βαθμό στις εκλογές τις 19 Αυγούστου.

Διάφοροι άντικειμενικοί και «τεχνικοί» παράγοντες έχουν επίδραση την τελευταία λαϊκή συμβουλή.

Για να καταλάβουμε καλά τους όρους κάτω από τους όποιους έγιναν οι εκλογές, και τό πώς κατόρθωσε ό Βενιζέλος να παρουσιασθεί ως σωτήρας του έθνους, είναι άνάγκη να ριζούμε μία ματιά πάνω στο έργο των διαφόρων κυβερνήσεων του άκολουθήσαν ύστερα από τις βουλευτικές εκλογές του 1926. Αυτές είχαν πάρει την άρχή ύστερα από την πώση της παγκαλικής δικτατορίας και μετά την μεσολάβηση του Κονδύλη, σε μία έξαιρετικά δύσκολή στιγμή.

»Η κατάσταση της χώρας και όσχηματισμός της οίκουμενικής και της κυβέρνησης του κέντρου.

Μπρός στην Βουλή του Νοεμβρίου του 1926 έτίθοντο κατά ένα έπίγοντα τρόπο διάφορα προβλήματα



τά οποία γεννήθηκαν ως συνέπεια του πολέμου και της Μικρασιατικής ήττας. Οι προηγούμενες κυβερνήσεις και η δικτατορία κατόρθωσαν να κάμουν πιά βαθεία την οικονομική κρίση απ' την οποία υπόφεραν ο λαός και η μπουρζουαζία.

Η αναλογική, η οποία για πρώτη φορά εφαρμόστηκε στην Ελλάδα τον Νοέμβριο του 1926, έδωκε σχεδόν τους ίδιους ψήφους στα δύο μεγάλα κόμματα που άξιούσαν την κυβέρνηση.

Οι φιλελεύθεροι όλων των χρωμάτων και η βασιλική ή αντιβενιζελική αντιπολίτευση, κάτω από την πίεση της κρίσης η οποία άπληυσε την μπουρζουαζία, συμφώνησαν να ένωθούν για να πραγματοποιήσουν την σταθεροποίηση εις βάρος των εργαζομένων μαζών.

Τρία κύρια ζητήματα άπασχολούσαν ιδίως την προσοχή της οίκουμνικης κυβέρνησης η οποία ήταν έπιφορτισμένη να θεραπέυση την κατάσταση προς όφελος της μπουρζουαζίας.

1. Η σταθεροποίηση του έθνικου συναλλάγματος.
2. Η τελική άποκατάσταση και άπορρόφηση των προσφύγων.
3. Η άναδιοργάνωση ή μάλλον η άνασύσταση των στελεχών του στρατού.

Η σταθεροποίηση μέσω της υποτίμησης της δραχμής ήταν το έργο του ύπουργού των οικονομικών Καφαντάρη. Αφού ίσοσκέλισε, με το άνέβασμα των φόρων, τον προυπολογισμό, αφού έσταμάτησε την κυκλοφορία του νέου χαρτονομίσματος, κατόρθωσε να έπιφέρει μια de facto σταθεροποίηση της δραχμής προς 360—365 περίπου δραχμές την στερλίνα.

Το τριμερές δάνειο, που κλείστηκε στην άγορά του Λονδίνου, κατόπιν άδειας της Κοινώνίας των Έθνών, τον Ιανουάριο του 1928, όφειλε να χρησιμοποιηθεί έν μέρη για να υποστηρίξει την σταθεροποίηση de jure.

Πράγματι, στις 14 Μαΐου, δημοσιεύτηκε το διάταγμα το οποίο σταθεροποιεί την δραχμή προς 375 την στερλίνα.

Θά πιστοποιή κανεις ότι το κούρσο για την νόμιμη σταθεροποίηση διαλέχτηκε πιά χαμιλό από τον κούρσο γύρο στο οποίο βρίσκονταν η δραχμή από μερικούς μήνες ήδη. Αυτό έφερε κέρδος στους έφοπλιστές και τους βιομηχάνους, ζημίωσε δέ κατά πολυ τους εργατες και τους υπαλλήλους οι όποιοι δέν έπαιρναν παρά ένα όρισμένο μισθό.

Μια δεύτερη δόση του άναφερθέντος δανείου θα χρησιμοποιήτο μέσω της νέας Έκδοτικής Τραπεζής της Ελλάδος, και της «Έπιτροπής Άποκαταστάσεως Προσφύγων», για την πληρωμή ενός μέρους των άποζημιώσεων που όφειλε το κράτος στους πρόσφυγες της Μικράς Άσίας. Είναι γνωστό ότι οι μεγάλοι ιδιοκτητες άποζημιώθηκαν άμέσως, ή μεγάλη μάζα όμως έξακολουθεί να βρίσκεται σε μια άβέβαιη κατάσταση, παρ' όλα τα δύο ειδικά προσφυγικά δάνεια. Άνω από 600.000 πρόσφυγες δέν έχουν ακόμη έγκατασταθεί τελικά και δέν πρόκειται να άγκατασταθούν συντόμως ένεκα της άνικανότητας της κυβέρνησης και των αίωνων καταχρήσεων της Ε.Α.Π.

Όσον άφορά το τρίτο ζήτημα με το οποίο είχε να άπασχοληθεί η οίκουμνικη κυβέρνηση, είχε τεθεί ως όρος από τον άρχηγό των μοναρχικών, τον Τσαλδάρη, κατά την είσοδο του στο κυβερνητικό συνδιασμό.

Ο ύπουργός των στρατιωτικών, Μαζαράκης, έπεφορτίθηκε να προεδρεύει στην έπιτροπή η οποία ενήργησε την έπαναφορά στην ενεργό ύπηρεσία των άνωτέρων άξιωματικών οι όποιοι άπομακρύνθηκαν ένεκεν των μοναρχικών ιδεών των, από τους διοισκουόντας βενιζελικούς οι όποιοι διεδέχθηκαι την έξουσία ύστερα από την επανάσταση του συνταγματάρχου

Πλαστήρα το 1922. Τα δύο τρίτα του καταλόγου που έπρότειναν οι μοναρχικοί έγιναν δεκτά. Έτσι με αυτό το μέτρο της ίσορροπίας των δυνάμεων μέσα στο στρατό, ο όποιος παίζει στην Ελλάδα ένα άποφασιστικό ρόλο στην πολιτική ζωή, ήταν μια έγγύηση για την ούδετερότητα του.

Όπως παρατηρείται, εκείνο το οποίο προηγήθηκε από το μεγάλο δάνειο των 9 εκατομμυρίων στερλινών, ήταν έξ ολοκλήρου το έργο της οίκουμνικης και της κυβέρνησης του κέντρου. Καμία προσπάθεια για να έπιβληθεί στο κεφάλαιο. Το έργο των κυβερνήσεων αυτών, είναι το πούλημα της Ελλάδας στο άγγλο-σαζωνικό κεφάλαιο. Κάμοντας όμως αυτό, δυσηρέτησαν τους γαλλο-άμερικανούς καπιταλιστές, οι όποιοι έχουν μεγάλα συμφέροντα στην Ελλάδα και οι όποιοι σιγά μεν αλλά άσφαλώς θα αντιδράσουν. Οι κυβερνήτες δυσηρέτησαν μέσα σ' όλα κατά πολυ την κοινή γνώμη και την εργατική τάξη, με την μέθοδο των παραχωρήσεων και της έκμετάλλευσης που έπετράπη στους άγγλους καπιταλιστές άντι των «συμβάσεων».

Αυτή η πολιτική άπέναντι των άγγλων καπιταλιστών όφειλε να επέβει ολέθρια για την κυβέρνηση.

Βασιζόμενος πάνω στην δυσαρέσκεια του λαού, και ύπηρετώντας συγχρόνως τους γαλλο-άμερικανούς πάτρονες του, ο Βενιζέλος, χάρις στην έπιδέξια δημιουργία του, έκμεταλλεύτηκε αυτά τα λάθη για να προκαλέσει την ύπουργική κρίση και για να καταλάβει την άρχη με ένα κοινοβουλευτικό πραξικόπημα, άν μπορεί κανεις να το όνομάσει έτσι.

#### Η τεχνική προετοιμασία των εκλογών

Ύστερα από δύο χρόνια ένός σχεδόν σταθερού κοινοβουλευτικού καθεστώτος δέν καλλητέρευσε καθόλου η θέση της εργατικής τάξης και ένός μέρους της μπουρζουαζίας. Η στιγμή ήταν πολυ κατάλληλη. Ο Βενιζέλος έκμεταλλεύτηκε την ευκαιρία.

Μια που ήταν στην έξουσία, έπρόκειτο για τον γέρο πολιτευτή να στερεώσει και να νομιμοποιήσει την κατάσταση του με μια συγκατάθεση του λαού. Οι βουλευτικές εκλογές όρίστικαν για την 19 Αυγούστου. Δέν του έμενε άλλο παρά να στερεώσει με μια «κατάλληλη» προετοιμασία την έλπιζόμενη νίκη.

Πριν μιλήσουμε γα την εκλογική μεταρρύθμιση την οποία έξανάγκασε τον ναύαρχο Κουντουριώτη να την δεχθεί, και για τα εκλογικά «τεχνάσματα», είναι άνάγκη να άναφέρουμε ιδιαιτέρως την μεγάλη όρθόδοξο βενιζελική έφημερίδα, η οποία διηύθυνε όλη την καμπάνια ενάντια στους πρώην άρχηγους. Πρόκειται να μιλήσουμε για την «Πατρίδα». Ίδρύθηκε σε κατάλληλη στιγμή, λίγο καιρο ύστερα από την έπιστροφή του Βενιζέλου στην Αθήνα, στις άρχες του τρέχοντος έτους, από μια ομάδα βουλευτών, έχθρικας διακευμένων προς τον Καφαντάρη. Ύποστηρίχτηκε οικονομικώς από τους έλληνες καπιταλιστές της Αιγύπτου, οι όποιοι χωρις άμφιβολία είχαν συμφέρο. Οι καμπάνιες της άποκάλυψης των διαθέσεων του Βενιζέλου, που διεξήγαγε αυτή η έφημερίδα, έγιναν έν μέρη για τον προσανατολισμό των προθέσεων.

Όλα τα μέσα χρησιμοποιήθηκαν από τον πονηρό κριτικό για να έξασφάλιση την έξουσία, το πιο σπουδαίο είναι άναμφιβόλας η μεταρρύθμιση του εκλογικού συστήματος. Η αναλογική, η οποία είχε δεκτή στις περασμένες εκλογές δέν του έξασφάλισε μια έπιβλητική πλειοψηφία. Έπέτρεπε στα μικρα κόμματα να παρουσιασθούν μπρος στους εκλογείς του με ένα άνεξάρτητο πρόγραμμα. Ο άνθρωπος της επανάστασης του Γουδι δέν ένδιαφερεται και τόσο για τα μέσα,

και σ' αυτή την περίπτωση, όπως και σε τόσες άλλες, το απέδειξε για καλά.

Γνωρίζοντας το αδιέξοδο της κατάστασης, απήλθε με την παραίτηση του τόν γέρο ναύαρχο, ο οποίος ταλαντεύετο να υπογάγη το δικτατορικό του διάταγμα διά την μεταρρύθμισι του έκλογικού συστήματος. Κάτω απ' αυτήν την πίεση, αντικατέστησε το πλειοψηφικό σύστημα, την αναλογική με το πλειοψηφικό. Ένας κατάλληλος καθορισμός των περιφερειών προσαρμοσμένος στα συμφέροντα του κόμματος του, και η παρτίδα άνοιχτηκε με σίγουρη την νίκη για τόν γέρο πολιευτή.

Οι καλλήτερες προβλέψεις δεν έδιναν στο βενιζελικό κόμμα άνω από 160 θέσεις. Μόνο, για την πιστοποίηση της πρόβλεψης αυτής, δεν έδωσαν σημασία σε εξαπατήσεις. Γι' αυτό, μερικές μέρες πρις από τις εκλογές κατήγγηλαν οι αθηναϊκές εφημερίδες της αντιπολίτευσης τις καταχρήσεις που γένουνταν στο μοίρασμα των έκλογικών χάρτων, στους πρόσφυγες οι οποίοι ήταν κερδισμένοι από τόν Βενιζέλο.

Η σημασία των εκλογών της 19 Αυγούστου

Σημαίνει αυτή ή άποκτηθησα — είδαμε πώς — καταπληκτική πλειοψηφία, μιá καλλήτερευση των όρων της ζωής των εργατικών μαζών της Ελλάδος? Έξετάζοντας την στάση του κράτους ο γέρος κρητικός άπέναντι του Έννιαίου μετώπου εργατών άγροτών και προσφύγων, τότε καταλαβαίνει κανείς εύκολα ότι αυτός δεν είναι ο σκοπός του.

Η κράτησης στις φυλακές και στην έξορία άνω από 300 άρχηγούς του συνδικαλιστικού κινήματος, ο περιορισμός ή μάλλον ή κατάργηση του δικαίωματος της άπεργίας που σχεδιάζει, δείχνουν καθαρά ότι είναι ο άνθρωπος ενός μέρους της μπουρζουαζίας, εκείνου του όποιου τα συμφέροντα συμβιβάζονται με εκείνα των γαλλο-άμερικανών καπιταλιστών.

Ο άνθρωπος ο οποίος εξέλληνισε της ελληνικής Μακεδονία καταστρέφοντας αυτήν, ήταν πάντα ο ύπηρέτης των δυτικών ιμπεριαλισμών. Όπως στο 1916, όπως στο 1920 είναι ο πόλεμος που φέρνει μαζί του. Περίδης.

## ΜΙΑ ΕΚΚΛΗΣΗ ΤΗΣ ΚΕΝΤΡΙΚΗΣ ΕΠΙΤΡΟΠΗΣ ΤΗΣ ΕΝΩΜΕΝΗΣ Ο.Ρ.Ι.Μ.

Οι μακεδονικές εφημερίδες δημοσιεύουν μιá εκκλήση της Κεντρικής Έπιτροπής της Ένωμένης Ο.Ρ.Ι.Μ. την όποία δημοσιεύουμε ένεκεν της σπουδαιότητας της.

Στόν ύποδουλωμένο μακεδονικό λαό και στους μακεδόνες έμιγκρέ.

Μακεδόνες!

Πάλι χύνεται στην Βουλγαρία μακεδονικό αίμα. Πάλι πέφτουν στους δρόμους της Σόφιας και στην περιοχή του Πέτριτς τα κεφάλια των Μακεδόνων!

Είναι ανάγκη να ρωτήσουμε ποιοι είναι οι δολοφόνοι των Μακεδόνων?

Είναι ανάγκη να ρωτήσουμε ποιο έγκληματικό χέρι ποιά ματωμένη συνείδηση άποφάσισε να προσφέρει στον κόσμο ένα νέο θέαμα, το όποιο ντροπιάζει το μακεδονικό όνομα και την μακεδονική τιμή?

Ο καθένας ξαίρει, ποιοι μπορούν να είναι οι δολοφόνοι και ποιοι είναι.

Ο καθένας ξαίρει, ποιά είναι τα πλάσματα αυτά, τα όποια εύνοούνται από την φασιστική έξουσία που λυσσά τώρα στην Βουλγαρία. Ο καθένας ξαίρει ποιοι είναι αυτοι οι δολοφόνοι, οι όποιοι δείχνουν μέρα μεσημέρι τα όπλα τους και συκάνουν τα πιστόλια και τα μαχαίρια τους έναντια στους μακεδόνες και βουλγάρους. Ο καθένας ξαίρει, ότι πάντα ή ίδια μάφια είναι, ή όποια από πέντε χρόνια τώρα προσπαθεί με το περίστροφο να κλείσει το στόμα τόν Μακεδόνων, να παραλύση την θέληση και τις σκέψεις τους, και ή όποια με μιá κτηνώδη λύσσα βασανίζει και σκοτώνει τόν μακεδονικό πληθυσμό του Πέτριτς και τούς μακεδόνες έμιγκρέ στην Βουλγαρία. Ο καθένας ξαίρει ότι είναι οι ίδιοι μισθωτοι τα ίδια από το έξωτερικό έξαγορασμένα ύποκείμενα, τα όποια χαρακτηρίζονται από την καταπληκτική πλειοψηφία του μακεδονικού λαού στην Βουλγαρία, ως προδότες και τα όποια έδολοφόνησαν τα τελευταία χρόνια άνω από χίλιους μακεδόνες οι όποιοι ήταν άφοσιωμένοι στην μακεδονική ύπόθεση.

Κοκκινίζουμε από ντροπή όταν όνομάζουμε αυτά τα άνάξια ύποκείμενα. Ποιός μακεδόνας μπορεί να μείνη ψυχρός μπρός στην σκέψη, ότι αυτή ή μάφια των πουλημένων δολοφόνων προσπαθεί να σκεπάσει

τα άτιμα της έγκλήματα μα το για τόν μακεδονικό λαό τόσο ιερό όνομα της Έσωτερικής Μακεδονικής Έπαναστατικής Όργάνωσης (Ο.Ρ.Ι.Μ.) του Δέλετφ, Γκρούεφ, Πέρε Τόσεφ και όλης της Πούλιας των μακεδόνων επαναστατών που επιδιώκουν ένα καθαρό και ύψηλό ιδεώδες?

Χθές σκότωσε ο Ίβάν Μιχαήλωφ τόν Πρωτογέρωφ, γιατί ο τελευταίος έχει δολοφονήσει πριν τέσσερα χρόνια τόν Τόδορ Άλεξάνδρωφ. Άυριο θα σκοτώσουν οι φίλοι του Πρωτογέρωφ τόν Μιχαήλωφ για τούς ίδιους λόγους. Και αυτό θα έξακολουθήση έτσι. Αυτή ή μάφια άρχισε με την άδελφοκτονία και θα τελειώσει με αυτήν.

Η διαρροή όμως μέσα στους κόλπους της συμμορίας αυτής είναι πλήρης. Θα πεθάνει κάτω από το βάρος των έγκλημάτων της και της προδοσίας.

Με το πλήρες σώριασμα των προκλήσεων στην Μακεδονία, οι όποιες διαπράττονται για λογαριασμό του έξωτερικού και μέσον μιáξένης έπίδρασης, έχρεωκόπησε αυτή ή συμμορία μπρός στα μάτια του Μακεδονικού πληθυσμού, και οι λίγοι Μακεδόνες, οι όποιοι την έβεωρούσαν παρ' όλα ταύτα ως μακεδονική όργάνωση, διεφωτίστηκαν επί τέλους.

Στο μακεδονικό έδαφος ύπέστη αυτή ή συμμορία μιá πληρέστατη ήττα. Οι μακεδονικές μάζες άνεγνώρισαν ότι, εδώ πρόκειται για μιá νέα μορφή του πρώην προκλητικού Βερχοβισμού, ο όποιος προετοίμασε τόν άτυχή δρόμο της Μακεδονίας. Στερημένη την ύποστήριξη του μακεδονικού λαού και περιφρονημένη από αυτόν βάδιζε αυτή ή «όργάνωση» προς την διάλυση. Τα έπιχειρήματα της βίας και της παραβολλής, στα ύποια κατέφευγαν πάντα, έπειδη ένόμιζαν ότι σ' αυτά θα βρούν ένα παράγοντα ζωής, γένικαν με την ίδια την λογική των γεγονότων ο παράγων του φυσικού των θανάτου.

Οι βούλγαροι φασιστές και οι θορυβοπατριώτες, οι πνευματικοι πατέρες της μάφιας αυτής, ή όποια τούς έδωσε τα όπλα στο χέρι έναντια — σε όλους, οι όποιοι ενεργούσαν τίμια στο μακεδονικό κίνημα, οι ίδιοι οι όποιοι ένθαρύναν την δωροδοκία και τόν έκφυλισμό της, βγάζουν σήμερα ύστερικές φωνές, ότι πρέπει να παύσουν οι δολοφονίες.

حاضرلار. سزله، صرب بویوندوروغی آلتنده اون سنه دنبری نه زیلن ملتر، قروآتله، آرنائودله، ماکدونیا لیلر، قره طاغلیلر، بوشناقلر . . . یوک سقویچیناده سزک حقوق مدینه و ملیه کر نامه بو اون سنه طرفنده هانکی اصلاحات قانونی چقدی؟ ملترک صلاح و رفاهی نامه نه یاپیلدی؟ بر اقلیت قانونی؟ بر آغرار پروژاسیمی؟ نه! . . .

سوسیال نه کی ده فورمه اولدی؟ ملی بر اصلاحات پروژه سیمی یاپیلدی؟ هیچ! . . . بو اون سنه ده یوک صریه دیکتاتورندن حق و عدالت نامه قتل عام، سؤ قصدرلر حبس و اشکنجه معامله سی کورن بو ملتر آرتق صوصامازلر. رادیچک تشکیک ایتمش اولدیغی کویلی ده موقرات فرقه سی بوکون دوقتور مایتچک ریاستی آلتنده بولنیور. سته فان رادیچک ملت مجلسنده حیاته خاتمه ویریلشی دکل یالکر قروآتلی دیکر اسیر ملتریده حرب دیکتاتوری اداره سندن نومید براقشدر. قروآتله، سلوونلر، بوشناقلر، آرنائودله، ماکدونیا لیلر، صریه ننگ معصوم، مغدور خلقی آرتق وحشتارک بو درجه سنه تحمل ایدیلرلمی؟ هرکسک وجدان ملی سنی جریه دار ایدن و کافه سی حکومت طرفندن ترتیب ایدیلن بو سؤ قصدرلر، قتلر، حبسلر، اشکنجه ل قارشوسنده کی؟ هانکی ملت تحمل ایدیلر؟ صریه دیکتاتورلنی آلتنده نه زیلمکنده اولان منوران نه تلتکوتنه ل طبقه ننگ حساس وجدانلری بوقرون وسطی وحشتارنه نه وقته قدر تحمل ایده بیله جکر.

پاریس

شار

حقوق ملیه و سیاسی نامه سوز سویله یین آرنائود معوثی غفوره علناً سوراق اورتاسی تعرض ایدیلیور. زواللی معوث یارالانیور. بر مدت صوکر ایکنجی بر سؤ قصده پرشته قصه سنده، بر قهوه اورته سنده غفور اولدوریلیور. زواللی پرشته معوثی ملترک، وظیفه سنک قربانی اولیور. ایشه آروپانک کندی انتریقه و حسابی نامه بیوتدیکی چوبان حکومتی ینه اسکی صنعتی یاییور. تشکندنبری اون سنه یکردی جامعه وحدتنده قانونه، حق و عدالتله اداره سنی درعه ده ایتدیکی ملتره اون سنه دنبری حقوق مدینه و سیاسی نامه حبس، اشکنجه، قورشون، سونکی دن باشقه بر شی ویرمدی، بر شی کوستردی.

چونکه بو کوچک ملترک constitution mentale تی بوقدر ایتدایدی. او حوردرن ده یوک بر ایش چیقماز. بونلر طیقی تورک جمعیتلر کی آرنائودی، عربی، رومی، بلغاری، کوردی، ارمینی تور-کلشدرمک ایستویوردی. اوردو ضابطلری مخلف جمعیتی ایدی. ایشه یوک صریه ننگ دخی بیاض آلی عینی جمعیتی ضابطلری ذهنیتنده در، مخالفلرینه بوقرشون! . . . بو قرون وسطی سیستمی ایله، بویله چته اداره سیله وکون هیچ بر ملت دکل بالقاننده چنده نیله اداره ایدیله مور. بزم بو چته چی قومشولریم برز او قوسالر، برز اطرافلرینه باقسه لر بو طوقدقلری بول هم کندیلرینی و همه آسارلری آلتته کیرن ملترلی فلاکلره سوروکلهمکن باشقه بر نتیجه ویرمدیکی آکلاییلرلر. نهوت بر غفور بر رادیچ اورته دن قالقایلر فقط اونلک روحلری باقیدر. زغربده کی جنازه مراسمی ملترک روحنده نه صاریلماز ایمانلر یاراتیر، نه عزملر

Αὐτὲς οἱ ἑλεεινὲς μορφὲς καὶ μερικοὶ μακεδόνες τῆς ἰδίας κλίμας ἀπὸ τὴν Σόφια, στὲλνουν μέσα στὴν σύγχρηση τους τὴν μιὰ ἔκρηση πάνω στὴν ἄλλη πρὸς τοὺς μακεδόνες τῆς Βουλγαρίας στὶς ὁποίους τοὺς προτρέπουν νὰ μὴ λάβουν μέρος στοὺς ἀγῶνες τῶν δύο φασιστικῶν μακεδονικῶν στρατοπέδων, ἐπειδὴ ὅπως λέγουν, δὲν μποροῦν νὰ κρίνουν πάνω σ' αὐτὰ . . .

Κατ' αὐτοὺς πρέπει νὰ φέρον οἱ μακεδονικὲς μάζες τὶς ἀλυσίδες τῆς ματωμένης κηδεμονίας χωρὶς νὰ παραπονοιοῦνται καὶ νὰ περιμένουν μὰ σταυρωμένα Χέρια τὸ τέλος τοῦ ἀγῶνος.

"Ὀχι! Τὸ καθῆκαν τῶν μακεδόνων στὴν Βουλγαρία δὲν εἶναι νὰ σωπαίνονται καὶ νὰ περιμένουν!

Οἱ μακεδόνες ζοῖρον πολὺ καλά, ὅτι ὁ ἀγῶνας μεταξὺ τῶν δύο φασιστικῶν στρατοπέδων δὲν διεξάγεται χάριν ἐνὸς νέου σωτήριου προσανατολισμοῦ τοῦ μακεδονικοῦ ἀπελευθερωτικοῦ κινήματος, ἀλλὰ μόνο γι' αὐτὸ γιὰ νὰ ἀρπάξουν τὴν ἀρχὴ τῆς φασιστικῆς Ο.Ρ.Ι.Μ. τὴν δικτατορία πάνω στὴν πνευματικὴ καὶ σωματικὴ ζωὴ μακεδόνων τοῦ Πέτριτς καὶ τῆς λειπῆς Βουλγαρίας.

Σ' αὐτὸν τὸν ἀγῶνα δὲν θὲ πᾶνε οἱ Μακεδόνες οὔτε μὲ τὸ ἕνα οὔτε μὲ τὸ ἄλλο μέρος, θὰ διεξάγουν ὅμως ἕνα ἐνεργὸ ἀγῶνα τόσο ἐνάντια στο ἕνα ὅσο καὶ ἐνάντια στο ἄλλο, γιὰ νὰ σπᾶσουν τὶς ἀλυσίδες τῆς ματωμένης κηδεμονίας καὶ γιὰ νὰ ἀποκτήσουν τέλος τὴν ἐλευθερία τους. Δυνατὰ καὶ θαρραλέα θὰ διακηρύξουν ὅτι ἡ ἀπελευθερωτικὴ τῆς Μακεδονίας κατ' οὐδένα τρόπον δὲν θὰ κατορθωθεῖ μέσων μαφριῶν καὶ συμμοριῶν, ἀλλὰ μόνο μὲ τὸ ἔργο ὅλου τοῦ μακεδονικοῦ λαοῦ, ὡς ἀποτέλεσμα ἐνὸς λαικοῦ κινήματος, τοῦ μαζικοῦ ἀγῶνα μὲ καθαρὰ ὀρισμένους δρόμους καὶ σκοποὺς καὶ μιᾶς γενναίας καὶ ὑψηλῆς ἠθικῆς.

Μακεδόνες!

Αὐτὲς τὶς μέρες πέρασαν εἰκοσιπέντε χρόνια ἀπὸ τὴν ἐξέγερση τοῦ "Πλινδεν, ἀπ' αὐτὸ τὸ μεγαλεῶδες ἥρωικὸ λαϊκὸ ἔπος, τὸ ὁποῖο ἔδειξε σ' ὅλο τὸν κόσμον, ὅτι ἐμεῖς εἴμαστε ἕνα λαὸς τοῦ ὁποίου ἀξίζει ἡ ἐλευ-

θερία. Αὐτὸ τὸ ἥρωικὸ τραγοῦδι μένει πάντα ἡ ὑπερηφάνεια μας.

"Ἐνας λαὸς ὁ ὁποῖος μπόρεσε νὰ διεξάγῃ μιὰ τέτοια μαζικὴ ἐξέγερση, μιὰ ἐπανάσταση ὅπως ἐκείνη τοῦ "Πλινδεν, θὰ βρεῖ στὸν ἑαυτὸ του σῆμερα τὶς ἀναγκαῖους δηγᾶμεις γιὰ τὴν ἀκόρηση τῆς ἐλευθερίας του. Τὸ "Πλινδεν μᾶς ἔδειξε τὸν μόνο δρόμο τοῦ ὁδηγεῖ στὴν ἐλευθερία: τὸν μαζικὴ ἀγῶνα, τὴν μαζικὴ ἐξέγερση.

Εἶναι ἕνα προμήνημα τὸ γεγονός ὅτι ἐπ' εὐκαιρία τῆς 25 ἐπετειοῦ τῆς μεγάλης μακεδονικῆς ἐπανάστασης διαλύεται κάτω ἀπὸ τὸ βάρος τῶν ἐγκληματῶν τῆς ἡ ἀπὸ μισθωτοὺς σχηματισμένους φασιστικὴ μάφρια, ἡ ὁποία ἰδιοποιήθηκε τὸ ἱερὸ ὄνομα τῆς Ο.Ρ.Ι.Μ. τοῦ Δέλτσεφ, κάτω ἀπὸ τὴν σημαία τοῦ ὁποίου ἐπραγματοποιήθηκε αὐτὸ τὸ μακεδονικὸ λαοφιλὲς ἥρωικὸ ἔπος.

Αὐτὸ εἶναι τὸ σημεῖο μιᾶς νέας ἐποχῆς τῆς ἴδρυσης καὶ τῆς ἐξέλιξης ἐνὸς πραγματικοῦ ἔθνικο-ἐπαναστατικοῦ κινήματος. Τὰ συνθήματα εἶναι δεδομένα, ἡ βᾶσις ἔχει θεθεῖ, ἡ σημαία ζεδιπλῶθηκε. Εἶναι ἡ καθαρὴ ἐπαναστατικὴ σημαία τῆς (ἐνωμένης) Ο.Ρ.Ι.Μ., ἡ ὁποία μόνο φέρει τὶς ἰδέες καὶ τὰ ἰδεώδη τοῦ "Πλινδεν, κάτω ἀπὸ τὴν ὁποία μαζεῦνται ὅλοι οἱ τίμοιο Μακεδόνες καὶ καθαροὶ ἐπαναστᾶτες. "Ἐτσι θὰ βαδίσῃ ὁ μακεδονικὸς λαὸς μαζεμένος γύρω ἀπὸ τὴν λαοφιλή του ἐπαναστατικὴ ὀργάνωση μὲ ὅλη τὴν ἐπίγωση τοῦ ἐρχόμενον ἀγῶνα, καὶ στηριγμένος πάνω στὴν γρανιτένια συμμαχία ὅλων τῶν ἐπαναστατικῶν δυνάμεων τῶν Βαλκανίων, μὲ ἐπιμονή καὶ μὲ θάρρος, πρὸς τὸ νέο "Πλινδεν, πρὸς τὸ νικηφόρο "Πλινδεν, σπᾶνοντας τὶς ἀλυσίδες τῆς σκλαβιάς του καὶ ἀποκτόντας τὴν ἐλευθερία του.

Ζήτω ἡ Μακεδονικὴ Ἐπανάσταση!

Ζήτω ἡ ἀνεξάρτητὴ Μακεδονία καὶ ἡ Βαλκανικὴ Ὀμοσπονδία!

Αὐγουστος 1928.

Ἡ Κεντρικὴ Ἐπιτροπὴ τῆς (Ἐνωμένης) Ο.Ρ.Ι.Μ.

# بalkan فدراسیونی

هر اون نش كونده انتشار ادر

بalkan اقلیتلرینك ومظلوم ملتلرینك مجموعه سیدر

بالعموم balkan لسانلرنده باریلنقهده در

## قایتالیست دولتلرک

### بیوک صریه سی

بومباردومان ایدیلور. چولوق چوجوق آتشلر ایچنده فریاد ایدرکن مدنی حرب قوماندانلری کویک حیواناتی تقسیم ایله اوغراشیورا. . . . . ماکدونیه یابدقلمی قیامی آرنائود درهده رسماً قانون نامنه یاپیلان قتل عاملری، قره طاعنه طابورلره علناً ارتکاب ایدیلان خونخوارانه مظالمی بوراده تعداد ایتیمک لوم یوقدر. بونلر کونی کونه بوتون عالم انسانیتک مطبوعاتیه یازلمش فریاد ایدلمش و اولدینی کبی تسجیل ایدلمشدر.

ایشته بیوک صریه حکومتی تشکیلدن اون سنه صوکره سقوچیناده ملتک تشریعی مجلسنده یوغوسلاویا حکومتی تشکیل ایدن نه ملتک اک یوسکک و اک منور طبقه سنده بولان قروآتلرک رئیس رادیچ قانلره بویانورا. . . . . بر مبعوثک، بر فرقه رئیسک حق و قانون نامنه یابدینی مخالفته قارشى حکومت فرقه سی آلا بالقان قورشولنه جواب ویریور. رادیچ؛ پولیتیکه سنده گوشه کلک انخارل کوسترمه مش اولسه ییدی بو عاقبه چوق دها اول دوشه چکدی. ایشته آروپاده قانون برینه، حق و منطقی برینه سلاح، قورشون قوللانان بیوک بر صریه حکومتی! . . . . . قوصوده بر میلیون خلق حکومتک قانون اساسینه استناد ایدرک حقوق سیاسیلرینی استعماله قالمشور. هر مدنی ملت کی قوللر، فرقلر تشکیل ایدیلور. حق نامیه بر غزته چیقور. فقط آرادن چوق یکمور، جمعیتک قوللری، غزه ته سی قیانیور، ارکانی توقیف اولنیور. انتخاباته رأی قازانان جمعیتی مبعوث نامردی پریشتهده آچقندن آچیغه اولدورولمکله قیام ایدیلور. قوصوده ک

حرب عمومیدن اول ۴۸ کیلومترو تریعتده و آنجاق ایکی بیچق ملیون نفوسه مالک و آهالیسک یوزده طقساقی کویلی اولان کوچک صریه حرب عمومیدن صوکره ۲۴۵۲۰۰ کیلومترو تریعتدن اراضی به و ۱۱ ملیون ۷۲۲ ییک نفوسه مالک صریلر - قروآتلر - سلونلر قرالغی عنوانیه بر بیوک یوغوسلاویادر. اولکندن کندی جزمندن بش مثلی فضله اراضی و نفوسه صاحب و حاکم اولان بو حکومت؛ ۱۹۱۹ معاهده سیله قایتالیستلرک حسابنه آروپاده یکی تشکیل ایدن حکومتلرک باشلیجه سیدر. کوچک صریه، بیوک دولتلرک واسال لکی قبول ایدیکی ایچون کندسینه اوچ ملیونه قریب قروآت، بوسنه، هرسل، بر میلیونه قریب آرنائودله قوصوه، مناستر، اوخری حوالیسی کی ماکدونیا ک اک قیمتی حوالیسیله تکیل قره طاغ پیش کش چکدی. بونک کی مورواویانک بوهیمانک ایکی بیچق ملیون آلمان ایله ترانسیلوانیا، بانات، دوبروجه حقدنه عقل و حسابه کلمز غیر طبعلک و حفسزقلره تحریقلر چیزدیلر. بو حفسزقلر، بو سیاسی جنایتلر هپ ولسون پرنسیپلری نامنه یایدی! . . . . . بو بیوک صریه نك آرنائودلری، ماکدونیا لیلری، قره طاغ لیلری اون سنه اول نه صورتله تسل ایدیکی هرکسک معلومیدر. قوصوده کون اورته سی کویلر، قصبه ل منتظم عسکری قوللره

Adresse du journal:  
LA FÉDÉRATION BALKANIQUE  
Wien VI, Postamt 56, Postfach 64

## SOMMAIRE

Prix du numéro et abonnement pour  
6 mois: Schillings 0.50 et 6 pour l'Autriche,  
Dollars 0.10 et 1.20 pour tous les autres pays.

### Texte français (pages 2173—2181)

*Notre Enquête sur la Fédération Balkanique:* P. S. Koghan  
P. Louis: Les Balkans, l'Italie et l'accord Franco-Anglais  
D. Vlakhoff: La crise gouvernementale en Bulgarie  
P. Karsky: Le calvaire du peuple macédonien  
Cris de détresse  
Peridis: Politique de dépendance  
I. Mateescu: L'emprunt d'esclavage roumain  
Delablaj: Le cinquantenaire de la Dobroudja  
R. Youritchitch: Le développement du mouvement national croate

### Texte allemand (pages 2181—2186)

P. Karsky: Der Leidensweg des mazedonischen Volkes  
Ein Schrei der Verzweiflung  
Melingos: Venizelos in Rom  
S. Petrović: Von Podgoritzta zu Punischa Račić  
K. Ivacić: Vor dem finanziellen Zusammenbruche

### Texte albanais (page 2187—2188)

F. S. Noli: Çrallje  
B. Pejani: Grushti i Neptunes—II

### Texte bulgare (pages 2188—2191)

Д. Влахов: Правителствената криза в България.  
Пол Луи: Балканите, Италия и френско-английския морски договор  
А. Б.: Благородния жест на един писател

### Texte serbe (pages 2191—2193)

Наша анкета о Балканској Федерацији:  
Франческо Нити  
Стеван Петровић: Од Подгорице до Пунише Рачића  
Л. М.: Корошец и Мусолини

### Texte croate (pages 2193—2194)

*Naša anketa o Balkanskoj Federaciji:*  
Henri Guilbeaux  
K. Ivacić: Pred finansijskim krahom

### Texte roumain (pages 2195—2196)

I. Mateescu: Imprumutul de înrobire  
Delablaj: „Semicentenarul Dobrogei“

### Texte grec (pages 2196—2199)

Περὶ τῆς ἑπιτροπῆς τοῦ Βενιζέλου στὴν ἐξουσία.  
Μία ἐκκλήσις τῆς κέντρικῆς ἐπιτροπῆς τῆς ἐνωμένης  
Ο.Ρ.Ι.Μ.

### Texte turc (pages 2199—2200)

شار: قایتالیست دولتلرک بیوک صریه سی

Propriétaire, Editeur et Gérant responsable: Josef Vrba, Wien, XVI., Grundsteingasse 41.  
Imprimerie: Carl Herrmann, Wien, IX., Alserstrasse 50.